RC83701

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

AVIS
DE PRECAUTION
CONTRE
LA MALADIE CONTAGIEUSE
DE MARSEILLE,

Qui contient une idée complette de la Peſte, & de ſes accidens.

SECONDE EDITION

Reuûë, & beaucoup augmentée.

A TURIN,
Chez Pierre Joſeph Zappate

MDCCXXI.
AVEC PERMISSION.

MEDICAL SOCIETY OF LONDON

MADAME ROYALE.

MADAME.

L'Ouvrage que je prens la liberté de presenter à V. A. R. est le fruit des Veilles, & de meditations d'un Illustre Medecin du celebre College de Lyon qui a choisi l'Autheur de ce Traité pour satisfaire aux pieuses intentions & au Zele de Leopold I. Duc de Lorraine.

Vous n'ignorez peutestre pas, Madame, que ce Prince craignant le

progrez de la maladie contagieuſe dont la France eſt affligée dans une des ſes principales Provinces, s'eſt hatè de deputer à Lyon un de ſes Medecins pour conſulter dans cette Ville ſur la Route la plus certaine que l'on doit tenir dans ſes Eſtats, tant pour en èloigner ce fleau de Dieu, que pour conſerver ſes Sujets, ſi par malheur ils en eſtoient attaquez.

La ſatisfaction que ce Prince a tèmoignè avoir recue d'un Traitè ſi neceſſaire, ſi complet & ſi recherchè que celui-cy, fait que je me flatte, Madame, que V. A. R. l'honorera d'un accueil favorable.

Pouvois-je me propoſer par la dedicace de ce livre une Princeſſe plus ſenſible que V. A. R. aux calamitez des peuples: Vous, Madame, dont le Cœur auſſi genereux & auſſi grand que la Naiſſance ne trouve des veritables & ſolides plaiſirs que dans les œuvres de

pietè

pietè & de charitè qui ſont preſque tout e voſtre occupation.

Les Maiſons Religieuſes que V. A. R. a fondèes avec tant de pompe & de magnificence: L'Edification avec laquelle Elle s'y recueille ſi ſouvent; les aumones abondantes qu'Elle repand tous les jours ſur les membres de Jeſus-Chriſt; La generoſitè sãs meſure qu'Elle pratique encor aujourd'huy en faveur des gens des lettres qu'Elle a aſſemblez en differentes Academies: Ce ſont-là, Madame, tout autant de marques & des monumens publics où triomphe voſtre Religion, & où voſtre grandeur d'Ame, dont il eſt ſi peu d'Exemples, eſt gravèe par des caracteres que le Temps, qui detruit tout, reſpectera eternellement.

Choiſie du Ciel pour eſtre l'Epouſe de Charles-Emanuel II., Dieu a benì les Eſtats de ce Grand Prince par un Succeſſeur qui dez le berceau a apris

de

de Vous l'art de regner avec autant de sageſſe que de gloire; Le Tout-puiſſant meſme a fait naitre du Roy voſtre fils des Princes qu' il a deſtinez pour donner la loy aux plus vaſtes Eſtats de l' Europe; a la France dãs la perſonne de Lovis XV. à preſent regnant, à l' Eſpagnes dans la perſonne du Prince des Aſturies ; & à la Savoye, & au Piemont dans celle de Charles-Emanuel voſtre petit fils qui fait toutes vos plus cheres delices. Mais il ne me convient pas d' entreprendere l' èloge d' une Princeſſe de voſtre Rang : cette gloire eſt reſervèe à la plume des genies du premier ordre. Ie me reſtrains à admirer dans V. A. R. tant de rares vertus, & je ſuis avec un très profond reſpect

MADAME

DE V. A. R.

Le très-humble, & très-obeiſſant Serviteur Pierre Ioſeph Zappate.

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR

LE Traité de M. Peſtaloſſi Medecin de Lyon contre la Peſte eſt ſi eſtimè, que je crois rendre un bon ſervice au Public en le faiſant imprimer icy. L'ouvrage eſt recommandable par le nom, & par le merite de l'Auteur; Car il eſt iſſu de la noble; & ancienne famille des Peſtaloſſi de Chavenne au Pays des Griſons. Jean Jaques Peſtaloſſi ſon Pere a pratiquè la Medecine avec grand ſuccès en Sicile, a Veniſe, a Padove, a Vienne d'Auſtriche; il a etè Medecin de l'Armèe de France en deux temps differents, & enfin aggregè au College trés-celebre des Medecins de Lyon. L'Auteur de ce livre a meritè par ſa doctrine le même rang dans ce College, ou il a aquis par une longue pratique une experience conſommèe pour le traitement des maladies. Rien ne peut le mieux prouver que ce Traité de Peſte; c'eſt un ouvrage achevè dans ſon genre, & j'ay mis mon cher Lecteur toute ma diligence a vous le donner pour ſatisfaire a la curioſitè, & a l'utilitè d'un chacuns; Ioviſſés en donc, & me ſçachès quelque bon grè du zele que j'ay pour voſtre ſervice, &c.

APPROBATION.

JE soussignè, Docteur en Medecine, Doyen du College des Medecins de Turin, Conseiller ,& Premier Medecin du Roy, certifie avoir lû le livre intitulè : *Avis de Precaution, &c*, dont l'impression ne sçauroit estre que très-utile au Public. A Turin ce 19. Mars 1720.

RICHA.

V. de AGUIRRE.

Imprimatur
RIC ARDUS.

AVIS
DE PRECAUTION
CONTRE
LA PESTE

DISCOURS PRELIMINAIRE.

L'Attention principale que l'on a éüe dans cet Ouvrage, a été de mettre la Pratique de la Peſte en regle, elle qui ſemble n'en garder, & n'en ſouffrir aucune. On a tâché d'etablir des principes généraux en raſſemblant dans un ordre net, facile, inſtructif, & methodique tout ce qui ſe trouve diſperſé par lambeaux, dans les differents Auteurs tant anciens, que modernes, qui ont obſervé l'un une choſe, & l'autre une autre. Sans avoir rien negligé de la partie Theorique, on s'eſt attaché encor plus particulierement á la pratique, & dans cette vuë on penſe n'avoir rien oublié pour le dénombrement exact des ſignes tant

diagnoſtics que pronoſtics ſi neceſaires à tous ceux qui veulent s'emploier utilement au ſervice de ces ſortes de malades.

C'eſt une erreur populaire, & un abus groſſier de croire qu'il y ait des ſecrets univerſels contre cette maladie. Le grand ſecret dans celle cy comme dans toutes, c'eſt la méthode: Elle conſiſte cette méthode en l'art de connoître le mal par ſes effets, par ſes accidents, ou ſes ſignes, de juger de ſes differentes circonſtances, de prendre là deſſus les indications, & les voyes les plus juſtes, & enfin de les remplir par les moiens connus aux Medecins.

Par exemple les ſpécifiques connus contre la Peſte ſont les Alexithéres & les Béſoardiques: On les donné ſouvent dans les païs froids du Nord à l'eſprit de vin; dans les païs temperés comme le nôtre au vinaigre, au jus de citron, au vin blanc & ſemblables; & dans les païs chauds on ne doit emploier que les plus doux, quoyque corrigés par le viñaigre, ou par les autres acides, & toûjours les méſurer à la nature du mal, à ſon periode, à la perſonne, au ſexe, à l'âge, au temps, à la ſaiſon, & aux autres circonſtances; ſouvent même on eſt abſolument obligés de s'en abſtenir. Qui peut être capable de ces attentions, ſinon le Medecin Methodique?

Les

Les anciens ſe ſont auſſi trompés quand ils ont crû, que pendant la durée de la Peſte toutes les autres maladies diſparoiſſent, que cellecy eſt jalouſe, & qu'elle veut dominer toute ſeule : Il eſt plus raiſonnable de penſer, que toutes les maladies arrivent à ceux qui y ſont diſpoſés en temps de Peſte, comme dans un autre : Mais dans ce temps à la verité la Peſte eſt prédominante, ſon funeſte levain s'aſſocie avec les levains particuliers des autres maladies, & par ſa ſuperiorité le levain peſtilentiel les couvre & les déguiſe.

C'eſt pour cela que chacun a la Peſte avec la maladie qu'il auroit pû avoir. Ainſi la Peſte eſt à l'un avec diſenterie, à l'autre avec inflammation de poitrine, à celuy-cy avec phrénefie, à celuy-là avec apoplexie ou lethargie, á un autre avec eſquinancie &c. Parce que la diſpoſition étant dans les ſuiets à ces ſortes de maladies, il ne manque, qu'un appareil ſuffiſant, que la Peſte ſuſcite, & détermine, avec le droit de dominer ſur le tout. C'eſt ce qui fait naître ces monſtres de complications inconnuës de ſimptomes contraires qui donnent tant de terreur & tant de difficulté à ſurmonter, pour ne pas dire d'impoſſibilité.

On croiroit par les variations de cette maladie, par ſes complications biſarres, &

par toutes les differentes manieres, dont elle se produit, qu'il faudroit autant de méthodes differentes, & qu'il seroit même necessaire de développer la nature du corpuscule, de l'infiniment petit, ou de l'atome pour ainsi dire; en un mot de reconnoître sa cause dans le point physique, avant que de l'attaquer par des remedes, parce que l'on suppose faussement, que la cause doit varier comme les accidents du mal. Cependant il faut convenir, que tout ce qui est Peste par communication dépend d'un même principe en general, & d'une même cause, c'est-á-dire d'un poison étranger; que sa nature peut être la même; que toutes ses variations peuvent ne venir, que de la modification de ce principe avec les dispositions particulieres de chaque sujet, & des autres assemblages de parties, que nous nommons en termes de l'école des combinaisons, qui dépendent aussi de l'air, des saisons, &c. & enfin que cette cause peut être attaquée par une même méthode, & guerie presque par un même genre de remedes, qui sont les sudorifiques mesurés méslés aux acides.

De même qui croiroit, que cette autre maladie venuë du commerce impur des Européens avec les femmes Indiennes, & transplantée en Europe à voir les differents acci-

dents

dents par leſquels elle attaque les uns ou les autres; gonflement aux os, & carie, endurciſſement aux glandes, ulceration aux chairs, racourciſſement aux tendons, douleurs, ſurdité, perte de vûë & d'ouie, taches ſur la peau & autres, qui croiroit dis-je, qu'une ſeule couche d'onction mercurielle fût capable d'emporter tout à la fois cette multitude d'accidents, quand même ils ſeroient tous reünis dans un ſeul ſujet. Si la juſtice de Dieu a laiſſé introduire dans le monde cette honteuſe maladie en punition de ſes libertinages, ſa bonté a permi que l'on ait decouvert par l'experience ſon antidote unique, le mercure.

Veut-on un autre exemple auſſi ſenſible, & encor plus commun? Dans les fiévres intermittentes double-tierces, ou tierces, nous voyons tous les jours des malades qui pendant tout l'accès ſouffrent des delires, d'autres des oppreſſions de poitrine, d'autres des crachements de ſang, d'autres des foibleſſes de cœur a faire tout craindre, d'autres des douleurs violentes, & d'autres enfin; d'autres accidens qui paroiſſent demander chacun un traitement particulier; cependant convaincus que ce ne ſont que les accidens de la fiévre, nous donnons un ſeul remede contre tous ces differents maux qui eſt le Kinchina, & la fiévre arrêtée qui étoit la

maladie eſſentielle, tous les autres ſimptomes diſparoiſſent, & par un même remede reiteré l'on guerit le delire, la déffallance, le crachement de ſang, & les douleurs periodiques &c.

La Peſte comme il ſera expliqué dépend d'un levain auſſi prompt a ſe dégager qu'à pénetrer, elle parvient quelquefois en deux heures à ſa criſe, & parcourt ſes temps avec tant de rapidité qu'elle ſemble commencer par où les autres maladies finiſſent. L'experience nous montre auſſi, qu'il ſuffit d'aider par la tranſpiration, la ſortie de ce ferment ſubtil, & que ſous quelque apparence, qu'il ſe montre, cette maniere de le chaſſer eſt toûjours la même, & invariable, pourveu qu'on ait égard aux accidents les plus forts.

En effet cette maladie étonante peut ſe guerir par la tranſpiration, par les ſueurs, & par les eruptions, & quoyque rien ne ſoit ſi difficile en Medecine, que de provoquer la ſueur artificiellement dans un corps, qui n'y ſeroit pas diſpoſé, ce qu'il y a encor de conſolant, ſi cela peut le dire de la Peſte, c'eſt qu'elle diſpoſe le corps par elle même & par la nature de ſon levain, à cette criſe, & que pour peu qu'on y aide, la ſueur vient aiſement, quelquefois même plus abondante qu'il ne faudroit: Mais cette ſueur quelque heureuſe & quelque reglée qu'elle

puiſſe

puiſſe être, ne ſçauroit guerir une Peſte compliquée d'autres maux, ou d'accidents inſurmontables.

Pour ſe garentir de cet ennemi dangereux dès qu'il vient par communication, que l'on rompe tout commerce, ou que l'on ſuive le conſeil des trois adverbes.

Hæc tria tabificam pellunt adverbia Peſtem,
Mox, Longè, Tardè, cede, recede, redi.

Pour fuir de la Peſte le dard,
Pars toſt, va loin, & reviens tard.

L'on ſçait que le prejugé & la prevention donnent a chacun de l'horreur de cette maladie, parce qu'on la regarde comme la diſpoſition à une mort certaine: De maniere que pluſieurs Confeſſeurs, Medecins, Chirurgiens & autres èprovent une repugnance inſurmontable à l'aproche des malades, repugnance tres-pernicieuſe au bien public, & contraire au bon ordre, c'eſt pourquoy l'on a tâchè de faire ſentir, que pourveu qu'on uſe de certains preſervatifs, on peut èviter le mal, où èviter les diſpoſitions qui le rendent compliquè, & s'en guerir aiſement.

L'homme bien raſſurè ſur cette crainte, outre que ſa confiance luy ſervira d'un bon

preſervatif, il s'expoſera auſſi plus hardiment, a ſecourir les malades, & remplira plus utilement ſes devoirs, ainſi que vient de le faire dans Marſeille le celebre Monſieur Chicoyneau Profeſſeur en Medecine, & Chancellier de l'Univerſitè de Mompellier, qui a pouſſé la charitè, & l'intrepiditè juſqu'a s' aſſeoir ſur le lit des malades, dont il manioi les Bubons, comme des tumeurs non ſuſpectes. Monſieur Deidier Profeſſeur de la même Univerſitè, & Monſieur Verny n'ont pas eu moins de zèle, & mèritent qu'on leur rende la même juſtice.

On a joint dans ce traitè a la connoiſſance du mal & de ſes accidents aquiſe par les ſignes, & à l'idée curative fondèe ſur les indications les plus juſtes, des exemples de traitement en general, & dans les circonſtances particulieres avec des modelles de formules pour ſatisfaire aux differents cas & aux differentes complications.

L'on a auſſi montré dans l'uſage des remedes le plus approuvès en quoy ils peuvent être contraires par raport à certains ſujets, & à certaines circonſtances, & dans la pluralitè de ceux qui ſont preſque equivalents, on a diſtinguè les cas auſquels les uns ſont prêferables aux autres. On a encor pour plus grande utilitè joint un catalogue general de remedes ſimples & composès qui eſt

le

le recueuil de tout ce que les Auteurs les plus experimentès ont employè en differentes occaſions, de pareille maladie, en attendant que Meſſieurs les Profeſſeurs de Mompellier deputès par la Cour á Marſeille communiquent au public leur pratique & leur obſervations qui ſerviront de regle certaine.

Quant à la diſtribution de l'ouvrage, on s'eſt d'abord propoſé la reſolution de trois queſtions eſſentielles, à ſçavoir, 1. Si la maladie contagieuſe de Marſeille peut ſe communiquer en differentes Villes & Provinces de France. 2. Suppoſé la poſſibilitè de ſa communication, quels en ſont les moiens preſervatifs, & 3. quels ſont les curatifs.

Pour ſatisfaire à ces trois queſtions, on a diviſè tout le diſcours en deux parties. La premiere contient la Theorie de la Peſte en trois articles, dont le premier eſt une hiſtoire, ou relation fidelle de la maladie contagieuſe de Marſeille. Le ſecond article dècide la premiere queſtion intèreſſante, ſi la communication de la maladie de Marſeille eſt à craindre, en expliquant les ſources de la communication generale en trois points. 1. Par l'air. 2. Par la frequentation. 3. Par les marchandiſes. Le troiſieme article contient le Tableau de la Peſte diviſè en dix points: au premier ſa deſcription, qui tient lieu de definition; au ſecond ſa cauſe, &

ſon

ſon ſiège ; au troiſieme ſa communication particuliere, ſa route, & ſes effets ; au quatrieme ſes differences, au cinquiéme point ſe voit un dénombrement ſuivi des ſimptomes internes, ou ſignes diagnoſtics de Peſte, ſes variations, ſes ſignes variés, ſes ſignes ordinaires, ſignes équivoques, ſignes comme l'on eſt frapé de Peſte, ſignes dans les moribonds, ſignes ſur le cadavres, difference entre le venin dans le corps vivant, ou dans le corpe mort &c. au ſixieme point les ſignes diagnoſtics, des ſimptomes externes, ou des accidents peſtilentiels, qui ſont les bubons, charbons, epinictides, exanthémes &c. au ſeptiéme point ſont décrits les ſignes prognoſtics des ſimptomes externes ; dans le neuviéme point ſeront rapoités les ſignes tirés des obſervations faites dans les ouvertures, & du ſuccés des remedes ; le dixiéme point examine s'il y a des remédes contre la peſte, & décide affirmativement que Dieu en établi par ſa miſericorde contre cette maladie, pour ne pas expoſer l'homme au déſeſpoir.

La ſeconde partie de l'Ouvrage contient la pratique de la Peſte en deux articles : le prémier eſt des moiens preſervatifs traités en deux points ; 1. Des remedes pour l'air ; 2. De la preparation des corps. Le ſecond article enferme les moiens curatifs en qua-

tre

tre points: 1. Les Indications, & les inſtruments de la guériſon en general: 2. Exemple de traitement general: 3. Pratique des ſimptomes internes chacun en particulier. 4. Pratique des ſimptomes externes, bubons, charbons, &c.

Tel eſt l'ordre, qui a été ſuivi dans ce petit Ouvrage, petit par ſon volume, mais on oſe le dire, conſiderable par tout ce qu'il renferme en racourci. Chacun n'a pas une Biblioteque pour foüiller les Auteurs originaux; dans un temps de calamité, de trouble & de deſolation, l'on n'a pas même le loiſir de lire, ni la tranquillité neceſſaire; on a donc voulu épargner la peine & menager le tems d'autruy; d'ailleurs les Auteurs qui ont écrit, n'ont raporté que ſuivant les évenements particuliers, l'un a dit que la pluralité des charbons étoit ſalutaire, l'autre dangereuſe: l'un a remarqué que l'hemorragie étoit une criſe favorable, l'autre mortelle: leur Theorie, & leur pratique ne ſont pas moins differentes. Ainſi l'on croit d'avoir rendu un ſervice utile au public d'avoir dévelopé, raſſemblé & concilié toutes les connoiſſances, qui peuvent ſe tirer d'une longue lecture, & d'y avoir joint les réflexions, que la mecanique du corps, la pratique, & l'exercice de la Médecine enſeignent.

PRE-

PREMIERE PARTIE

Théorie de la Peſte.

ARTICLE PREMIER.

Hiſtoire de la maladie de Marſeille.

UN vaiſſeau chargé de marchandiſes achettées de pluſieurs caravannes venues des endroits infects du Levant, partit au commencement de l'été dernier des ports de cette contrée. Pendant ſa route de là à Ligourne il mourut ſur ce vaiſſeau ſept hommes en trés peu de jours avec des bubons & des charbons, que le Chirurgien de Ligourne atteſta dans le certificat qu'il donna au même Capitaine ſur le ſimple raport qui luy en fut fait, avoir été des ſimptomes peſtilentiels. De Ligourne à Marſeille trois hommes moururent à bord encore du même mal.

Le Vaiſſeau & l'Equipage, aprés quelques jours ce quaranteine, entrerent dans les Infirmeries de cette malheureuſe Ville, pour y étaller les marchandiſes : Mais les Porte-faix ou Mathelots, qui les remuerent, & qui en ouvrirent les balles, furent d'abord ſaiſis de quelques maux de cœur, & de vo-

miſſe

miſſements : Il leur ſurvint auſſi des charbons, & des bubons aux aines, & la mort deux jours aprés. On laiſſa alors les marchandiſes ſans y toucher ; cependant quelques pieces d'indienne, ou de mouſſeline ſorties des Infirmeries par contrebande firent éclorre le mal dans la Ville : car un jeune garçon de quinze ans, dont le pere avoit une de ces pieces dans ſa maiſon, fut le prémier attaqué, & mourut en peu de jours avec les accidents cy-deſſus. Il fut ainſi atteſté ſur le raport du genre de mort fait, & porté aux Conſuls par les Médecins & Chirurgiens qui l'avoient aſſiſté.

Le mal ne s'étendit pourtant pas d'abord, au contraire il parut pendant quelques jours aſſoupi, ou éteint : mais environ huit jours aprés, c'eſt-á-dire le 24. Juillet de la preſente année 1720. la ruë où s'étoient retirés les contrebandiers des Infirmeries ſe trouva tellement infectée de ce mal, que dans l'eſpace de deux jours il y mourut dix perſonnes avec des charbons, & des bubons, n'ayant été malades chacun, que 24. heures tout au plus.

Depuis ce temps là cette ruë, qui étoit des plus fournies de petit peuple, eſt devenuë deſerte par la mortalité, & ſi quelques-uns ont pû s'en garentir, ce n'a été, que par la fuite ; mais en portant ailleurs l'infection,

& le mal. De sorte que la maladie a commencé d'attaquer, & de faire mourir indifferentement tout le mondé, soit par les marchandises de ce vaisseau éparses dans la Ville, soit par les suiards de la prémierè ruë infectée, qui se sont répendus dans tous les quartiers de la Ville. On commença aussi deslors à regarder ce mal comme une veritable Peste, á raison de sa brieveté, de sa contagion, & de ses simptomes.

En effet c'est une maladie fort courte puisque plusieurs en sont morts sans aucun avant-coureur, & subitement; plusieurs perissoient le troisiéme jour; peu alloient jusques au cinquiême, qui étoit la fin ordinaire de leur course; trés peu gueriſſoient sur tout de ceux, qui avoient des charbons & des exanthémes noirs, ou livides, & ceux qui avoient le bon-heur de passer le terme de cinq jours pouvoient esperer la gueriſon.

C'est une maladie trés contagieuse, puisque aucun ne s'est aillitté dans une maison sans être suivi d'un autre, & de toute la famille, & cela le même jour, ou le lendemain; de sorte qu'une famille de six ou sept personnes restoit entierement éteinte dans une semaine En fin le mal a fait tant de progrés, que l'on a compté plus de quarante mille morts dans l'enceinte de cette ville en moins de trois mois, sans ceux qui y meurent

rent continuellement.

Les ſimptomes de ce crüel mal étoient au commencement des friſſons plus ou moins grands, ſuivis bientôt aprés de maux de cœur, de vomiſſements & d'un grand abbattement accompagné d'une violente douleur de tête. Si les malades ne mouroient pas le même jour, il leur ſurvenoit des bubons aux aines, ſous les aiſſelles, aux parotides, des charbons, des puſtules malignes & des exanthémes, ou taches noires, pourprées, &c. Ces derniers accidents étoient mortels, à la reſerve des bubons, dont l'iſſue n'a pas toûjours éte funeſte.

Ces tumeurs venoient difficilement à ſuppuration, & leur fin ordinaire êtoit la réſolution, ou la déliteſcence; ſans que pour cela il ſurvint rien de plus facheux aux malades: D'autres fois ce mêmes tumeurs ſe ſont endurcies ſans les incommoder non plus.

Pluſieurs malades ont eu la langue, & la bouche blanches, remplies d'une humeur épaiſſe ſans altera. ion, excepté un petit nombre. Le ventre étoit libre aux uns, & ſerrè aux autres: I reſque tous ceux qui ont eu la diarrhée, ou l'hemorragie ont peri. Le pouls étoit aux uns plein, èlevé, & fréquent: aux autres frèquent, ſerrè, & petit, ou concentré. Le vomiſſement, les maux

de

de tête ont été des simptomes inseparables. Quelques-uns sont morts en deux ou trois jours dans des asloupissements profonds, & d'autres dans des phrénesies outrées. Les uns ont fait des vers par le bas, ou par le haut, & d'autres point. L'ouverture des cadavres n'a montré que quelquefois des inflammations gangrèneuses dans les entrailles. Les plus susceptibles de ce mal ont été les enfants & les femmes sur tout enceintes, lesquelles une fois attaquées n'ont jamais manqué de se blesser & de mourir tôt après.

Cette maladie après avoir duré environs trois mois de cette force est devenue ensuite plus traitable, & nombre de malades, ont commencé de guerir par la suppuration des bubons. Il nous est aussi revenu par les lettres de Provence, que la maladie qui s'est communiquée à Aix y joue une rolle different de celuy de Marseille, qui n'est pas moins tragique, puisque le mal les saisit d'abord par une vive douleur de tête, suivie d'une apparition des bubons, un dévoiement, & une phrènesie des plus violentes, après quoy ils meurent, & le tout se passe en tres peu de temps. Cette relation a été prise presque de mot á mot sur une lettre bien détaillée écrite par un Medecin habile, de Marseille même.

ARTICLE

ARTICLE SECOND.

Si la communication de la maladie Marſeille eſt à craindre,

TOut ce que l'on vient de reciter ſur la maladie de Marſeille porte un caractere de peſte trop marqué pour s'y mè prendre, puiſque il conſte que c'eſt un mal contagieux, très prompt, & mortel, & qu'il eſt accompagné des ſimptomes ordinaires, & propres a la peſte, entre autres bubons, charbons, &c.

Cela poſé comme un principe certain, dont le fait n'eſt que trop averé, la conſequence de ſa communication eſt indubitable, & pour juger du riſque des autres Villes, & Provinces de France, il ſuffit de conſiderer par combien de moiens cette communication peut ſe faire, & ſi quelqu' un a lieu.

Elle n'eſt faiſable cette communication, que par trois moiens. 1. Par l'air. 2. Par la frequentation des creatures vivantes. 3. Par le tranſport des effets, hardes, ou marchandiſes infectes. Ce ſont les ſources de la communication generale qui eſt de Ville à Ville, ou de Province à Province, parce que il y en a une plus particuliere d'homme à homme, dont il ſera parlè dans la ſuite.

PREMIER POINT.

Communication par l'air.

L'Air eſt à l'homme une nourriture ſubtile, pure, nèceſſaire, & réelle, quoyque ſans la participation des ſens; Elle eſt commune à tous les hommes. C'eſt par la reſpiration, que nous recevons cette nourriture inviſible. Le beſoin des aliments eſt conditionel, la neceſſitè de l'air eſt abſolvë. La nourriture priſe des aliments eſt interrompuë par des longs intervalles; celle de l'air eſt continuelle. On peut ſe paſſer abſolument des aliments pour un temps; on ne ſçauroit ſe paſſer de l'air un ſeul inſtant. Fortunius Licetus a fait un volume in fol. des Obſervations de ceux, qui ont long-temps vécu ſans aliments; On n'a jamais obſervé, qu'un homme ait pû vivre ſans air. Mais que deviendra donc l'homme infortunè, ſi cette nourriture ſi abſolument neceſſaire, ſi generale, & qui doit être ſi pure, devient une ſource de poiſon, & d'infection mortelle? La triſte nèceſſitè d'avaller une cauſe de mort pour s'empêcher de mourir, & de s'empoiſoner pour vivre.

Raſſurons nous pour le coup, on ne voit pas certainement, qu'il y ait rien a craindre

pour

pour cette maladie du côté de l'air : la preuve en eſt facile. Le Vaiſſeau a portè la peſte dans Marſeille : la contrebande l'y a ètablie : la même contrebande l'a tranſportè de Marſeille aux environs, ou ce que la contrebande n'à pas fait, la fréquentation des gens a pû le faire. Ainſi cette peſte n'eſt point venuë par l'air, elle n'eſt pas originairement dans l'air, & il n'y a aucun danger de communication par cette ſource, ſur tout dans un èlognement conſiderable : ce qui eſt un grand point. Lorſque la Peſte eſt dans l'air les oiſeaux paſſants fuient, & les domeſtiques meurent. Diemerbroch dit que dans la peſte de Nimegue les oiſeaux mouroient dans leur cage deux ou trois jours avant qu'elle attaquât les perſonnes.

Lorſque on parle de la peſte dans l'air, on n'entend pas d'inſinuer de fauſſes idées. L'air eſt incorruptibile en luy même, comme l'eau qui ſont deux èlements ſi neceſſaires a la vie des animaux : ce n'eſt que par les matieres qui s'y mèlent, ce n'eſt que par un mèlange ètranger, que l'air peut ſe trouver alterè, & ce mèlange l'air eſt capable de le chaſſer luy même, quand il a ſon mouvement libre. De même qu'un dégorgement d'étang, ou de marais bourbeux, qui ſalit & trouble l'eau pure d'une riviere, eſt enfin modifiè au bout d'un certain temps

par les nouvelles eaux, que le courant de cette riviere y conduit; c'eſt pour cela qu'un vent de Nord un peu fort, & de durée donne du mouvement aux matiéres étrangeres, que l'air contient dans ſes pores, & quoyque dans le commencement il les excite par accident à un plus grand deſordre, & à l'augmentation du mal, il les affoiblit pourtant & les diſſipe entierément a la longne. Ainſi bien loin de croire que l'air puiſſe jamais être en luy même la cauſe du mal, il en eſt le remede: c'eſt pour cela qu'au bout d'un certain temps le venin s'affoiblit, & la peſte ceſſe.

Quand même l'on craindroit, que les cadavres de Marſeille, n'euſſent chargé d'un principe d'infection, un air pur avant l'arrivée de ce mal, il eſt aiſé de détruire cette terreur par l'experience du contraire: Car ſi l'air devenu infect par un mélange étranger avoit pû tranſporter ailleurs le principe de la maladie, elle ſeroit deja répanduë dans tous les endroits, où ce même air avroit été pouſſé par les vents; ce qui n'eſt pas arrivé puiſque dans tous les lieux, où la contagion de Marſeille s'eſt écartée, ce n'a été préciſement que par les gens, où par les marchandiſes; ainſi que toutes les nouvelles nous l'ont appris. D'ailleurs cette apprehenſion devroit encor s'affoiblir tous les jours à

l'appro-

l'approche de l'hyver: Puiſque le froid peut à la verité irriter la maladie là où elle eſt déja; mais il l'empêche de s'écarter par le canal de l'air, & il la détruit même à la fin.

SECOND POINT

Communication par les Créatures.

SI la maladie particuliere dans un homme dérange toute l'œconnomie de ſon corps, la maladie generalle, & contagieuſe renverſe entierement l'ordre politique, & ruine la ſocieté civile. Les freres mêmes ſe ſuyent; le pere ne voit ſes propres enfants qu'avec peine; l'homme à qui Dieu a créé la femme pour compagne eſt obligé de l'éviter, malgré le ſecret penchant, que le puiſſants attraits de cette belle moitié de luy-même aiguillone: La femme ingratte envers celuy de la côte duquel elle a été formée, s'en éloigne & le fuit: Les plus forts liens de la nature, & du ſang ſont deſunis, quel bouleverſement d'ordre, quelles horreurs! La couſervation de ſoy-même, & l'amour de la vie ſont au deſſus de tout.

Et en effet l'on doit craindre la communication des creatures en toute ſaiſon, & en tout lieu, non ſeulement par les déguiſements

ſements & les tromperies des hommes, qui veulent paſſer ſurtivement d'une Ville, d'une Province, ou d'un état dans un autre ; mais encor par la fuite des animaux. Un chien peut porter la Peſte, un chat, & un oiſeau de même, dont il ſe voit des exemples dans les hiſtoires particulieres des contagions paſſées.

Ingraſſias raconte, qu'à Milan un Sacriſtain tira de derriere un vieux coffre de la Sacriſtie une corde, qui avoit ſervi à l'enterrement de peſtiferés dans une peſte éteinte depuis vingt cinq. ans. Ce Sacriſtain en mourut aprés avoir communiqué une contagion, qui fit perir cinquante mille perſonnes.

Le Reverend Pere Kircher (*a*) dit que le portier des Jeſuites de Rome reçut la Peſte d'un chien à qui il avoit donné un coup de pied. Le même rapporte qu'un corbeau peſtiferé volant tomba mort au milieu d'une place d'une Ville d'Italie, ou une troupe d'enfants qui badinoient le prirent, & apres en avoir fait long- temps leur joüet, ils en arracherent chacun une plume, qu'ils emporterent chés leurs parents avec la Peſte qui deſola cette Ville.

Orengius raconte, qu'un chat dans un Monaſtere de filles, s'alla coucher ſur le lit d'une

a *Kircher dans ſon traité de Peſte chap.* 4.

d'une Religieuſe, où il mit la Peſte, dont elle mourut.

Ce que rapporte Mercurial eſt encor plus ſingulier, que des mouches ſorties de maiſons infectes, où elles s'étoient arrêtées ſur le corps des malades, ou ſur leurs hardes, porterent la Peſte dans d'autre maiſons ſaines, & bien gardées, en ſe repoſant ſur le pain, ou autres choſes à manger.

La concluſion de tout cela eſt que la communication de la Peſte eſt fort à craindre par les creatures.

TROISIE'ME POINT.

Communication par les marchandiſes.

QUant au tranſport des habits, hardes ou marchandiſes, c'eſt le point le plus dangereux. Les habits d'un potier d'étain peſtiferé donnerent la Peſte à Toulouſe (*b*) en 1607. Les habits d'un ſoldat Polonois la communiquerent dans nôtre Ville de Lion en 1628. La contrebande des marchandiſes vient de la mettre dans Marſeille, & aux environs: Quelle eſt la Ville qui peut s'aſſurer d'en être exempte ſans une

b *Labadie Chirurgien de Toulouſe traité de Peſte part. 2. chap. 1.*

police trés exacte, & trés rigoreuſe, & par deſſus cela ſans une protection particuliere de la providence divine? Tandis qu'il y aura quelque part des marchandiſes infectes, l'on doit craindre toûjours & par tout, aprés avoir vû cette terrible Peſte ſe renoveller au bout de vingt-cinq ans, par une corde oubliée derriere un coffre. Il eſt donc raiſonnable d'apprehender long-temps la maladie contagieuſe de Marſeille: Mais que l'on ôte toute communication, on coupera la racine du mal. Il ne ſuffit pas pour ôter cette communication d'empêcher le paſſage aux hommes, & d'interdire le commerce des marchandiſes, il faut encor tirer ſur tous les chiens vagabonds, qui peuvent venir des endroits où eſt la Peſte, & la tranſporter bien loing.

Puiſque le danger de cette maladie eſt evident, la Prudence veut que l'on cerche tous les moyens les plus éprouvés pour s'en deffendre: Mais avant que d'en entreprendre le détail, il eſt neceſſaire de donner une idée juſte de la Peſte en general, & par conſequent de rapporter avec exactitude ſa deſcription, ſa cauſe, ſes differences, ſes ſimptomes &c.

ARTICLE TROISIE'ME

Tableau de la Peſte.

PREMIER POINT.

Sa deſcription.

IL eſt abſolument neceſſaire de connoître l'ennemi que l'on veut attaquer. La Peſte donc conſiderée moralement eſt un fleau de Dieu ; ceux qui ont le malheur de l'éprouver ne ſçauroient en diſconvenir: Conſiderée en elle même comme cauſe productive, externe, qu'elle parte d'un principe animé, ou inanimé, c'eſt un agent ſubtil, prompt, contagieux, & mortel, de même qu'un poiſon : Conſiderée enfin pathologiquement, c'eſt-ádire comme maladie, elle eſt la plus cruelle de toutes, le plus haut degré de la malignité, & l'aſſemblage de tout ce qu'il y a de plus contraire à la vie des creatures. Elle eſt en même temps épidemique, veneneuſe, contagieuſe, trés aigue, mortelle, dont les bubons, charbons, & autres eruptions ſont des ſimptomes inſeparables.

On convient qu'il ſe voit des fiévres malignes accompagnées des bubons, charbons, paro-

darotides, & puſtules; fiévres qui peuvent être trés aigues, & mortelles, & que l'on nomme peſtilentielles par la raſſemblance de leur ſimptomes avec ceux de la Peſte: Mais qui ne ſont pourtant pas peſtes pour n'être pas neceſſairement contagieuſes, parce que la contagion eſt un attribut eſſentiel de la Peſte, & qui dit contagion peſtilentielle dit prompte communication d'une maladie mortelle, par un venin ſubtil, & imperceptible, avec certains accidents particuliers, que nous décrirons, comme bubons, charbons &c.

Il eſt vray auſſi que pluſieurs peſtiferés meurent ſans bubons, ny charbons: Mais ne peut-on pas dire que le temps ou les forces leur ont ſouvent manqués pour les puſſer. Si quelques vns méme gueriſſent ſans ces accidents peſtilentiels, cela arrive par une diſpoſitition particuliere des ſujets, & le nombre en eſt ſi petit qu'ils ne doivent pas ſervir de régle. Ainſi il ſera vray de dire que la Peſte eſt toûjours accompagnée des bubons, &c. ſinon dans le particulier, du moins dans le general.

SE-

SECOND POINT.

Sa cauſe.

LA cauſe de cette terrible maladie ne peut être qu'un agent trés actif, auſſi réel qu'inviſible. Quelques-uns croient comme le R. P. kircher Jeſuite célebre par nombre de beaux ouvrages, & ſon idée paroît trés plauſible, que le germe peſtilentiel eſt une multitude innombrable de petits vers, dragonaux, ou inſectes vivants, qui voltigent en l'air comme par eſſeins, & s'attachent à tout; ou du moins leurs œufs prêts à éclorre.

Si l'on admet pour cauſe de Peſte ces inſectes inviſibles, on a une grande facilité d'expliquer comme quoy le germe de la Peſte s'attache à toute ſorte de draps, laines, cottons, fourrures, plumes, papiers, bois, murailles, & métaux mêmes, puiſque tous ces corps ſont poreux : Comme il peut s'y conſerver longues années, au bout deſquelles la Peſte ſe renovelle par les générations ſucceſſives de ces mêmes inſectes, & pourquoy les corps, ou dont les pores ſont plus ouverts, retiennent ce germe d'avantage.

Chacun eſt convaincu par le ſecours des Micro-

Microſcopes que toute la nature fourmille en vers, ou en petits animaux ; les bois ſecs, les plantes vivantes, les animaux d'une groſſeur ſenſible, les eaux, & tous les liquides, l'air, & les pierres même leur ſervent de retraite, & de nourriture.

L'on ſçait auſſi que certaines portions de matiere ſaline volatile détachées par la fermentation corruptive d'un morceau de bois, d'une feüille, d'une fleur, & d'autres en font naître des milliers en donnant aux œufs qui enferment ces petits habitans, le mouvement néceſſaire pour les faire éclorre ; Mais tous ces inſectes ne ſont ny meurtriers ny homicides ; ils ne peuvent pas être les Auteurs de la Peſte ; nous l'avrions toûjours, ou pour mieux dire il n'y auroit plus d'hommes ſur la terre ; il faut donc que les partiſans de ce ſiſtéme en ſuppoſent d'une eſpece particuliere, & en cela il n'y a pas une difficulté bien grande ; ils prétendent même que ce ſont des inſectes exotiques. Mais on objecte contre ce ſentiment, comment il pourra ſe faire dans une Ville, où la peſte n'a pas été depuis cent ans par exemple, & où ſans doute l'air n'eſt plus rempli ny des œufs, ny des inſectes de cette eſpece dangereuſe, qu'une couvée de cette engeance maligne transportée d'un païs éloigné dans une piece de mouſſeline, ſe mul-

tiplie

tiplie si promptement & en si grande quantité, qu'elle puisse remplir en huit ou quinze jours cette grande Ville, & bien tôt toute une Province. On peut leur prêter une fecondité assés abondante pour cela: c'est une question de fait, que nous ne déciderons point.

Mais comment est-ce que la peste a pû rester pendant vingt cinq ans attachée à une corde? C'est dira-t'on par les œufs de ces insectes venèneux: deux objections à cette reponse. Ces œufs, qui doivent pulluler, & se multiplier à tous les instants, doivent aussi être prêts à éclorre des uns aux autres successivement: ainsi ils n'auroient pas pû discontinuer de produire des esseins, qui seroient sortis par colonies de derriere le coffre où étoit la corde: supposons encor qu'aucun des œufs ne fût dans sa maturité, & qu'il y manquât l'attouchement de la main d'un homme, ou l'approche de sa transpiration invisible pour communiquer par ses parties volatiles le mouvement necessaire pour tirer ces petits insectes de leurs coques. Peut-on croire sans scrupule ni doute, que cette petite graine ne perde pas sa fecondité dans l'espace de vingt cinq ans? Car si cela étoit possible, l'on ne pourroit jamais détruire la peste entièrement.

Ces objections, ou de semblables ont

porté

porte quelques autres à croire que le levain peſtilentiel étoit un amas de petites parties ſalines volatiles, qui peuvent être l'ouvrage de la nature, & devenir nuiſibles à certaine eſpece particuliére d'animaux, & non à tous, comme le poiſon de la cigue ou d'autres plantes veneneuſes eſt mortel à certains animaux & non à d'autres.

Par exemple les hiſtoires nous apprenent que ſans aucune communication ſuſpecte des pais éloignés infects, la peſte s'eſt formée ſouvent après une année de famine, après un long ſejour de troupes militaires, enſuite d'une grande bataille, ou d'un tremblement de terre & autres cas extraordinaires, que les Auteurs nous diſent être autant de cauſes de peſte. Pluſieurs n'ont pas de la peine à croire, que par toutes les cauſes éloignées cy deſſus, il peut ſe faire certain mélange de parties ſalines volatiles, qui feront des levains de maladie, capable de ſe multiplier dans un ſujet une fois attaqué juſqu'à l'infini, & de celuy-la dans un autre. Qui eſt-ce qui ignore combien peut la force incomprenſible des levains, & leur facilité à ſe multiplier?

Si les partiſans de la prémiére opinion diſent que toutes les cauſes éloignées de peſte raportées cy deſſus ſont celles-là mêmes, qui donnent naiſſance aux inſectes peſtilentiels

qui

qui pullulent par la nouvelle fermentation, que toutes ces causes ont excitées, & même que cette fermentation donne origine á un nombre innombrable de nos insects familiers, comme chenilles, sauterelles, & semblables, lesquels precedent ordinairement la declaration de la peste.

Ceux du second parti croient que lorsque la peste prend naissance dans un pais par les causes cy dessus raportées, la multitude de ces corpuscules salins volatils étrangers, qui rempliſſent l'air, & se communiquent aux hommes, donne l'origine par occasion à une grande quantitè d'insectes, qui se voient dans les annèes de contagion, lesquels sont selon ceux cy l'effet, & tout au plus l'indice de la constitution de l'air ou des corps, & non la cause efficiente de la maladie: ils ont d'ailleurs de la peine à comprendre comment il arrive dans ces circonstances que les prèmiers œufs de ces insectes se trouvent tous prets pour éclorre dans un pais où depuis un siecle l'on n'a pas connu la peste: car la corruption des cadavres, les exhalaisons de la terre, & la fermentation excessive du sang des hommes, qui ont soufert la faim, ne sont pas de causes suffisantes pour produire les prèmiers œufs de l'espece supposée, sans lesquels point de genération. Tout cela sont des idèes, qui peuvent donner

ner matière à de grandes disputes, & qui ne conduisent à rien pour la pratique.

Supposé encore que l'on admette ce germe animé, ou c'est par luy même qu'il fait dans le corps de l'homme tous les desordres de la peste: ou c'est par des corpuscules venéneux, que ces insectes portent; mais comme il n'est pas probable que ce petits insectes soient par eux mêmes les auteurs des differents simptomes, que nous decrirons, par exemple de dissoudre, & de coaguler; de gangréner, & de cauteriser en même temps, sans admettre une matiére saline volatile qui soit leur venin. La question roulera uniquement sur la nature de ce venin, soit qu'il vienne de ces legions invisibles d'insectes, soit d'ailleurs.

Ce que nous sçavons de positif, c'est que le levain d'une peste comme celle de Marseille, est une poison de cause externe, qu'il est si prompt qu'on ne peut pas disconvenir, si l'on fait abstraction des insectes, que ce ne soit un ferment salin volatil, & en ce cas on est obligé de reconnoître dans ce levain avec la partie saline, quelque chose aussi d'onctueux, de sulfureux, ou de bitumineux, si l'on veut expliquer son adherence aux pores exterieurs des corps inanimès; car en établissant cette matiere saline volatile, onctueuse, l'on n'aura aucune peine á comprendre

prendre la promptitude de ſon mouvement, & en même temps ſon ſejour dans les pores des corps, où elle eſt arrêtée, c'eſt-a-dire à concilier la volatilitè avec la fixitè ou la tenacitè ; c'eſt ainſi que l'odeur de l'ambre gris, & du muſc eſt ſi ſubtile, & ſi permanente, qu'elle reſte attachée à tous les corps, juſqu'au parties groſſieres de l'air, & qu'un ſeul grain de cette matiere eſt capable de remplir de ſes corpuſcules odorants ſalins volatils, huileux plus de cent maiſons.

Trouvons s'il ſe peut quelque choſe de plus ſenſible dans ce ſiſthème par les principes de Chymie. Tout ſel qui n'eſt pas diſſou ſoit fixe, ſoit volatille n'a point d'action, ſelon le grand axiome des Chymiſtes. Un ſel quoyque volatille reſtera en repos juſqu'a ce qu'il ſoit determinè au mouvement, & ſa diſpoſition au mouvement ſans mouvement actuel luy ſuffit pour luy conſerver ſon titre. (b) Le ſel volatil urineux eſt un diſſolvant propre du ſel volatil onctueux.

Voila trois principes certains dont le prêmier, & le ſecond rendent raiſon pourquoy ce ferment ſalin volatil, onctueux de peſte a pû reſter vingt cinq ans en repos attaché a une corde; l'odeur du muſc y auroit reſtè tout de même êtant repliée, & ſerrée dans un lieu, où l'air n'ètoit pas removelle ; &

(b) *Guillelmini Tract. de ſalib.* 112. & 174.

le troiſieme principe explique comment la tranſpiration qu' exhaloit le corps du ſacriſtain, qui s'aprôcha de cette malheureuſe corde, ou ſa main qui y toucha, mit en mouvement ce levain ſalin, volatil, onctueux qui ètoit en repos, & qui n'attendoit que des corpuſcules ſalins, volatils, urineux pour être les diſſolvants de ſon onctuoſitè ; parce que c'eſt encor un principe certain que la tranſpiration de l'homme eſt chargèe d'un ſel volatil urineux, puiſque ſa matiére eſt analogue, ou conforme à celle de l'urine.

L'on peut tirer de ces principes d'autres conſequences ; pourquoy, par exemple, certains hommes frequentent les peſtiferés, & manient les choſes infectes, ou même portent la peſte dans leurs habits, & la communiquent à ceux qui les approchent, ſans pourtant en être eux-mêmes attaquès ; c'eſt parce que dans leur tranſpiration le ſel acide domine ſur l'urineux par l'abondance de ce principe qu'une diſpoſition particulière a mis dans leur ſang, comme nous voions que l'urine de certaines perſonnes teint en rouge le papier bleu, qui eſt peint avec la teinture de tourneſol, ce qui prouve que dans leur urine le ſel acide domine ſur l'armoniacal. Or ce principe acide dont le ſang de certains hommes abonde, fixe le ferment peſtilentiel au lieu de le diſſoudre: nous donnerons

nerons encor dans la ſuite des exemples de ceux, dont le ſang ſert de contrepoiſon à la peſte. L'on voit auſſi par la pourquoy l'uſage des acides eſt capable d'en preſerver, & de la guerir.

La tranſpiration du Sacriſtain qui toucha la corde mit en mouvement le levain peſtilentiel dont elle ètoit infectée, & parce que les levains ſe multiplient, celuy la une fois diſſou paſſa du Sacriſtain a d'autres, & à toute la Ville. Il n'eſt pas ètonant qu'un principe ſalin volatil, onctueux qui eſt en repos puiſſe être capable d'un grand mouvement, lorſque un diſſolvant propre l'y excire; nous voions tous les jours & nous n'en ſommes pas ſurpris, la poudre à canon ſans mouvement ſe raréfier d'une violence infinie à l'approche d'une ſeule bluette de feu.

Ce n'eſt pas aſſés d'avoir montrè que le ferment peſtilentiel doit être ſalin volatil onctueux ou ſulfureux, il faut encor examiner s'il eſt acide, ou acre, coagulant, ou diſſolvant, car nous n'avons des idées diſtinctes des choſes inconnuës, qu'en les comparant à celles qui nous le ſont: mais ſur cela les plus grands Medecins ſe ſont tûs. Deleboë eſt un des plus hardis, & prend parti ouvertement pour le ſel acre. A juger par les differents effets de ce levain contagieux on le diroit tantôt acre, tantôt acide, & puiſque

nous connoiſſons des ſels ſalés qui ſont d'une double nature, pourquoy ne le conſidererons nous pas comme participant de l'un; & de l'autre principe ſous la forme d'un ſel volatil cauſtique, & corroſif.

L'on pourra par là expliquer les differentes manieres d'agir ſelon que ce levain ſerà developé dans la maſſe du ſang, & qu'en ſe décompoſant il agira tantôt par l'acide, tantôt par l'acre, ou alkalin, & ſouvent par le cauſtique qui eſt vrai ſemblablement ſon caractere eſſentiel & dominant. Le ſucre qui eſt le ſel eſſentiel d'un roſeau, & un ſel mixte, ne fait dans certains eſtomacs pas plus d'impreſſion qu'un ſel alkalins, & dans d'autres il ſe tourne en aigreur, lorſque ſon principe acide eſt plus developé. Le Kinkina diviſe ou obſtrue lorſque il agit diverſement ou par ſa partie amere, ou par la terreſtre: Chaque Medecin n'en convient pas, cependant l'experience doit nous en convaincre. L'opium diſſout, & embarraſſe par l'action ſucceſſive de ſes deux principes, le ſel acre, & le ſouffre narcotique. Ces ſortes de meslanges dans la nature, & de differentes manieres d'agir ſont aſſés ordinaires.

Ainſi l'on peut dire du ferment peſtilentiel, que dans les friſſons, dans les duretés ſchirreuſes, &c. Il agit par ſon principe acide: Dans les inflammations gangréneuſes

ſes par l'acre, & dans les cauteriſation par le cauſtique. Ses differentes actions dépendent auſſi de la diſpoſition des fluides, avec leſquels il ſe méle, & par cette même diſpoſition, ſon action comme nous l'avons dit, peut êt e quelquefois tout à fait arrêtée.

Mais avoüons ingenument, que quoyque il y ait dans ces ſiſthemes des raiſons, qui peuvent être ſoûtenuës, & deffenduës. Avoüons que nous ne jugeons des cauſes, que par les effets; qu'il peut ſe trouver dans la nature des miſteres, qui ne nous ſont pas revelés, & que la cauſe de la Peſte eſt de ce nombre, puiſque il eſt abſolument impoſſible de la démontrer, & que l'on ne peut raiſonner que ſur des conjectures.

Laiſons donc à chacun la liberté de choiſir le ſiſthéme qui le frappera d'avantage; car c'eſt perdre le temps dans un avis de pratique comme celuy-cy, que de s'étendre ſur des queſtions ſujettes à tant des diſputes, qui d'ailleurs ne nous menent pas plus l'une que l'autre à la methode de guerir, dont les fondements ne doivent être établis, que ſur les obſervations, & l'experience conſtante.

C'eſt pourquoy nous donnerons une pratique indépendante des prémiers ſiſthémes, & pour nous fixer à quelque choſe de vraiſemblable, nous nous attacherons à celuy,

qui établit un Levain étranger, comme un poiſon, compoſé de corpuſcules ſalins, volatils, acres, cauſtiques, & onctueux, qui enflamme, gangrène, & cauteriſe, de quelque part, qu'il ſoit tiré ou des inſectes, ou d'ailleurs.

Ce ferment peſtilentiel reſide ou dans un corps vivant peſtiferé d'où il ſort, & ſe repend avec l'inſenſible ttanſpiration de ce même corps; ou ſur la ſuperficie, & dans les pores exterieurs d'un corps inanimè; ou enfin dans l'air, qui eſt le milieu par lequel il eſt tranſportè d'un lieu en l'autre, & communiquè d'un ſujet à l'autre, dans un elòignement plus ou moins grand. Nous allons voir comment un corps vivant en eſt attaquè, & les deſordres qu'il y cauſe.

TROISIEME POINT.

Communication particuliere de la Peſte dans les corps de l'homme, & ſes effets.

L'On contracte la Peſte en recevant ſon ferment contagieux, ſoit par la reſpiration, qui comprend la déglutition, & l'odorat ſoit par les pores de la peau. Cette communication particuliere ſe paſſe en trois façons differentes. On ſe ſert de la penſée, & des termes des Anciens.

1. *Per contactum*, par l'attouchement immediat d'un ſujet infecté à un ſain, c'eſt a dire par l'émanation d'un ferment ſalin volatil, acre, cauſtique, onctueux, qui paſſe d'un ſujet à l'autre ſans intervalle.

2. *Per fomitem*, quand le venin de Peſte eſt attachè à un corps inanimè, ou même animé de differente eſpece, dans les pores exterieurs duquel ce germe contagieux ſéjourne, comme une amorce, d'où il ſe ſepare pour attaquer par les voyes énoncées cy-deſſus, ceux qui ont le malheur de s'en trouver aſſés proches, où de toucher à des choſes infectes. La Peſte de Marſeille, par exemple, eſt venuë *à fomite* dans des marchandiſes.

3. *Ad diſtans*, lorſque ce ferment venéneux paſſe d'un ſujet à l'autre èloignè, & que ce paſſage ſe fait par le moyen de l'air porteur du levain peſtilentiel, qui peut par ſa ſubtilitè être conſiderè comme une exhalaiſon, *quaſi aura peſtilens*, ce qui fait veritablement le *contagium*, quelque part, qu'il ſe trouve.

Qu'il ſoit permis ſur cette idée, de nommer cette exhalaiſon peſtilentielle *eſprit d'Antipathie* en faiſant comparaiſon avec le nom de la poudre du Chevallier Digby, & de l'ancrèe nommèe de ſimpathie, qui eſt compoſée de deux liqueurs differentes; la

prémiere liqueur dont on écrit eſt abſolument ſans couleur, elle reſte attachée au papier, ſans qu'on y puiſſe rien appercevoir; la ſeconde, qui donne la noirceur aux lettres inviſibles formées avec la prémiere, eſt d'une nature ſi ſubtile, qu'étant frottée au travers d'une table, où d'un gros livre dans les prémiers feüillets duquel on ferme le papier, dont on veut faire paroitre les caracteres, ou même au travers d'une muraille, elle produit dans l'inſtant ſon effet ; après cet exemple l'on ne peut plus trouver de difficultè à comprendre les effets ſurprenants de l'exhalaiſon contagieuſe, ni luy refuſer le nom energique d'eſprit d'Antipathie.

Pour recevoir la Peſte par communication, il faut la preſence de l'exhalaiſon peſtilentielle, & la diſpoſition dans le ſujet contractant. La conformité, qui nait du temperament, de la parenté, de la nourriture, du climat, de l'origine &c. favoriſent cette communication. Cardan (c) rapporte l'exemple d'une Peſte de Bâle, où les Suiſſes ſeuls étoient attaquès, tandis que tout ce qui s'y trouva de François, d'Anglois, d'Eſpagnols, & d'autres étrangers n'y couroient aucun riſque.

Nous avons dit que le ferment peſtilentiel entroit & ſe communiquoit, ou par la reſpi-

(c) *Cardan lib. 2. de rerum varietate.*

reſpiration, ou par les pores du corps, qui en étoit ſuſceptible: Examinons en peu de mots ſes routes, & ſes effets.

Les grandes voyes de l'air que l'on reſpire ſont le nè, & la bouche pour enfiler le canal de la trachèe artere, qui conduit aux poulmons.

Quoyque nous ſçachions qu'aucun corps materiel ne peut paſſer des narines dans le cerveau au travers des trous de l'os criblé, pas même les odeurs, qui ne font qu'ebranler les extremitès des nerfs olfactoires: Ne pourroit il pas ſe faire que ce ferment pernicieux, reçu dans les narines, de même qu'une exhalaiſon odorante, pût par ſa grande penetration, ou par la petiteſſe infinie, & par l'activitè incomprenſible de ſes corpuſcules s'inſinuer au travers des petits vaiſſeaux ſanguins de l'interieur du nè, ou même de ceux qui forment le tiſſu des membranes, qui accompagnent les filets nerveux des olfactoires, & gagner les voyes de la circulation, ou par les aboutiſſement de ces mêmes membranes paſſer avec elles au travers des trous de l'os criblé, & porter l'inflammations aux meninges, ou cauteriſer ces mêmes filets nerveux, penétrer dans le centre des productions mammillaires, en conſommer les humiditès, & porter la cauteriſation ſoit aux nerfs, ſoit à la ſubſtance

du

du cerveau même, enfin y abſorber pour ainſi dire les eſprits, arrêter leur irradiation ou leur cours & produire une cauſe de mort ſubite, comme il eſt arrivé à pluſieurs portefaix de Marſeille, pour avoir ſimplement remué des marchandiſes infectes. Il eſt vrai que leur mort ſubite peut auſſi s'expliquer de pluſieurs autres manieres. Cela confirme pourtant l'utilité des préſervatifs, que nous décrirons, pour être tirés par le né.

Ce même levain de Peſte ou eſprit d'antipathie mêlé avec la ſalive, que l'on avalle inceſſamment, peut pendant que la déglutition s'en fait penétrer dans les voyes du ſang au travers des pores de la membrane, qui tapiſſe interieurement l'œſophage; ou être porté immediatement dans l'eſtomac, & là il peut s'inſinuer dans ſes glandes, infecter ſon levain digeſtif, & trouver mille paſſages par où ſe gliſſer dans le ſang, d'où viendroient des naufées, des vomiſſements, des friſſons, &c. Comme l'on verra dans la ſuite. Ou bien ſans être tout abſorbé dans les membranes de l'eſtomac, il peut deſcendre dans les inteſtins, & là les penétrer de la même maniere, ou paſſer dans le veines lactées avec quelques ſucs chyleux, & de là courir au ſang, en laiſſant par tout où il paſſe des impreſſions funeſtes.

Mais lorſque cet ennemi inviſible entre

avec

avec l'air de la reſpiration dans la voye large de la trachée arrere, & des bronches, & qu'il parvient juſqu'aux veſcicules du poulmon, combien n'at'il pas de portes ouvertes pour ſe mêler avec la liqueur pretieuſe, qui fait le lien de la vie ? Quels deſordres n'eſt-il pas capable de cauſer dans un organe ſi important ? Le charbon, l'inflammation, la gangréne, & la mort en peu d'heures : Ou ſi il deſcend par la veine des poulmons dans le ventricule gauche du cœur, le voila le maître du prémier reſſort de la machine, & du centre du mouvement vital ! Sa detruction n'a point d'heures limitées, comme les effets de ce tiran n'ont ny bornes, ny meſure.

Ces même corpuſcules peſtilentiels appliquès à la peau, qui covre tout le corps, & qui eſt toute percées de pores, de même qu'un crible, peuvent y entrer quelque part qu'ils la touchent, & paſſer au travers.

Les pores de la peau ſont ouverts de dehors en dedans, comme de dedans en dehors. Par exemple le ſel acre volatil de la cantharide appliquèe ſur les parties externes du corps ne traverſe-t-il pas juſque à la veſcie qu'il enflamme ſouvent ? la therébentine ètenduë ſur le nombril ne communique-t-elle pas à l'unrine une odeur de violette par le mélange qui ſe fait de ſes ſou-

fres

fres volatils avec la ferosité du sang? Le mercure, qui est un corps mineral tresperfant ne passe-t-il pas au travers des pores pour monter depuis la plante des pieds jusques aux glandes salivaires?

Enfin ce ferment antipathique qui est d'une activitè inconcevable passe sans peine jusques dans l'interieur le plus cachè du corps humain, & se communique par tout, presque en un instant par les voies de la circulation, là il se multiplie comme c'est le propre des levains, & il attaque les parties liquides, & les solides, il cause aux premieres la desunion, la dissolution, le trouble & la pourriture; il donne à la lymphe un caractere d'eau stigiée, & communique aux secondes l'inflammation, l'ulceration & la cauterisation; aux unes, & aux autres la gangréne, le sphacele, & la mortification totale; faut-il s'ètonner s'il est si prompt à desunir, & à rompre les liens de la vie?

L'on peut aisément par ce sisthéme expliquer tous les simptomes qui se presentent dans le pestiferez, que l'on decrira cy aprés, & dont les justes bornes de cet avis ne permettent pas de détailler les raisons en particulier. QUA-

Si l'on compare les effets de la poudre & de l'ancre de simpathie avec ce qui a ètè dit de la transpiration de l'homme unie au ferment pestilentiel, on y trouvera un magnetisme parfait qui dans son action devient antipathique à la vie des hommes.

QUATRIEME POINT.

Ses Differences.

LEs differences de Peſte ſe tirent ou de ſon origine, ou de ſes effets, ou de la maniere dont elle ſe termine. L'origine peut étre, ſelon le ſentiment de quelques uns, quelquefois de cauſe interne, & dans ſa communication toûjours de cauſe externe. A l'une le dérangement des humeurs par la famine, par la mauvaiſe nourriture, ou par l'excés des ſaiſons intemperées; à l'autre l'infection des cadavres aprés de ſanglantes batailles; à celle-cy des exhalaiſons veneneuſe ſorties de entrailles de la terre; à celle là la pourriture des étangs, des marais, de cimetieres inondés, &c. A d'autres mêmes des empoiſonnements artificiels, & inhumains ſelon quelques hiſtoires.

Par les effets l'une eſt generale, l'autre particuliere: Par exemple cellecy ſera une eſquinancie, celle-là une peripneumonie, l'autre une colique, l'autre enfin une diſſenterie peſtilentielle &c. Quelquefois elle attaque ſeulement les femmes (d) ou les enfants

d *V. Denys d'Halicarnaſſe ſur une Peſte de Rome.*

fants: D'autresfois les filles nubiles (*e*) de même que les exhalaisons enflammées de la foudre fondent quelquefois l'épée sans toucher au fourreau, ou consument le vin sans endommager le muid. Une Peste est simple, c'est-à-dire sans aucune complication (*f*) de pourriture; une autre est compliquée: Enfin l'une se termine par les bubons, qui est la moins facheuse, l'autre par les charbons, & la plus maligne par les pustules.

Lorsque Marc Aurelle faisoit la guerre contre les Parthes, il vint une Peste au rapport de Simplicius, qui se gueriſoit avec le vin, & l'huile mêlés ensemble. On en vit une autre dans l'armée de Charlemagne dont le remede specifique étoit une espece de chardon, que l'on à nommé depuis ce temps-là Caroline, ou Carline, qui est effectivement unes des bonnes plantes alexithéres. Une autre Peste, du temps de Galien ce fameux Medecin de Pergame, étoit traittée heureusement avec le bol d'Armeine. Ainsi l'on doit dans les Pestes, qui varient toûjours, s'appliquer promptement à reconnoître ce qu'elles ont de particulier, dont les differents simptomes sont les denonciateurs. CIN-

e *V. Mercurial Peste de Padove, & de Venise.*
f *V. Folinus Medecin de Boisle Duc, Probleme 9 Peste de Bruxelle.*

CINQUIE'ME POINT.

Simptomes internes ou ſignes Diagnoſtics de Peſte.

L'On appelle ſigne quelque choſe de ſenſible au dehors, qui revele la diſpoſition cachée au dedans. Or il n'eſt rien de ſi neceſſaire qu'un denombrement exact de tous les ſignes tant diagnoſtics, que prognoſtics d'une maladie, & quoyque dans le cas preſent nous n'ayons à nous mettre ſur la deffenſive, que preciſément contre la Peſte de Marſeille, & non contre toutes les eſpece de Peſte: Cependant la variation qui fait un de caracteres particuliers de cettes maladie, doit nous en faire déffier ſous quelque ſignes differents, qu'elle puiſſe paroître. Puiſque la Peſte eſt un Prothée dont les ſimptomes changent ſelon la modification de ſon ferment, & le terme de ſes periodes, que nous avons expliquées dans ſon prognoſtic general, ces mêmes ſimptomes varient auſſi ſelon la ſaiſon, le climat, le temperament des ſujets, la diſpoſition, & la texture de leur ſang, & de leurs parties organiques.

Ainſi ce mal peut attaquer principale-

ment

ment la tête, la poitrine, ou le bas ventre, interrompant les fonctions animales, vitales, & naturelles. Par exemple dans un temperament bilieux la tête sera intereſſée par une doleur violente, inſomnie continuelle, ou phréneſie; les yeux ſeront rouges, & enflammés, le pouls ardent, vif, frequent, & ſerré &c. Que ſi le venin gagne un cerveau pituiteux, & humide, le malade tombe dans l'aſſoupiſſement: ſi cette humidité ſe décharge il ſurvient des parotides enflées, & ainſi des autres.

Les uns ont des bruits, & tintements d'oreilles, la vûë troublée, ils reſpirent la bouche ouverte. L'alteration vient á ceux qui ont l'eſtomac, & les entrailles enflammées de bile; la boiſſon les incommode pourtant plus qu'elle ne les ſoulage. D'autres avec la langue ſeche n'ont point ſoif. Quelquefois la langue & noire & rude, d'autres fois blanche: Elle eſt chargée de limon aux uns, aux autres elle eſt écorchée auſſi bien que la luette, & les parties voiſines, &c.

Les ſignes ordinaires ſont la doleur d'eſtomac, ſ le mal de cœur, ſ la nauſée, ſ le vomiſſement, ſ le hoquet, ſ l'ardeur & chaleur d'entrailles qui ne permet pas au malades de reſter couverts, ſ la perte d'appetit, ſ la diarrhée, ſ la diſenterie, ſ les

vers

vers, ſ l'hemorragie par differentes voyes, ſ les friſſons irreguliers, ſ la fievre, ſ la difficulté de reſpirer, ſ la toux ſeche, ſ l'haleine puante, ſ la ſueur chaude, ou froide, & plus ou moins fetide, ou d'une odeur fade qui reſte attachée aux linges, ſ le pouls frequent petit & foible aux uns, ſ aux autres frequent, plein & élevé, ſ & en tous fort dérangé, ſ il eſt en quelques-uns pourtant preſque naturel, & l'on s'y tromperoit ſi ce n'éroit l'agitation du corps, l'inquietude, les deffaillances, &c. qui marquent l'ennemi caché.

Ceux en qui le pouls eſt foible & concentré, ont en même temps la tête peſante, & lourde, la voix languiſſante, le corps tremblant, les yeux éteints, la couleur du viſage pasle, les forces abbattues &c. ſ Ceux au contraire en qui le pouls eſt vif, ont les yeux étincellants, la parole précipitée, la couleur du viſage d'un rouge ſouvent obſcur, ſouvent auſſi des réveries, & leur chaleur qui eſt brulante au dedans, ne paroît quelquefois que legere au dehors ſ Souvent auſſi les yeux ſont les premiers à marquer la preſence du venin par leur regard tantôt peſant, tantôt étincellant.

Tous ces ſignes ne ſont pour tant pas ce que l'on doit nommer ſignes pathognomoniques, à moins que l'on ne ſoit menacés

de peſte d'ailleurs: car dans la fievre putride ſe trouvent les nauſées, les vomiſſements, les vers &c. Dans la fievre maligne l'abbattement des forces, l'inſomnie, ou laſſoupiſſement, les delires, &c. Dans la fievre ardente la ſoif qui ne peut s'eteindre, la chaleur exceſſive, les ardeurs d'entrailles, &c. & dans d'autres maladies ſe trouvent les autres ſignes de peſte pris ſeparément: ainſi ils ſont tous ſignes communs & équivoques. Quelques uns diſent que ce qui les rend pathognomoniques, c'eſt l'aſſemblage de tous, ou de pluſieurs; mais ce n'eſt pas encor cela, puiſque d'autres Auteurs ont écrit avec raiſon, qu'un ou deux de ces mêmes ſignes doivent faîre ſoupçonner, & craindre le mal dans un temps ſuſpect.

Lorſque le levain peſtilentiel s'inſinue, ou ſe déclare dans un corps, c'eſt ordinairement par un froid ou friſſon, un frémiſſement, heriſſement, ou ſaiſiſſement de tout le corps, qui vient tout d'un coup ſans raiſon ni cauſe apparente. § Souvent auſſi une grande chaleur, § plus ſouvent encore nauſée & vomiſſement, § quelque-fois le cœur, les forces, & la vie même manquent tout d'un coup. § D'autrefois ſi l'on ne meurt pas ſubitement on tombe en des ſueurs chaudes ou froides: § d'autres enfin ſe ſentent d'abord un grand mal de tête ſuivi d'inſomnie, ou d'aſſou-

d'aſſoupiſſement. C'eſt pourquoy quiconque ſentira dans un temps ſuſpect quelqu'un des accidents cy-deſſus, il ne doit pas differer un moment de demander du ſecours; car le delai en pareil cas eſt une faute capitale.

Le moribond a le viſage affreux, livide, & méconnoiſable, § les extremités froides, § les entrailles brulantes, § une ſueur glacée couvre ſa poitrine, § & il n'a plus de forces du tout.

Le cadavre d'un homme mort de peſte a le viſage défiguré, § le bout des oreilles enflé, & livide, § on y trouve en pluſieurs endroits, & principalement ſur les lombes des taches obſcures, § ſouvent auſſi il a des bubons & des charbons, § d'ailleurs ſes chairs ſont molles, ſes jointures lâches, & quoyque froid il ne roidit pas. De même une once d'eſprit volatil de ſel armoniac ſiringuée dans la veine axillaire droite d'un chein le fait mourir bien tôt, & l'empêche long temps de roidir, quoyque rafroidi: cette experience eſt une induction ſur la nature du ferment peſtilentiel, ſalin, volatil, acre, cauſtique; elle a fait dire auſſi au celebre Ranchin que ce ſigne n'étoit pas toûjours un ſigne univoque de peſte.

Les Medecins & les Chirurgiens ſe garderont de s'approcher, ni de faire l'ouverture d'un cadavre ſoupçonné, qu'il n'ait per-

du auparavant toute ſa chaleur, parce qu'il devient par la incomparablement moins dangereux, excepté dans un cas, oú la charité pourroit les preſſer de tirer un enfant encor vivant, du ſein d'une mere nouvellement expirée, au quel cas ils redoubleront leurs précautions, pour ſe préſerver.

Un corps vivant dont le ſang eſt infecté d'un germe peſtilentiel le pouſſe hors de luy avec la matiere de ſon inſenſible tranſpiration par ſon mouvement machinal interne, ce qui rend l'approche de ces corps tres dangereuſe, juſqu'à une certaine diſtance, qui eſt ſa ſphere d'activité. Ce même mouvement machinal interne continuë en partie encor aprés la mort tout autant de temps, que le cadavre a quelque chaleur qui n'eſt que l'effet des parties mobiles qui s'en exhalent, & qui par conſequent en deffendent l'approche.

Mais lorſque le mouvement machinal interne eſt arreté, dont le froid ſenſible eſt une preuve, rien ne ſort de ſes pores, toutes ſes parties mobiles ſont en repos; le ferment même de peſte s'y trouve enſeveli, & le cadavre pour lors peut faire moins de mal; qu'il ne reſpire de fraieur. Un Phyſicien, qui raiſonne conſequement aux bons principes, craindra moins un cadavre peſtiferé en cet état, qu'un lambeau de ſa chemiſe,

ou

ou du drap dans lequel il a ſuè, d'où l'exhalaiſon peſtilentielle eſt plus prête à ſe dégager, & moins encore cent cadavres, qu'un ſeul peſtiferè vivant.

C'eſt un ſpectacle effraiant à la veritè de voir des cadavres entaſſés par les ruës, & dans les places publiques; mais rèellement peu dangereux, lorſque les corps ſont hors des linges dans leſquels ils ſont morts. L'avanturier du R. P. Grillor, qui fut trouvè ètendu dans une place de Lion aſſoupi d'yvreſſe, & emportè comme mort dans le tombereau parmi les cadavres des peſtiferès, juſqu'au bretaux d'Enay, que le Rhône a preſque entrainès depuis; cet avanturier ne s'en ſeroit pas retournè de là à ſa maiſon ſans avoir contractè aucun mal, ſi le danger eût ètè auſſi grand auprès des morts, qu'on ſe l'imagine.

Ce n'eſt pas la frèquentation des cadavres qui fait perir les enterreurs, c'eſt leur cupiditè, ou leur peu de précaution, qui leur fait enlever avec les morts tout ce qu'ils peuvent attraper de leur dépoville, ou les emporter ſouvent dans le moment dangereux, auquel ils expirent, & quelquefois même plûtôt: ſurquoy il eſt a propos de donner du avertiſſement.

La prudence ſemble dicter de mettre promptement un cadavre peſtiferè hors de

la maiſon, & de le faire enterrer au plus vîte pour la ſeureté de ceux qui reſtent; cependant pluſieurs exemples prouvent, qu'il y a un manque de charitè à ne pas s'aſſurer auparavant de leur mort.

Un jeune homme de 22. ans dans un village de Suiſſe proche de Fribourg, où la peſte étoit en 1566. après avoir perdu une grande partie de ſa famille par la peſte, eût le malheur d'en être attaquè, & au quatrieme jour il fut faiſi d'un ſincope ſi violent, qu'on le crut mort ; Il fut étendu ſur un ais, & emportè au bout de huit heures, pour être mis en terre : Mais certains ſignes de vie qu'il donna, chemin faiſant, obligerent les enterreurs de le raporter dans ſon lict, où il reprit heureuſement ſes forces, & ſa ſantè. Fabri de Hilden (*g*) qui raporte cette hiſtoire, dit avoir vû le même homme vivant quarante ans après.

Une bonne femme à Cologne fut frapée de peſte en 1357. & paſſa pour morte : elle fut emportée dans le cimitiere, parroiſſe des ſaints Apôtres, dont elle étoit voiſine, & comme ceux qui l'avoient enterrè, ſçavoient que le mari de la pretendue deffunte n'avoit pas voulu qu'on luy oſtat du doigt ſa bague nuptiale, ils allerent la nuit ſuivante avec une lanterne ouvrir ſa biére, & decou-

g *Fabri de Hilden centur.* 2.

découdre ſon drap : dans l'inſtant elle ſe leva aſſiſe, & leur fit tant de peur, qu'ils s'enfuirent, & laiſſerent leur lanterne par terre; la bonne femme s'en ſervit pour retourner dans ſa maiſon auprès de ſon cher mari, de qui elle eut par la ſuite encore trois enfants. Cette hiſtoire ſe voit gravée prés de la porte de la même Egliſe à Cologne ſur une pierre, qui couvre ſon tombeau.

Dame Nicole Lentilet dans la derniere peſte de Dijon attaquée de ce mal, cruë morte, & portée dans un tombereau avec les autres morts de peſte, & enfin jettée dans un grand creux, où on les enterroit, reprit connoiſſance au bout de quelques heures, & à la prémiere voiture, qui arriva, elle ſe fit tirer de cette foſſe, & emporter chés elle.

Le mort de Corſeille, qui vécut long-temps après ſon enterrement, eſt encor un autre exemple ; mais il eſt inutile d'en raporter un plus grand nombre. Ce ſont à la verité des fautes ſans intention, & plût á Dieu, que dans le temps de pareilles calamités, il ne s'en commit pas d'autres qui font frémir d'y penſer.

Revenons un moment au vénin des corps morts, que nous avons dit être tout renfermé dans eux-mêmes, lorſque ils ſont rafroidis, & que leurs pores ſont reſſerrés : mais ils ne reſtent pas long-temps dans ce méme

état ; car la putrefaction qui survient bientôt par la desunion de leurs principes, est une occasion au venin arrestè de s'échaper de nouveau avec les autres parties du mixte, qui se décomposent, & qui s'exhalent en abondance, & pourlors le ferment venéneux mêlé avec l'exhalaison fetide qui est emportée par l'air, peut attaquer, & nuire, à moins qu'il ne se fasse un nouvel assemblage & une nouvelle modification de principes, qui detruise la prémiere disposition du levain contagieux, suivant la pensée de ceux qui soûtiennent, que la pourriture peut servir quelquefois de contrevenin. Ce que les Sarmathes ont éprouvé, dit-on, en égorgeant dans un temps de peste tous les chiens, chats, & autres animaux, dont les corps pourris, & épars dans les ruës arrêtoient la pestilence : il faut dire, si le fait est veritable, que cela se faisoit parce que la pourriture de ces corps acrochoit, & embarrassoit les corpuscules venéneux.

Il est temps de parler des signes pathognomoniques, ou certains, & propres de peste qui ne sont autres, que 1. Sa communication prompte, & imperceptible, qui la designe contagieuse, & la rend bien-tôt epidemique. 2. Sa brieveté, à raison de la quelle c'est une maladie extremément aigue, qui ne va qu'à trois, cinq, ou sept jours

au

au plus, lorsqu'elle est mortelle. 3. La grande mortalité qui l'accompagne. 4. Les simptomes sur tout externes, qui s'y trouvent joints, comme bubons, charbons, & autres accidents pestilentiels, dont on va donner aussi les signes en particulier.

SIXIE'ME POINT.

Signes diagnostics des simptomes externes, ou des accidents pestilentiels.

COmmençons par le charbon, qui est une tumeur seche, brulante, & douloureuse, laquelle ne suppure point d'elle-même. Son commencement est de la grosseur d'un grain de millet, ensuite comme un poix, accompagné d'une grande démangeaison, ardeur, & douleur vive. Il croit ensuite peu à peu & pousse dans son millieu une petite vescie comme une brûlure, qui souvent se seche, & se change en un escarre, ou une croute larghe, noire, & dure, entourée d'inflammation, & de pustules rouges, & ardentes: On sent à l'endroit, ou est le charbon une grande pesanteur. Il peut venir sur toutes les parties du corps, quelquesfois seul, & d'autres fois en nombre.

Le bubon est une tumeur qui ne vient, qu'

qu'aux glandes: ſa ſituation eſt à la rête, à la poitrine, ou au bas ventre. Les glandes qu'il fait gonfler ont été nommées en general par les anciens émonctoires. Celuy de la tête vient aux glandes derrieres des oreilles, ou aux parotides; quelquefois auſſi aux jugulaires à côte du col, où aux maxillaires ſous le menton. La place du ſecond eſt ſous les aiſſelles, & le troiſieme ſe tient aux aines. Cette tumeur peut venir d'elle-même à ſuppuration.

Le bubon eſt dans ſon commencement de la groſſeur d'une petite noiſette, & ſe fait ſentir par un point douloureux. Dans ſon accroiſſement il eſt toûjours de figure ovale, que l'on nomme fuſée, & il n'eſt point adherent à la partie. Il devient rond quand il s'abſcede, & un peu pointu dans ſon milieu, ſitôt qu'il eſt ouvert il s'attache & reſte immobile: Le bubon eſt ſouvent de la couleur de la partie même où il ſe trouve; d'autresfois il eſt citrin, rouge, violet &c. avec douleur obtuſe, lorſqu' il eſt devenu gros.

Le bubon, comme le charbon eſt, ou ſimptomatique, ou critique. Le ſimptomatique fait un ſurcroit d'accidents, & ſe trouve toûjours accompagné de ſimptomes facheux, ſoit avec fiévre, ſoit ſans fiévre: Il ne ſert ny à preſerver, ny à guerir. Le critique

tique peut conſumer la cauſe antecedente par un effort de la nature, & détourner la maladie lorſqu'il la precede en donnant iſſuë au levain qui s'y ètoit tout depoſé avant que d'avoir excité d'autres deſordres: Où il peut emporter la cauſe conjointe, lorſqu'il vient après le mal declaré, en vuidant le dépôt de la maladie porté ſur la tumeur par les loix de la circulation. On le connoit par la ceſſation de la fiévre, & par la diminution de tous les accidents.

L'epinictide peſtilentielle eſt encor une eruption facheuſe, & douloureuſe: Elle reſſemble à un petits charbon, ſa couleur eſt d'un rouge livide, elle s'ulcere d'elle-même & jette une ſanie ſanglante, c'eſt une eſpece de puſtule carbonculeuſe.

Les exanthémes ſont des taches petites à peu près comme de piqures de puce, rouges, bleuës, violettes, pourprées, noires, où livides. Elle ſortent ordinairement au ventre, à la poitrine, au bas de lombes, ou aux feſſes. Il ſe voit auſſi de taches étenduës de couleur obſcure ſemblable à des marques de foüet. Quelques Auteurs diſent, que pour connoître ſi toutes ces taches & puſtules ſont peſtilentielles ou non, il faut en laver quelques unes avec du bon vinaigre chaud, que les peſtilentielles reſteront quelque lotion, qu'on y faſſe, & qu'au contraire elles s'evanoüiront,

noüiront, ſi elles ne le ſont pas.

Ce ſont là les ſimptomes, ou les accidents de peſte les plus ordinaires. Il peut s'en trouver d'autres à l'exterieur, comme des inflammations ereſipelateuſes, des ulcerations, des gangrénes, &c. dont le diagnoſtic n'a rien de particulier.

SEPTIEME POINT.

Signes prognoſtics de Peſte.

LE prognoſtic de peſte en general eſt qu'a ſon entrée dans une Ville qui ne s'eſt pas précautionnée par de juſtes meſures, elle y fait un progrés ſi prompt, qu'elle entraine, comme un torrent rapide, un tiers des habitants, avant que l'on puiſſe l'arrêter. Cette maladie eſt toûjours plus mortelle à ſon arrivée; Mais aprés un certain cours elle commence de ſe laiſſer traiter, comme ſi ſon levain devenoit plus foible.

En effet elle a trois periodes, ou trois temps: dans le prémier la mort ſuit de prés la naiſſance de la maladie; dans le ſecond les malades diſputent contre le mal, & dans le troiſieme ils gueriſſent aiſément.

Cette maladie attaque plutôt les gens ſanguins, bilieux, replets, mal diſpoſés, ou caco-

cacochymes, les perſonnes obſtruées, ou opilées, ceux qui ſont ſujets aux paſſions vives, comme colére, triſteſſe, frayeur, de même que les temperaments amoureux, qui ne ſe moderent pas; les femmes auſſi, & les enfants, parce que ils abondent en humiditè, qu'ils ont la peau plus tendre, & le reſſort des organes moins ferme. Plus les ſujets ſont jeunes, & vigoureux, plus ils ont à ſouffrir d'accidents violents; leur force fournit des armes contre eux.

Cependant les corps les plus ſains riſquent comme les autres: Il y a même certaines maladies, dans leſquelles le ſang tourne ſur l'aigre, comme la fiévre quarte & autres, qui peuvent ſervir de preſervatif, & en garentir ceux qui les ont. La peſte peut reſter cachée dans le corps d'un homme juſqu'à deux mois ſans éclorre: C'eſt un fait, dont on à des témoignages certains. L'on a vû auſſi juſqu'á trois bubons ſortis ſucceſſivement long-temps l'un après l'autre dans un même ſujet. La peſte d'Automne eſt plus facheuſe, & de plus longue durée: Celle qui commence par les grands accidents continuë de même: Celle qui vient ſous l'apparence d'une fiévre intermittente eſt plus trompeuſe. L'on a déja dit par occaſion, que la moins facheuſe étoit celle qui ſe termine par les bubons, puis celle qui le fait

par

par les charbons, & celle qui finit par les exanthèmes eſt la plus dangereuſe.

La Peſte a quelquefois des èvenements extraordinaires : Par exemple on a vû une fille de 16. ans ayant le col environnè d'ècroüelles qui devint peſtiferèe, elle eut des parotides qui ſuppurerent abondemment, guerie des la Peſte elle ſe trouva dèlivrèe des ècroüelles, preuve que le ferment peſtilentiel ètoit acre, diviſant, & fondant. Un goteux inſigne ſe trouva auſſi gueri de la goutte en même temps que de la Peſte. Une nouriſſe eut un charbon peſtilentiel á la mammelle, dont elle guerit, & l'enfant qui ne diſcontinua point de la tetter n'eut aucun mal.

Le même ſujet peut être attaqué pluſieurs fois de Peſte, & l'on ne doit pais s'en tenir exempt pour en être échapé : On en a vû mourir à la neuviéme attaque. (h) Un grand abbattement dés l'entrée du mal, des deffaillances frequentes, & des palpitations ſont de fâcheux préſages, comme on va le voir dans les ſignès prognoſtics de mort.

Les ſignes ſuivans ſont mortels, aſſoupiſſement opiniâtre, ℱ phrénefie, ℱ bégayement, ℱ convulſions, ℱ tremblemens, ℱ extremitez froides & livides, ℱ ongles noirs, § foibleſſe de vûë & d'oüye, § langue ſeche

h Follinus probleme 1.

che, noire, ou ulcerée avec fiévre, § pouls foible, inégal & chancellant, § face plombée, § yeux enfoncez, & regard affreux, § dents noires, § puanteur d'haleine, § oppressions, § syncopes frequens, soupirs interrompus, § palpitations & serrement de cœur; ce dernier signe avec fiévre mediocre, est beaucop plus dangereux qu'une forte fiévre avec un cœur dégagé. § De plus les hoquets, les vomissements noirs & puants, § les autres evacuations de même, à sçavoir les déjections & les urines, & celles-cy tantôt claires avec de grands accidens, tantôt èpaisses, & troublées qui changent tout à coup sans raison; d'autres fois elles sont huileuses, signe de la desunion des parties balsamiques du sang, & de la fonte des chairs: D'autres fois aussi les urines diminuent, & se suppriment, quand le mal approche de son ètat.

Autres signes funestes; l'hémorragie au commencement du mal, § la gangrêne, § la sueur froide, ou peu abondante, qui ne vient qu'au tour du col, ou à la tête, § les complications de peripneumonie, d'esquinancie, phrenesie, de dévoyement, de disenterie, de lienterie, de suppression d'urines, & autres, qui se verront dans le prognostic particulier des simptomes externes.

Les signes salutaires sont vigueur naturelle,

relle, forte & puissante dans toutes les fonctions, § l'esprit present égal & assuré pendant tout le cours du mal; § l'estomac peu derangé, recevant l'aliment sans repugnance, & le retenant aussi bien que les remedes, sans vomissement, ny devoyement, ny disenterie; § de plus la langue humide, § sueur heureuse sans puanteur, accompagnée de force qui expulse les levains étrangers, § la sortie prompte, & la suppuration facile des bubons & des charbons, suivie du relâchement des accidens fâcheux § le cœur libre sans deffaillances, § la respiration aisée, § le pouls reglé & dilaté, § la couleur & la chaleur du corps égales, tout ce la est d'un prognostic trés-heureux.

HUITIE'ME POINT.

Signes prognostics des simptomes externes.

LE bubon est moins dangereux que le charbon, & celuy-cy moins que les exanthèmes, qui sont presque toûjours d'un présage funeste sur tout s'ils devennient noirs. Le bubon precéde la Peste, ou il l'accompagne, ou il luy succede, § le prémier est le meilleur, ensuite le dernier, le second est presque toûjours simptomatique & mau-

vais

vais, § le bubon, & le charbon qui ſuivent la fiévre ſont plus dangereux, que ceux qui la dèvancent, § l'inflammation du bubon n'eſt pas tant à craindre qu'un cercle livide à l'entour qui menace de mort en un jour ou deux.

§ Plus le bubon s'èloigne de la couleur naturelle, plus il eſt malin, le rouge l'eſt moins, le noir, le livide, ou le violet ſont mortels. § Le bubon eſt dangereux auſſi quand il eſt accompagnè de douleur, & de fièvre, ſour tout ſi celle-ci dure au delà de 24. heures après la ſortie de la tumeur; § les glandes parotides fort gonflèes des deux côtez, & les jugulaires enflèes qui cauſent des douleurs de gorge, & des difficultez d'avaller, ſans grande inflammation, emportent le malade par ſuffocation en douze ou quinze heures: § le bubon ſimptomatique eſt auſſi trè-dangereux, quoyque ſans fièvre apparente § ſi les prèmiers ſimptomes de Peſte, comme friſſons, nauſèes, vomiſſements, &c. reparoiſſent lorſque le bubon ſe preſente, c'eſt un ſigne de mort; § ſi le bubon rentre, & qu'il ſurvienne phreneſie, ou bègayement, la mort eſt bien proche; § le bubon ſous l'aiſſelle eſt plus dangereux que celuy de l'aîne, & moins que la parotide, qui l'eſt au-deſſus des deux autres, § la pluralitè des bubons n'eſt pas tant à cra-

indre que celle des charbons en certaines Peſtes, en d'autres c'eſt le contraire.

Le charbon eſt mauvais quand il a la croute noire, ſeche & dure, § les rouges, & les citrins ſont les moins dangereux, § leur pluralité & leur petiteſſe ſont preſque toûjours à craindre; § le charbon qui precede la fiévre, comme il a été dit du bubon, eſt moins dangereux que celuy qui la ſuit; § le charbon qui ſurvient au bubon eſt d'un mauvais préſage; § celuy qui eſt accompagné d'une eſpece de queuë eſt trés dangereux, § & encore plus celuy qui devient blanc ſans une diminution conſiderable de la févre. § Si les charbons viennent aux émonctoires à la place des bubons, c'eſt un mauvais ſigne.

§ Le charbon qui vient en partie mẽbraneuſe ou tendineuſe eſt beaucoup plus mauvais que celuy qui vient en partie charnuë; par conſequent ceux qui viennent ſur les doigts, & ſur les jointures ſont très dangereux. § Le charbon qui eſt placé ſur les parties principales, eſt auſſi plus à craindre que celuy qui occupe les extremitez; par exemple, il eſt tres-dangereux ſur la poitrine, & au dos, par rapport au voiſinage du cœur. § Il eſt douteux ſur le ventre, § mais aux parties naturelles de l'un, & de l'autre ſexe, il y cauſe gangréne, ou mortification entiere.

tiere. § Il eſt rare que le charbon attaque l'œil, le né, l'eſtomac, ou les inteſtins; mais lorſque cela arrive, c'eſt ſans reſſource. § De même s'il vient au poulmon, il y cauſe inflammation, fiévre, toux, crachement de ſang écumeux, & enfin ſuffocation; § ſi a la tête, phréneſie, &c. comme l'on va voir par les ouvertures des cadavres.

NEUVIEME POINT.

Signes tirez des obſervations faites dans les ouvertures des cadavres, & du ſuccès des remedes.

VAnhelmont (i) ouvrit un peſtiferé mort en ſeize heures avec vomiſſement continuel, douleur de tête ſuivie de delire, & d'aſſoupiſſemens alternatifs. Il trouva ſon eſtomac percé par trois eſcarres noirs, de même que ceux qui ont avalé de l'arſenic.

Diemerbroech (K) dit auſſi, qu'un Chirurgien ouvrit le cadavre d'un peſtiferé mort avec un vomiſſement, & qu'il trouva prés de l'orifice, dit communement ſuperieur de l'eſto-

i *Vanhelmont tumulo peſtis.*

k *Diemerbroech lib. 4. Peſtis hiſtor. 15.*

l'eſtomac, un eſcarre long, & noir comme un charbon.

Barbette (l) raconte de même que pluſieurs Auteurs dignes de foy ont trouvé des charbon dans l'eſtomac, & dans les inteſtins des peſtiferez. D'autres ont vû les membranes du cerveau deſſechées, & une portion de ſa propre ſubſtance comme calcinée. Qui pourra douter de la préſence du ferment ſalin volatil, & cauſtique.

Les éruptions externes denotent ſouvent leurs ſemblables à l'interieur, & il ſe voit au dedans des charbons, & des exanthémes de même qu'au dehors. Si c'eſt au cœur, le malade meurt ſouvent ſubitement; ſi au poulmon, il peut être ſuffoqué en quatorze ou quinze heures; ſi c'eſt au cerveau il meurt furieux, ſi c'eſt á la veſcie, il perit par la ſuppreſſion d'urine.

Ambroiſe Paré (m) étant dans l'Hotel-Dieu de Paris, vit mourir des peſtiferez par des bubons rentrez: il eut la curioſité de les ouvrir avec un raſoir, & il trouva la chair brûlée au dedans, comme par un fer chaud.

Le même Diemerbroech (n) dit encore, qu'ayant voulu avec un Chirurgien verifier le ſentiment de Fernel, qui ſoutient, que les exanthémes des peſtiferez ne ſont

l *Barbette tractatus de Peſte.*

m Amb. Paré livre 22. chap. 36.

n *Diemerb. lib. 4. Peſtis hiſtor.* 32.

pas des taches ſimplement ſuperficieles, mais des impreſſions profondes dans les chairs, ils prirent le cadavre d'un Soldat mort de peſte, & qu'ayant ouvert la peau ſur un exanthéme ſitué à la cuiſſe, ils avoient reconnu que la noirceur partoit depuis le *perioſte du femur*, par une baſe aſſés large, qui traverſoit les chairs, & venoit en pointe aboutir à la peau, de même que les isles dans le mer ſont les ſommets des montagnes qui ont une large baſe dans ſon fond: Ils en ouvrirent un autre ſur le bras, qui ne partoit pas depuis le *perioſte de l'humerus;* mais depuis le tendon d'un muſcle. Les bubons ſe ſont trouvez quelquefois plein de vers, qui étoient vraiſemblablement le produit, & non la cauſe du mal.

Si les ſudorifiques quoyque efficaces ne procurent point de ſueur, c'eſt un mauvais préſage; § ſi le veſcicatoire n'éleve point de veſcie, ou ne tire aucune humidité, c'eſt un ſigne de mort; § au contraire la veſcie après le veſcicatoire, & la ſuppuration loüable ſont des ſignes heureux; § ſi le veſcicatoire, ou le cautere actuel n'empêchent pas en vingt-quatre heures le progrés du charbon, le malade eſt en danger. § Lorſque les gens à cautére ſont frapez de peſte, & que leur cautére ſe ſéche au commencement de la maladie, cela eſt de mauvais augure.

Cependant il n'a dans la peſte aucun ſigne poſitivement certain, ni pour la vie, ni pour la mort : non ſeulement dans les peſtes differentes, comme celle de Toulouſe, où l'hémorragie étoit mortelle : & dans celle de Nimegue ſalutaire : mais auſſi dans le même lieu, & le même temps on voit les uns mourir, ce ſemble ſans mal, ou avec bien peu de mal apparent; les autres au contraire guerir avec tous les ſignes mortels. C'eſt pourquoy il ne faut jamais abandonner le malade, quelques ſignes funeſtes qui ſe preſent, & jamais le laiſſer ſans ſecours qu'il ne ſoit mort.

DIXIEME POINT.

S'il y a des remedes contre la Peſte.

APrés avoir finì tout ce, que nous avons crû neceſſaire d'être attentivement obſervé ſur la théorie de la peſte, nous paſſons à la pratique : car il ne ſuffit pas d'avoir une entiere connoiſſance de cette maladie pour s'en tenir à la ſpéculation, il eſt plus important, & tres important d'y trouver des remedes.

Il n'eſt permis qu'aux Turcs de les mèpriſer, & de croire toutes les précautions inutiles

utiles, fauſſement perſuadez qu'il leur eſt impoſſible de changer la deſtinée, par laquelle ils doivent neceſſairement, ou perir par la peſte, ou en échaper. Ce raiſonnement n'eſt ni juſte, ni orthodoxe parmi nous; car s'il eſt de la juſtice divine d'envoyer aux hommes un châtiment auſſi terrible, il eſt de ſa bonté, & de ſa providence adorable de leur donner la conſolation de quelques remédes, avec leſquels pluſieurs ſe ſont viſiblement preſervez ou gueris, qui privez de leur ſecours auroient ſuccombé, comme bien d'autres. Sans cela le deſeſpoir, l'épouvante, ou le delaiſſement en feroient perir plus que la peſte même.

Si Thucidide a dit, qu' on ne trouva aucun remede contre cette violente peſte d'Athénes, cela ne conclud rien: l'experience en a appris depuis, & un grand nombre de Medecins & de Chirurgiens, qui ſe ſont livrez courageuſement au ſecours de peſtiferez, conviennent que la peſte ſe guerit plus aiſement, & plus promptement qu'une ſimple fiévre continuë, pourvû que celle-là n' attaque aucune partie principale, ou qu'elle ne ſoit pas compliquée d'accidens inſurmontables. Son venin eſt ſi ſubtil, qu' il peut ſortir du corps preſque auſſi vîte, qu'il y eſt entrée; que ceux qui en doutent voyent l'obſervation de Sennert cy-après.

C'eſt pourquoy nous exhortons par le devoir de la charité, tous ceux dont le miniſtére eſt utile au public dans ces triſtes, & pitoyables occaſions, ſur tout les jeunes Chirurgiens, à ce qu'ils s'inſtruiſent à fond des menées de cette horrible maladie, & de ſes remedes, afin qu'ils s'en forment un bon ſiſtême, & ſe mettent au fait, pour y apporter une rèſiſtance auſſi forte, & auſſi prompte que les attaques en ſont vives.

Les remedes, qu'on peut y employer ſe reduiſent tous à deux claſſes, préſervatifs, & curatifs, que nous allons examiner. Nous mettons auſſi à la fin de cet avis des eſſais, ou des modeles des formules des remèdes les plus èprouvez, citez dans la pratique ſuivante, par n. 1. n. 2. &c.

SECONDE PARTIE.

Pratique contre la Peſte.

ARTICLE PREMIER.

Moyens prèſervatifs.

ENtre les moyens preſervatifs, ou propres pour ſe garentir de la peſte, le plus grand eſt ſurnaturel, c'eſt Dieu: l'on doit à l'imitation des Ninivites l'intereſſer dans la cauſe commune par une converſion à luy ſincere, & ſolide, par un humble aveu

de

de ſes pechez, par le jeûne, par la priere, par l'aumône, par des actes de juſtice, & de pieté pour apaiſer ſa colere, & exciter ſa miſericorde.

De tous les preſervatifs naturels le plus ſeur eſt la fuite, qu'il faut prendre tôt, aller loin, & revenir tard: comme Herodien livre 1. le raporte de l'Empereur Commode, qui ſe retira dans une forêt de lauriers, ſituée ſur une montagne prés de la mer, qui portoit le nom de *Lauretum*, d'où elle ſe nomme encore aujourd'huy Lorette: il fuyoit alors cette violente peſte, qui deſola toute l'Italie, & principalement Rome; d'où Denis d'Halicarnaſſe dit, que l'on ſortoit tous les jours deux mille morts. Cet Empereur n'avoit pas mal choiſi le lieu de ſa retraite, puiſque les hautes montagnes i les lieux expoſez au vent de Nord, & les forêts, ſur tout celles de pins, de ſapins, de lauriers, & autres arbres réſineux, ſont les endroits, que l'on doit préferer.

Les autres moyens préſervatifs ſont publics, ou particuliers, les prémiers appartiennent au Magiſtrat pour le fait de Police; on les verra tous dans le traité general de Police de Monſieur Lamarre, où il traite expreſſement de la Police qui doit être gardée en temps de peſte, & dans M. Ranchin Profeſſeur Royal, Chancellier, Juge

de

de l'Universitè, Premier Consul, & Viguier de Montpellier qui a ècrit sur la peste de cette ville de l'année 1629. Monsieur l'Abbé Muratori Bibliotecaire de S. A. S. le Duc de Modene en a écrit très amplement dans son traité: *Del Governo della Peste, Parte Prima*. C'est un'ouvrage achevé. On vient de le reimprimer a Turin. L'on verra dans ces traitez tout ce qui concerne la préservation d'une ville menacée, l'administration d'une Ville affligée, & la desinfection ensuite. Le traité politique est achevé dans les ècrits de ces grands hommes, c'est pourquoy nous nous y raportons pour éviter la redite. Les seconds moiens préservatifs ou particuliers appartiennent aux Medecins, c'est ce que nous traitons ici expressement, & ils se raportent ou a l'air, ou à la preparation des corps.

PREMIER POINT.

Des Remedes pour l'air.

ON peut médicamenter l'air, & par le méme moyen les corps inanimez, insects, porteurs du germe pestilentiel, soit en détruisant par un correctif l'exhalaison venèneuse, qu'ils contiennent, & qu'ils renferment dans leurs pores, soit en rempliſſant ces mêmes pores d'un deffensif qui les empè-

empèche de ſe charger du levain venèneux.

On y rèüſſit par les feux pratiquez pour cet uſage depuis long-temps, puiſque empedocle, & Acron d'Agrigente firent mettre le feu à des forêts entières: en quoy ils furent imitez par Hypocrate, qui reüſſit ſi bien, que les Atheniens l'honorèrent d'une couronne d'or, comme le liberateur de la patrie. On y rèüſſit encore mieux par les parfums, comme ceux des formules nu. 1. 2. 4. 5. 6. &c. par la fumée des fours à chaux, ou chaufours, par les arroſemens d'eau, & de vinaigre, par les lotions & autres. La propretè ſur ſoy, dans le dehors, & dans l'interieur des maiſons, la ſituation, la diſpoſition & l'aſpect des bâtimens contribuent auſſi á la puretè de l'air.

Deux attentions très-utiles, quand on eſt près des perſonnes infectèes, ou ſoupçonnèes, l'une eſt de prendre toûjours le vent ſur elles; & l'autre de cracher ſouvent pour ne point avaller l'infection avec ſa propre ſalive, dont nous avons fait voir les èvenemens fâcheux. Il faut auſſi porter ſur ſoy une èponge imbibèe de vinaigre ſimple, ou bèſoardique n. 3. & s'en moüiller de temps en temps les narines, & même en attirer, pour fermer les paſſages à l'exhalaiſon peſtilentielle du côtè de la reſpiration, & de l'odorat; mais non pas comme quelques-uns le conſeillent

seillent, se barboüiller le né astec de la thèriaque, ou du mitridat, parceque un pareil usage de ces compositions est deplacé, & inutile. Il faut de plus se laver les mains, & le visage tous le matins avec du vinaigre, & de l'eau, & en tirer par les narines. Ne sortir de chez soy qu'une heure après le soleil leve, & rentrer une heure aussi avant qu'il se couche. Porter des habits de camelot, ou de toile en maniere de surtout, & en changer souvent. Les parfumer avec le parfum n. 4. avant que de sortir, & en entrant de même. Brûler pendant le jour un parfum doux en cassolette, ou en pastilles nu. 5. 6. & 7. & fumer du tabac, ou en faire fumer.

Les Confesseurs, Medecins, Chirurgiens, & autres martirs volontaires de la charité, engagez par leur état d'approcher le pestiferez, mettront entre le malade, & eux du feu avec un parfum doux en pastilles n. 7. Ils tremperont leurs doigts dans le vinaigre avant que de les toucher, & s'en laveront de même aprés. Ils mâcheront des pastilles n. 8. & se serviront de torches, & de bougies prèparées n. 9 On ne parle pas icy d'aucune precaution sur les eaux, parce que cela n'a lieu que dans des cas particuliers; au surplus la meilleutre seroit de les faire boüillir avant que d'en user.

SE-

SECOND POINT.

La prèparation des corps.

CEtte prèparation se reduit à quatre chefs 1. A les débarrasser d'une abondance inutile, qui feroit une complication dangereuse avec la Peste, si elle les saisissoit dans cet ètat 2. A donner une issuë, & un dèbouchement au ferment pestilentiel. 3. A munir les personnes, & à les armer d'un correctif reçu dans l'estomac, & distribuè dans toute la masse du sang. 4. A reudobler enfin les forces internes de la machine pour repousser, ou detruire le ferment exterieur.

On remplira ces quatre intentions, en employant par prècaution, & de bonne heure la saignèe au sanguins, les purgatifs à ceux qui sont remplis suivant la quantitè, & la qualitè de l'humeur, dont ils abondent, & en règlant la manière de vivre : Voilà pour le prèmier chef.

Pour le second chef, il y a deux moyens, l'un d'user de pilules n. 10. qui donnent à la nature une èvacuation reglèe, si l'on en prend tous le jours quinze ou vingt grains seulement, ou une fois la semaine au poids d'une dragme avant souper, ou en se couchant

chant. Ceux qui auront des raiſons pour laiſſer ces pilules, pourront prendre tous les matins deux onces d'eau de rhubarbe mêlée avec les autres alexithéres, & béſoardiques dont nous parlerons cyaprés.

Les pilules cy-deſſus ſont utiles principalement aux eſtomacs pleins de flegmes, mais comme elles pourroient nuire dans le temps des pertes hémorrhoidales abondantes, ou les procurer mal à propos, comme auſſi aux pertes des femmes, aux enfans, aux femmes groſſes, aux tempéramens ſecs, & bilieux, ou dans l'eté, on peut en retrancher l'aloës, en laiſſant tout le reſte, ou y ſubſtituer l'eau de rhubarbe comme nous avons dit. Les femmes groſſes peuvent auſſi prendre tous les quinze jours deux onces de ſirop de chicorée compoſé, le matin à jeun dans un peu d'eau de meliſſe, ou de chardon benit, ou dans leur infuſion: Les enfans en peuvent prendre auſſi à proportion de leur âge.

L'autre moyen eſt de ſe ſervir d'un cautére potentiel, ou même de deux pour les plus replets. Si l'on s'en tient à un ſeul, l'application s'en fera à la jambe droite; pour le ſecond ſa place eſt au bras gauche. Ce remede tout répugnant qu'il eſt, à été pratiqué en pluſieurs occaſions avec tant de ſuccés, qu'on ne peut le paſſer ſous ſilence:

Vo-

Voyez ce qu'en dit Mercurial dans une peſte de Veniſe.

Pour le troſiéme chef, on uſera de differens préſervatifs interieurs, ſoit des poudres n. 11. ſoit des électuaires n. 12. ſoit des liqueurs n. 13. 16. ou 17. ſoit de l'opiat n. 14. ſoit d'autres. Il eſt même à propos d'en changer de temps en temps pour ne pas accoûtumer la nature aux mêmes.

Ce qui compoſe les preſervatifs internes ſont des abſorbans, des alexithéres, des béſoardiques & des ſudorifiques mêlez aux acides, & principalement ces derniers; car ils mettent dans le ſang une heureuſe diſpoſition pour reſiſter au venin peſtilentiel, pareille à celle des malades, qui ont la fiévre quarte, ou autres maux dans leſquels domine un acide fixe capable de garantir ces ſujets là de la Peſte.

Il faut pourtant remarquer que le trop frequent uſage, ou l'abus des remedes acéteux eſt nuiſibles aux maladies nervales, aux goteux, ou maladies arthritiques, aux poitrines délicates, à certains eſtomacs foibles, aux melancholiques, aux perſonnes obſtruées, ou opilées, & á la matrice.

Outre ces préſervatifs, ou correctifs internes, on a auſſi l'uſage de quelque amulette n. 15. porté ſur ſoy, ou de quelque liniment n. 18. qui ſert à oindre les tem-

ples

ples, le dedans des pognets, & la région du cœur, ou d'autres nu. 19. & 20. pour oindre les émonctoires, c'eſt-à-dire les endroits où viennent les bubons.

Pour ſatisfaire enfin au quatrième chef, qui eſt de ranimer les forces contre l'attaque de l'ennemi, il faut rappeller tout ſon courage, pour bannir abſolument la triſteſſe, & la frayeur, qui diſpoſent tout-à-fait à cette maladie ceux qui ne l'ont pas, & font mourir promptement ceux qui ont le malheur d'en être frapez. Il eſt neceſſaire auſſi d'uſer de bons alimens, de boire avec moderation du bon vin, d'èviter tout ce qui èpuiſe, ſoit application d'eſprit, ſoit exercice du corps immoderè, en un mot toute ſorte d'excès, & ſur tout la galanterie, dont les actes rendent plus ſuſceptible que toute choſe.

On prendra de temps en temps des cordiaux, comme thèriaq e, orvietan, mithridat, confection d'hyacinte, & alkermes, ou autres compoſitions, eaux & teintures cordialles & aigrelettes. On uſera auſſi de l'infuſion des plantes beſoardiques n. 21. de la même maniere que le thè.

Par tous les moyens cy-deſſus on reuſſira s'il plaît au Souverain Maître à vuider la plenitude des veines, des entrailles, ou des reſervoirs particuliers, à donner iſſuë au levain

vain de Peste, à corriger la mauvaise disposition, á reparer l'inanition, & á s'armer de resistence, qui est tout ce que l'on peut humainement faire contre ce mal. Et pour dire sommairement l'abregè de la preservation la plus assurèe; c'est bonne conscience, tranquillitè d'esprit, propretè, point d'autre communication que celle qui est de vocation, ou de necessitè, parfums, remedes bésoardiques & acides, pilules, cauteres aux replets, & en tout bonne conduite.

ARTICLE SECOND.

Moyens Curatifs de Peste.

PREMIER POINT.

Indications, & Instrumens de guerison.

QUoyque la Peste soit une malignitè au plus haut dégré, l'intention curative doit être bien differente dans la fiévre maligne ou dans la Peste: Car dans la fiévre maligne, qui dépend ordinairement de pourriture, il faut toûjours vuider la pourriture le plûtôt qu'il se peut, avant méme que de corriger les levains étrangers, & s'abstenir de sudorifiques jusqu'à ce que la pourriture soit évacuée. Au contraire dans la

peſte ſimple l'on ne ſçauroit trop vîte mettre dehors par les ſudorifiques meſurez les levains ſeditieux, & les corriger par les acides, & par les alexitheres ou bèſoardiques, avant que ces levains ſe ſoient établis dans toutes les parties fluides, ou fixez dans quelque partie ſolide principale, ou enfin avant qu'ils ayent pouſſé plus loin le deſordre dont ils ſont capables dans les unes, & dans les autres: Mais ſi la Peſte eſt compliquée de pourriture, en ce cas il faut differer les ſudorifiques juſqu'à ce que la pourriture ſoit vuiduée.

La gueriſon de cette cruelle maladie ſera donc fondée ſur ſix indications, trois premieres, & trois ſecondaires. La premiere & la principale de toutes eſt mixte, parce que cette maladie ne donne pas beaucoup de temps, c'eſt de pouſſer hors le levain de peſte conſideré comme corps étranger, & en même temps le corriger pour le détruire; c'eſt pour cela qu'il faut d'abord marier les acides & les béſoardiques avec les ſudorifiques. La ſeconde eſt de procurer l'avancement des ſimptomes externes auſſi-tôt qu'ils ſe preſentent. La troiſiéme de ſoûtenir les forces. Voilà ce qui regarde préciſement la peſte ſimple; ce ſont des indications premieres.

Mais ſi la peſte eſt compliquée, il faut

venir

venir aux trois ſecondaires, qui ſont 1. Vuider les ſuperfluitez. 2. Corriger la pourriture. 3. Satisfaire à l'exigence des accidens tant internes, qu'externes.

Ce ſont là ſix indications en tout dont nous donnerons des exemples, & qui peuvent s'executer ſi le mal en donne le temps, par les trois inſtrumens ordinaires de medecine, que nous nommons Diéte, Chirurgie, & Pharmacie.

Les Medecins entendent par le terme de Diète, non une abſtinence, comme l'interprete le vulgaire, mais la conduite & le regime que l'on doit tenir, & comme la fiévre n'eſt pas de l'eſſence de la peſte, ceux qui ſeront attaquez de celle-cy ſans fiévre, pourront aprés la ſortie du bubon, ou du charbon prendre des alimens ſolides & liquides, ſelon leur beſoin, pourvû qu'ils évitent la quantité, & tout ce qui eſt corruptible, & capable de produire des indigeſtions & de la vermine.

Les Peſtiferez avec fiévre, ſoit celle qui accompagne la ſortie des bubons, laquelle ne doit durer qu'un jours, ſoit fiévre étenduë ou compliquée avec les accidens de pourriture, ceux-là ſe contenteront de boüillons chargez de quelques plantes, comme oſeille, ſcabieuſe, pimpenelle, bourache, jus de citron, &c. Leur boiſſon ſera de l'eau de

poulet, ou de l'eau panée, ou de la ptisanne, avec une once de racines de scorsonére ou d'oseille ou d'agrimoine, deux pincées d'orge entier, autant de rasins secs, demi citron coupé par tranches, avec un peu de sucre pour une pinte: On pourra y ajoûter quelquefois au lieu de citron des tamarins, d'autres fois une dragme de nitre épuré par cristallisation, & on obligera le malades de boire largement.

On donnera aux malades foibles des consommez de bonnes viandes, en y ajoûtant du jus de citron, ou quelque esprit acide: On peut encore trouver le lieu de donner des crémes de ris ou d'avoine, ou des panades, ou des œufs frais: mais il faut remarquer que les pestiferez, généralement parlant, doivent étre sobres, à moins que le temperament, ou l'extenuation ne demandent le contraire. Ils doivent aussi éviter la pluralité des mets, & pour tous fruits ou confitures ne prendre que des citrons, oranges de Portugal, grenades, grosseilles, cerisés aigres, coings, noix confites, & semblables. On peut quelquefois accorder à ceux qui sont sans fiévre de la salade faite avec pimprenelle, pourpier, asperges, fenoüil, capucines, un peu de bonne huile, & de jus de citron.

S'ils ont soif entre les repas ils boiront,

outre

outre la ptiſanne cy-deſſus, de la limonade, de laigre de cedre, ou des ſirops de limon, de groſeilles, de ſuc d'oſeille & autres aigrelets battus dans l'eau: mais qu'ils ſe garentiſſent ſur tout, comme nous avons dit, de la peur, & qu'ils dorment mediocrement. Il eſt neceſſaire auſſi de leur procurer une grande propreté, de les changer ſouvent de linge, & couvertures ou d'habits, même de lit, & de chambre. On détendra toutes les tapiſſeries; on coudra les couvertures de l'aine entre deux draps de toile, on entourera le lit de même; on fermera l'entrée s'il eſt poſſible à l'air de midi, pour ne la permettre, qu'à celuy de Nord. On tiendra les rideaux du lit ouverts, excepté pendant le temps que le malade ſuë, ſur tout ſi il eſt froid. Il ne ſera pas indifferent de répandre dans la chambre du vinaigre, ou de brûler des paſtilles n. 6. & 7. ou de faire boüillir dans une caſſolette quelque parfum doux n. 5.

La Chirurgie eſt d'un grand uſage pour le traitement des peſtiferez. Quoyque la ſaignée par exemple ne convienne pas préciſement à la peſte, cependant elle peut étre utile à certains ſujets, & certaines circonſtances: on peut même dire, que quand il n'y a pas des contrindications, elle eſt abſolument neceſſaire dans les pais chaud,

ſur tout où la fluidité des humeurs eſt treſ-grande, & les inflammations fort à craindre; le contraire arrive dans les climats froids: mais il faut toûjours faire attention á ce que le ſang eſt le baume de la vie. Ainſi lorſque le malade eſt ſanguin, qu'il a des douleurs avec le pouls vigoreux, & ſans aſſoupiſſement, ni défaillances, en ce cas la ſaignée convient; car le trop de ſang accable les forces.

Mais la ſaignée doit être faite le plûtoôt qu'il eſt poſſible, c'eſt-à-dire, depuis la declaration du mal juſqu'à vingtquatre ou, trente heurs au plus, paſſé lequel temps elle n'eſt plus gueres faiſable. Le bras qu'on doit préferer eſt le gauche, ſi aucun bubon ne paroît; car la ſaignée peut convenir avec un bubon ou un charbon ſimptomatique, ſi l'indication y eſt d'ailleurs, pourveu qu'elle ſoit faite du côté même du bubon ou du charbon, ſoit qu'ils paroiſſent, ſoit qu'une ſimple douleur les annonce, parceque la ſaignée écarte le venin d'un côté du corps où il eſt, à celuy où elle a été faite: de même ſi le bubon ou le charbon eſt du nombril en haut, l'on ſaignera au bras; ſi du nombril en bas, au pied. Foreſtus raconte à ce propos, qu'un jeune homme fut ſaignée à un bras, tandis qu'il avoit un charbon à l'autre, & qu'il luy vint un ſecond

char-

charbon au bras ſaigné dont il mourut.

L'on obſervera encore de faire la ſaignée plûtôt mediocre que copieuſe. & de ne la réiterer que rarement. Si le ſang tiré eſt beau, c'eſt une preuve que la cauſe du mal gît dans un ferment ſubtil, ſimple, & ſans pourriture, on que la pourriture n'a pas encore paſſé dans les veines, & n'eſt pas pervenuë aux extremitez du corps.

Les ventouſes ſcarifiées ont dans ce mal les mêmes uſages que dans les fiévres malignes: Galien ſe les fit appliquer aux gras des jambes dans une peſte d'Aſie, & ſe guerit luy-même.

Les veſcicatoires ſont pour la gueriſon, ce que ſont les cautéres pour la prèſervation; c'eſt pourquoy ils ſont d'un tres-grand ſecours dans cette maladie. Mais il faut prendre garde de ne point les appliquer dans les maladies de la veſcie, telleſque l'inflammation, l'ulceration, l'hémorragie, l'ardeur, ou l'incontinence d'urine, ny aux femmes dans le temps des règles, ou de la groſſeſſe, non plus qu'aux malades extrèmement foibles, ou èpuiſez. On pratique auſſi d'autres applications, ou operations de la main, comme il ſera dit au traitement particulier des accidens peſtilentiels.

La Pharmacie fournit des remedes èvacuans, & les alexitères, les bèſoardiques,

les ſudorifiques, les cordiaux, les acides, les abſorbens &c. Parmi les èvacuans, ceux qu'on donne par le bas, ſeront adouciſſans, & anodins dans les douleurs d'entrailles, rafraichiſſans & humectans dans les ardeurs & ſèchereſſes, dèterſifs & fortifians dans les dèv. yemens, &c.

Les vomitifs ſont excellens dans cette maladie, quand même ils font diſparoître le bubon ſans ſuppurer, & ils conviennent d'autant mieux, que l'eſtomac eſt plein avec nausèe, mauvaiſe bouche & amere: mais s'il y a un vomiſſement ſimptomatique, il faut s'en abſtenir.

Les plus ordinaires ſont les antimoniaux, comme le tartre èmètique ſoluble prèparè avec le foye d'antimoine, depuis dix juſqu' à douze ou quinze grains, mêlè dans une dragme de bon orvietan, ou dèlayè dans un peu d'eau de chardon benit, ou quelqu'autre èquivalente: on peut auſſi y ajoûter un peu de ſucre, & quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, ou de canelle pour les perſonnes dèlicates, ou bien le ſirop èmetique de Charas, depuis une once juſqu'à une & demi, ou deux dans les mêmes eaux.

Il eſt à remarquer que les preparations d'antimoine ne conviennent pas toûjours dans la peſte, parce que le dèvoiement eſt

un

un de ſes ſimptomes ordinaires, que ces préparations ſont purgatives auſſi bien que vomitives, & que dans la peſte l'intention doit étre ſouvent, ſur tout s'il y a diathée, de faire vomir ſeulement ſans purger par le bas ; ainſi on louë extrémement pour cette maladie le *Gilla vitrioli* bien preparé, qui eſt vomitif, & un peu aſtringent tout enſemble. On a auſſi la racine d'*Aſarum*, qui peut être donnée en poudre depuis quarante juſqu'à ſoixante grains aux eſtomacs humides, & engluez de phlegmes viſqueux, autrement il enflâme. L'ipécacuanha eſt dans le même rang, on le donne pareillement en poudre depuis une dragme juſqu'à quatre-vingt grains en deux temps; mais c'eſt un vomitif ſouvent infidelle. Quand il n'y a point de devoyement, on peut fort bien donner les antimoniaux, & même entretenir, s'il le faut, la liberté du ventre par des ptiſannes laxatives, & contrevers comme cy-aprés.

Les purgatifs ſur tout les forts ne doivent étre donnez dans cette maladie, qu'à ſon declin, á moins que ce ne ſoit ſimplement de l'eau de caſſe & de tamarinds dans les ardeurs d'entrailles, ou quelque legere ptiſane laxative, & contrevers, qui conviennent pendant le cours de la maladie : mais on ajoûtera toûjours aux purgatifs les cordiaux

diaux, & les alexithéres; de même que le vinaigre ou les acides à la thèriaque & aux autres opiatiques. On verra un modelle de purgation n. 26. en voicy un de ptiſanne laxative: On mettra infuſer ſur les cendres chaudes dans chopine d'eau de fontaine trois ou quatre dragmes de ſenné bien èpluchè, demi citron coupé par tranches, deux ou trois pincées de ſcordium, une dragme de ſel nitre criſtalliſé, un peu de coriandre ou de canelle ou quelque choſe de ſemblable: & pour mieux faire voir l'uſage des autres remédes, on va propoſer des exemples de traitement.

SECOND POINT.

Exemple de traitement, ou pratique generale.

SI le Medecin eſt appellé avant la ſortie des ſimptomes externes, & s'il y a en même-temps quelque complication marquée par ſes ſignes propres, qui indique le vomitif, on y ſatisfera inceſſamment, & aprés l'intervalle néceſſaire, & les forces ſoutenuës, on viendra au ſudorifique mêlé d'acides, ſuppoſè même, quelqu'un ſe ſentît faiſi de peſte au ſortir de table, il faudroit

ſur

ſur le champ le faire vomir, ſans autre indication, avec de l'eau tiede, de l'huile de noix vieille, & un peu de vinaigre, ou autrement, pour dèbarraſſer l'eſtomac, & le mettre en ètat de recevoir les remedes propres pour combattre le mal.

Que ſi l'on n'eſt appellè qu'après la ſortie des ſimptomes externes, le vomitif ne convient non plus que quand à la premiere attaque du mal l'eſtomac n'eſt pas plein, ou qu'il n'y a aucune indication pour ce remede: Pour lors on commencera inceſſamment à remplir la prèmière indication, & la principale par un ſudorifique mêlè d'acides n. 22. 23. ou 24. qui eſt le ſpècifique, pour dètruire, & chaſſer promptement le venin; car la peſte s'inſinuë par le venin, & non par la pourriture, il faut donc au plus vîte attaquer, & chaſſer le venin comme corps ètranger avant qu'il tourne le ſang en pourriture, ou que la pourriture s'y mêle. La fièvre même des peſtiferez, ne ſe guerit prèciſement ni par la ſaignèe, ni par les purgatifs; mais par les acides, & par les ſudorifiques mêlez enſemble, parce qu'elle dèpend originairement d'un levain que ces ſortes de remedes peuvent dompter, & entraîner. Que l'on ne mêle pourtant pas aux ſudorifiques trop d'acides, quand on veut pouſſer la ſueur, parce que leur excès pourroit l'empêcher s'en-

Sennert dit que si l'on donne à un pestiferé un sudorifique alexithére dans le moment qu'il se sent le mal, ou que l'on n'y perde pas plus de huit heures, il sera hors de danger en deux ou trois jours; que si l'on perd vingt-quattre heures, de cent il n'en réchapera pas deux. C'est ce que ce grand Medecin a observè dans cinq pestes differentes ou il s'est trouvé.

Après avoir donnè le sudorifique, on couvrira le malade pour le laisser suer deux ou trois heures selon ses forces, & jamais plus long-temps de peur de l'affoiblir. Si le malade en suant prend des défaillances, on luy donnera de la confection d'hyacinte, & de l'eau bésoardique dans q elque eau cordiale distillée, ou dans un peu de bon vin, a quoy on peut ajoûter aussi quelques goutes de sirop d'Alkermes, ou de grenade, on lui donnera la même chose s'il suë trop: les noix confites conviennent admirablement pourlors.

Pendant la sueur on appliquera sur le nombril une petite piéce de pain rotï couverte de thériaque, & arrosée d'esprit de vin canfré, ou d'eau thèriacale n. 13. Tandis que le malade suë, on luy refusera le boire, le manger, & le dormir. Le sommeil peut s'empêcher en luy moüillant les narines avec une èponge imbibée de vinaigre bèsoardique.

Après

Aprés la ſueur on eſſuyera bien le malade, & il prendra un boüillon conſommé, en y ajoûtant un peu de jus de citron. On pourra au bout de deux heures donner un lavement s'il eſt néceſſaire, & enſuite un autre boüillon rendu cordial avec un morceau de confection d'hyacinte, ou alkermes, & toûjours le jus de citron ou quelques goutes d'eſprit acide : on ſaignera pour lors, ſi on a à le faire, ſinon on ſe contentera de rêiterer le ſudorifique deux fois par jour, ou même de huit en huit heures, juſqu'à ce que les ſimptomes externes paroiſſent : mais ſi aucune tumeur ou exanthémes ne ſe preſentent, & que le malade ait des accidens internes facheux qui marquent l'abondance du venin, ou prendra pour lors le parti d'appliquer des veſcicatoires à la nuque, ou aux bras, ou aux jambes, ou aux cuiſſes ſuivant le cas.

TROISIEME POINT.

Exemple de traitement, ou pratique des ſimptomes internes.

Les remédes les plus compoſez, & les plus prècieux ne ſont pas toûjours les plus efficaces, dans cette maladie les plus ſimples

ſimples au contraire ſont ſouvent preferables. Les acides réüſſiſſent dans preſque tous les ſimptomes internes. § Par exemple, aux accidens de l'eſtomac, qui ſont le dégoût, la nauſée, la douleur, le hoquet & autres, les acides y conviennent parfaitement. Comme quatre ou cinq goutes d'eſprit de vitriol ou de ſel, ou de ſoulfre, ou de nitre dans une cuillerée d'eau de ſcabieuſe, ou quelqu autre. On peut auſſi faire un julep n. 27 pour prendre en differentes fois. L'on ſuppoſe que l'on a deja pris ſon parti pour l vomitif.

§ Contre le vomiſſement, pourveu qu' ne vienne pas d'un charbon à l'eſtomac, potion n. 28. y convient: mais ſi cet acc dent n'affoiblit pas le malade, & s'il n'e pas trop opiniâtre, il eſt plus ſouvent uti que nuiſible. § On peut auſſi donner po fortifier l'eſtomac & le cœur ſur le decl de la fiévre, quelque peu de bon vin m avec de jus de citron, & du ſucre, ou fa ſur l'eſtomac un linement n. 29. ou y a pliquer un ſachet n. 30.

§ Contre la fiévre, la ſoif, & la chal exceſſive rien n'eſt meilleur que le ju acide n. 27. cy-deſſus citè; il eſt encore b contre la phréneſie, & la douleur de t on y employe auſſi tres-utilement les v touſes ſcarifiées ſur les gras de jambes, de

des poules, & des pigeons ouverts vivans appliquées ſur la tête, ou ſous la plante des pieds, ou autres applications ſuppèdales n. 25. § Contre la douleur ſeule de tête ſans phréneſie, on ſe ſert d'un frontal avec une dragme de canfre pilè dans un mortier de pierre, trois cuillerées de vinaigre roſat, & un blanc d'œuf battu juſqu'à le rèduire en eau, le tout ètendu ſur un grand plumaceau d'étoupes, & appliquè un peu tiede; ou des feüilles de lierre terreſtre, ou de ſéneçon ſimplement appliquées ſur le front.

§ Le ſeul accident auquel les acides, & les ſels ne conviennent pas, c'eſt la diſſenterie: elle eſt auſſi tres-ſouvent mortelle. On y employe des bols avec des conſerves de grande conſoude, & de roſes de Provins, corne de cerf, coral, terre ſcellée, ſuccin, perles, ſang dragon, ſirop de coings, &c. ou bien l'on dèlaye les mêmes materiaux en potion avec eau de plantain, eau roſe, eau de fenovil ou autre. On ſe ſert auſſi du remède n. 39. Il eſt eſſentiel de diſtinguer ſi la diſſenterie eſt eſſentielle ou accidentelle, pour juger ſi l'ipecacuanha & d'autres ſpecifiques y conviennent.

§ Contre l'aſſoupiſſement lèthargique une ventouſe ſcarifiée ſur la nuque, ou une cuillerée de vinaigre fort avalè, qui eſt le ſpecifique contre l'action des ſoulfres narcotiques,

cotique, ou autant de vinaigre bèsoardique, on peut aussi y ajoûter du sel commun, ou de scordium, ou nitre epuré par cristallisation vingt grains, on s'abstiendra dans ce cas de thèriaque, mitridat, diascordium de Fracastor, & de semblables opiatiques à raison de l'opium qui y entre.

§ Contre l'insomnie, si elle dure plus de trois jours, on donnera une dragme de diascordium corrigé avec un peu de vinaigre, ou la potion n. 40. qui tranquillise, & fortifie en même temps, ou un grain de laudanum, de langelot dans quelque conserve, ou semblable somnifere, pourveu toutes fois que la douleur de tête soit entierement passée. § Contre la soif de l'eau d'orge, & du jus, ou du sirop de limon, de la ptisane aux tamarinds &c. Pour humecter la sécheresse de la langue, de l'eau rose, & du vinaigre en gargarisme, ceux qui craignent l'odeur de l'eau rose mettront de l'eau de pourpier, ou d'oseille. Ce sont là les moyens pour combattre les principaux accidens internes. Voyons les externes.

QUA-

QUATRIEME POINT.

Exemple de traitement ou pratique des ſimptomes externes.

LEs accidens ou ſimptomes externes ont leur traitement particulier, & pour commencer par le bubon, quoyque la reſolution ſoit la maniere la plus douce dont les tumeurs puiſſent ſe terminer, cependant le bubon, comme tumeur critique, demande la ſuppuration, ſans même attendre ſa maturité : Il eſt vray qu'il rentre quelquefois ſans ſuites facheuſes, comme on en à vû l'exemple dans la maladie de Marſeille, & comme le pratiquoit un certain Empirique qui faiſoit avaller aux malades, lorſqu'ils avoient des bubons ſans autre accident, il leur faiſoit avaller une verrée de ſaumure, & promener enſuite pour éviter le ſommeil, juſqu'à ce que la ſueur vint, & par lá le bubon diſparoiſſoit par réſolution, & les malades reſtoient gueris : mais ſi le bubon eſt accompagné de quelque autre accident, cette voye ne doit pas être tentée, au contraire îl faut employer promptement pour le faire ſortir, les fomentations, n. 31. les cataplâmes, n. 32. le veſcicatoire, le caumére

potentiel, ou actuel, & les emplâtres. La ventouse dont quelques-uns se servent, est suspecte par l'inflammation qu'elle y attire.

Les emplâtres dont on se sert sont le magnètique arsenical d'Angelus Sala, n 23. ou le diachilon gommé au milieu duquel on place un peu de thériaque, de suppuratif, de gomme armoniac, & de galbanum. L'emplâtre de Ranis mercuriel y est pernicieux, parceque le mercure, qui penétre dans le corps par les pores extérieurs, raméne de la circonference au centre les corpuscules du ferment venéneux dépose dans la tumeur.

Si le bubon s'abscéde de luy-même, on l'ouvrira avec la lancette: mais si la nature, fait une décharge trop abondante sur l'émonctoire, ou si la violence des accidens ne permet pas d'attendre la suppuration des bubons, dans ces deux cas on y appliqueta ou immediatement dessus, ou à quelque distance un vescicatoire n. 34. ou 35. Platerus plaçoit le vescicatoire pour le bubon de l'aîne au gros orteil du même côté, & pour celuy de l'aisselle au poulce. Mizaud Medecin de Paris dit qu'un certain Charlatan imitoit cette pratique avec beaucoup de succés, & avec l'admiration du public. Au lieu de vescicatoire on se sert utilement aussi d'un ruptoire n. 36. ou enfin de feu, &

l'on

l'on fera durer la ſuppuration long-temps.

Quelque inflammation qui accompagne le bubon, il n'eſt jamais permis d'y rien appliquer de rafraichiſſant, ni de repercuſſif. On peut fort bien y mettre dans ce cas des petits chiens, poules, ou pigeons partagez vivans. Les parotides ſe traittent comme les bubons.

Pour traiter le charbon, il faut conſiderer l'eſcarre noir, le cercle enflammè, & la partie ſaine d'alentour: on mettra ſur celle cy une compreſſe trempée dans le vin, l'huile, & le vinaigre tiedes, en maniere de defenſif. Sur la partie enflammèe, après l'avoir ſcarifiée, & lavèe avec de l'eau tiede, & du ſel fondu dedans, on y mettra un cataplâme n. 37. qui fera tomber l'eſcarre dans un couple de jours, en le renouvellant deux fois par jour. Le Roy Ezèchias fut guéri d'un charbon avec un cataplâme de figues, & de raiſins de Damas, appliqué par le commandement de Dieu. On mettra ſur l'eſcarre le cautère potentiel, dont le meilleur eſt le beurre d'antimoine.

Quand le charbon n'eſt pas des plus vènimeux, on y applique ſimplement des feüilles de ruë, de ſcabieuſe, & de plantain pilées cruës, ou cuites dans le beurre; celles de choux rouge font le même effet. Après la chute de l'eſcarre, on le panſe

avec un digeſtif de therèbenthine, jaunes d'œufs, miel, & un peu de ſcordium en poudre impalpable, ou avec le mondificatif d'ache, ou quelque autre. On incarne avec un cèrat fait d'encens, maſtic, ſcordium en poudre, huile de millepertuis, & cire. Pour cicatriſer on ſe ſert de l'emplâtre de pompholix ou ſemblable.

Mais on ne ceſſera point la ſuppuration des charbons, comme nous avons dit des bubons, que tous les accidens ne ſoient entiérement paſſez. Que ſi le bubon ou le charbon ſe gangrènent en ſuppurant, on ſe ſervira d'une leſſive nu. 38. pour les en fomenter.

L'Epinictide ne differe du charbon, qu'en groſſeur: on y applique le cautère actuel ou potentiel, l'emplâtre arſenical, & enfin on le panſe de même que le charbon. Nous condamnons par bonnes raiſons l'extirpation de toutes ces tumeurs.

A la ſortie des exanthémes il ne faut employer ni ſaignèe, ni purgations, ni repercuſſif, & s'abſtenir du ſommeil. Il ſuffit de rendre l'habitude du corps, & la peau tranſpirable par les ſudorifiques, beſoardiques, & alexitéres meſurez & mêlez aux acides, & d'humecter abondemment les malades par des frequentes boiſſons, c'eſt le fondement de la gueriſon, qui eſt l'ouvrage de

la

la nature où de la circulation du ſang, & qui ne ſe fait que par tranſpiration, où éruption. Qui niera qu'il ne faille beaucoup d'art & de prudence dans un Medecin pour favoriſer ces mouvemens, ſans les interrompre, ni les détourner.

L'on finit par là l'idée genèrale tant de théorie, que de pratique pour la préſervation, & pour la gueriſon de la peſte, dans laquelle on s'eſt renfermè à l'ordre, à la netetè, & à la brieveté, ſans aprofondir les queſtions problematiques de l'Ecole.

AVERTISSEMENT.

LE grand nombre de Formules cy-apres ne doit pas faire peur. Chaque malaae n'a pas beſoin de toutes, il y en a pour differens cas, & on les donne plutôt pour fournir des idées, que pour en fixer neceſſairement l'uſage, & pour ſervir d'eſſais, d'exemples, ou des modelles plûtôt que des diſpenſations abſolument neceſſaires; l'on peut retrancher par exemple dans les grandes infuſions, & diſtillations, les ingrediens que l'on n'aura pas, ſans que le remede perde ſon efficace; une, deux, ou trois racines beſoardiques peuvent autant que toutes, ainſi pourveu que l'on ſuive l'eſprit & l'intention, chacun eſt maitre d'employer les ingrediens qu'il avra; celles-cy ſont pourtant mieux diſpenſées, & l'on ſe trouvera bien de les employer telles qu'elles ſont, autant qu'il ſera poſſible, & quoyque elles ſoient compoſées des mêmes materiaux dont tous les Auteurs ſe ſont ſervis, elles ſont pourtant reformées, corrigées, étudiées, & perfectionnées.

ESSAIS

ESSAIS
DE FORMULES

Des Remedes prèſervatifs, & curatifs les plus èprouvez en differentes occaſion contre la Peſte.

N. 1:

Parfum ſimple pour préſerver les maiſons, qui n'a rien de nuiſible aux perſonnes.

PRenez du charbon de pierre une livre: de la poixreſme, & du ſoulfre jaune de chacun demi livre. Mettez les en poudre; mellez-y de la poudre à canon un quart de livre, des baies de geniévre deux poiguées, & du ſon quatre poignées.

Rêpandez tout ce que deſſus ſur du foin au millieu d'une chambre, & arroſez le tout de vinaigre fort, & d'eau de vie, partie ègale, enſuite fermez genéralement toutes les ouvertures de la chambre, & mettez le féu au mèlange. C'eſt le parfum qui réuſſit le mieux dans la derniere peſte de Malthe, qui nous a été communiqué par le R.P. Maſcranni Ieſuite, dont le zele à confeſſer les peſtiferez parut dans cette occaſion là.

Pour préſerver un maiſon, ce parfum ſera fait plus ou moins ſouvent dans la ſemaine ſuivant la proximitè du danger. On peut même dans un cas preſſant le reïterer tous le jours, & y parfumer les couvertures, les robes de chambre, & les habits.

Pour deſinfecter une maiſon, on y ajoûtera le cinabre, l'orpiment, l'arſenic, l'antimoine, & le ſalpetre, & ce ſera un parfum tres fort, & tres ſeur : mais comme l'exhalaiſon de ces derniers ingrèdiens eſt très-pernicieuſe aux perſonnes, l'on eſt averti de l'èviter avec ſoin, & après avoir mis le feu au foin, de ſe retirer promptement, & fermer la porte de la chambre après ſoy.

Nous ne parlons pas icy de l'ordre qu'il faut garder pour deſinfecter les maiſons, & les villes, on le trouvera dans Ranchin: nous nous contentons d'avertir, qu'on ne doit pas laiſſer dans toute la maiſon la moindre ordure, pour profiter de l'exemple de ce jeune homme dont parle Foreſtus, qui mourut de Peſte pour avoir touchè une toile d'araigné, ſix mois après la Peſte éteinte. L'on fèra bien auſſi après avoir purifié toute la maiſon de la faire reblanchir, ou repâltrer.

Num. 2.

Pour faire un feu, qui tienne du parfum, on brûlera des bois de pin, de ſapin, de laurier, de genévrier, comme auſſi des plantes d'auronne, romarin, ſabine, ſauge, lavande, abſinte, ruë, en un mot toute ſorte d'herbes aromatiques, & toutes les racines alexitères, dont on verra un catalogue au bout de ces formules, comme auſſi des cornes d'animaux, des ongles, des cuirs, des plumes, &c.

Il eſt auſſi tres à propos dans un temps de peſte d'établir des chaufours ou fours-á-chaud dans toutes les places publiques, & dans les grandes avenuës, parce que leur fumée ſert beaucoup à purifier l'air, & la chaux, qui s'y prèpare à la fuſion des cadavres, & à reblanchir les maiſons purifiées.

Les dècharges d'artillerie ont leur mérite, puiſque la poudre à canon eſt compoſée des deux meilleurs prèſervatifs pour l'air, le ſoulfre, & le nitre, ou ſalpetre: c'eſt pour cela que le fameux Ranchin propoſe des fuſées faites avec du ſalpêtre & du ſoulfre partie égale: canfre une once ſur une livre des autres: cendres de ſaule, ou de ſarmens autant que de tout le reſte, pour faire une poudre arroſée avec un peu d'eau

de

de vie dont on remplit des cannes, ou des cartouches; On peut y ajoûter de la poudre à canon.

Num. 3.

Prémier vinaigre béſoardique ſimple pour ſervir aux parfums, & aux gargariſmes.

Mettez dans quatre pintes de vinaigre des racines d'angèlique, & de zèdoaire de chacune deux onces, des baies de genièvre quatre onces, de la ruë quatre poignées : infuſez, & coulez.

Num. 4.

Parfum pour les habits.

Prenez baies de laurier & de geniévre de chacun quatte onces, aloës, & ſuccin de chacun une once, bois de guaiac, & ſantal blanc de chacun demi once, encens, labdanum, & canfre, de chacun deux dragmes: mettez en poudre pour faire brûler dans un petit rèchaut ſous un panier.

Num.

Num. 5.

Parfum doux en caſſollette.

Mettez dans un vaſe qui ſoutienne le feu, du vinaigre ſimple ou bèſoardique num. 3. & de l'eau de vie canfrée parties ègalles, ajoûtez-y de l'écorce de citron ſeche, coupèe menu, & du clou de geroſle à diſcretion, ſi l'eau de vie eſt ſimple ajoûtez auſſi un morceau de canfre, & faites boüillir le tout ſur un rechaut au millieu d'une chambre.

Num. 6.

Parfum doux en Paſtilles.

Prenez de la fleur de ſoulfre, du maſtic, du carabè, du clou de giroſle, du canfre, de la baie de genièvre ſeche, & de l'ecorce de citron de même, & du ſalpetre, de tout à diſcrétion; mettez en poudre, & mêlez avec ſuffiſante quantitè de mucilage, de gomme adragant fonduë au vinaigre ſimple, ou bèſoardique, pour former des paſtilles à brûler.

Le ſoulfre & le ſalpètre brûlez enſemble ſont le meilleur parfum, on peut auſſi faire brûler du ſuccin, ou du maſtic, ou du geniévre tous ſeuls.

Num.

Num. 7.

Autres paſtilles à bruler.

Prenez mirrhe, encens, clou de girofle, maſtic, de chacun demi once, & canfre deux dragmes: incorporez avec ſ. q. de baume du Pérou.

Num. 8.

Paſtilles béſoardiques à mâcher.

Prenez de la racine d'angèlique, & de zedoaire, de l'ècorce de citron ſèche de chacune deux onces, du maſtic une once, du canfre une dragme, mettez en poudre, & incorporez avec du mucilage de gomme adragant fonduë au vinaigre ſimple, ou diſtillée, pour former de petites paſtilles, à porter ſur ſoy dans une boëtte, pour en tenir toûjours à la bouche.

Num. 9.

Torches à parfumer pour le dehors.

On peut en faire avec quatre parties, de poixréſine deux parties de labdanum, de la

therébentine, du carabé, du maſtic, & de l'encens de chacun unepartie, & de la cire ce qu'il faut.

On peut faire des bougies pour brûler dans les maiſons avec le labdanum, le carabé, le maſti, l'encens, la mirrhe, le canfre, la canelle, le clou de gerofle, l'écorce de citron ſéche en poudre ſubtile, & la cire proportionnez comme cy-deſſus.

Nous n'employons point dans nos parfums l'ambre gris, le muſc, la civette, le benjoin, le ſtorax & ſemblables, parce que nous croyons les uns inutiles, les autres nuiſibles. Il ne faut pas dilater l'odorat par des odeurs agréables.

Num. 10.

Pilules purgatives.

Prenez de l'aloës ſoccotrin une once, de la rhubarbe alcoliſée, & de la mirrhe de même de chacune demi once, de la racine de zédoaire, de l'agaric, & de la gentiane, de chacun deux dragmes, du ſafran une dragme, du canfre, & du macis de chacun demi dragme, du baume du Pérou, & du mucilage de gomme adragant ſ. q. pour former des pilules dont on prendra vingt grains par jour, ou une dragme une fois la ſemaine avant ſouper. Num.

Num. 11.

Poudre alexitère prèſervative.

Prenez de la fleur de ſoulfre trois dragmes. de la mirrhe deux dragmes, du ſafran, & du canfre de chacun demi dragme, le tout en poudre ſubtile, la doſe eſt de trente grains pour prendre tous le matins à jeun dans une cuillerée de vinaigre diſtillè, ou d'eau de ſcabieuſe ou autre.

Vingt grains de fleur de ſoulfre pris tous le matins à jeun ſont un excellent préſervatif; Quatre ou cinq grains de canfre de même, ou vingt grains de racines récentes de conttaierva en poudre fine, dans une cuillerée de vin blanc, de vinaigre diſtillé, ou ſimple, ou béſoardique, ou thériacal, ou de quelque eau cordialle diſtillée. Toutes ces drogues ſont ſpecifiques, & on peut les prendre ſeparément, ou conjointement: par exemple, on peut faire un paquet de poudre alexitère préſervative pour une ſeule doſe de cette façon.

Prenez racine recente de contraierva, fleur de ſoulfre, diaforètique minéral, on peut encore y ajoûter l'œthiops minéral de chacun ſix grains, le tout mêlé enſemble ſera pris dans un peu de conſerve de roſes,

ou

ou de bourrache, ou autre. Les mémes drogues en double ou triple doſe ſont un ſudorifique curatif. Notez que le canfre, & la fleur de ſoulfre ſont contraires à la migraine, á la groſſeſſe, & aux enfans. La poudre de vipere convient à tous, & en tout temps.

Num. 12.

Electuaire bèſoardique.

Prenez racines de dictam blanc, tormentille. angélique, pimprenelle, zédoaire, & contraierva recente de chacune une once, fleur de foulfre, diaphoretique mineral, ſafran oriental, & canfre de chacune deux dragmes, le tout ſera mis en poudre impalpable, & mêlé avec ſ. q. de chair de citron confite, & d'extrait de genèvre. On prend cet électuaire ſeul à la pointe du couteau, ou delayé avec quelque eau diſtillée, ou dans une cuillerée de vinaigre diſtillè, ou bèſoardique, ou dans du vin rouge, ou blanc, comme il a été dit de la poudre alexitére. La doſe pour préſervatif eſt d'une dragme le matin à jeun, & pour la gueriſon deux dragmes reiterées ſelon le béſoin.

Num.

Num. 13.

Eau thériacale.

Prenez des racines d'angélique, de zédoaire, de dictam blanc, de meüm, de chacune une once, des feüilles de veronique, de charbon bênit, de ſcordium, de ruë, des ſommitez de mille pertuis, de chacune une poignée, de ſemences de citron, d'oſeille, de coriandre, de chacune deux dragmes, du canfre, du ſafran, de la mirrhe, du macis, de chacune une dragme, un citron coupé par tranches, de la thériaque quatre onces.

Mettez toutes choſes préparées dans un vaſe de grandeur ſuffiſante, arroſez le tout d'eſprit de vin tartariſé, & laiſſezle en digeſtion pendant deux jours. Ajoûtez quatre pintes de vin blanc, & diſtillezle au bain-marie.

Si l'on met diſtiller dans la même quantité de vin blanc, ſix onces de bon orvietan: un citron coupé par tranches, le ſafran, le canfre, la mirrhe, & le macis, tout macéré dans l'eſprit de vin tartariſé comme cy-deſſus, on aura un eau beſoardique très bonne.

Ces deux eaux ſont préſervatives & curatives

ratives ſelon la doſe: C'eſt à dire une cuillerée à jeun tous les matins pour ſe préſerver, & le double, ou le triple, reiteré ſelon le beſoin pour la guériſon.

Le vin ſoulfré eſt encore un bon préſervatif, l'on n' qu'à èteindre une allumette, ou deux ſur chaque verrée de vin dans l'inſtant qu'on veut le boire. On peut auſſi le canfrer pour la même fin, avec un petit morceau de canfre allumè, & plongè dedans.

Num. 14.

Opiat bèſoardique.

Prenez des conſerves de roſes de provins, de ſoucis, de bourrage, de meliſſe de chacune une once, conſerves d'aunèe, & de geniévre, confection d'hyacinte, racines de zedoaire, & d'angelique alcoliſées, ou en poudre impalpable, corne de cerf préparées, terre ſcellée, fleur de ſoulfre de chacune demi once, mirrhe, ſel d'armoiſe, ou de chardon bénit, ou autre raſſaſié d'eſprit de vitriol, de chacun deux dragmes, ſafran, & canfre, de chacun une dragme: Mêlez tout enſemble avec ſ. q. de ſirop de limon. L'uſage, & la doſe comme l'èlectuaire cy-deſſus.

Num. 15.

Amulette prèservatif.

Prenez de l'argent vif demi once, de la poudre de crapeau deux dragmes, du canfre, du safran oriental de chacun une dragme. Polverisez ce qui doit l'étre, & mèlez tout avec f. q. de mucilage de gomme adragant, & l'enfermez dans une petite bourse de taffetas cramoisi, pour porter pendu au col. Quelques uns y ajoûtent l'arsenic, & l'orpiment: Mais cet usage n'est pas unaniment aprouvè.

Num. 16.

Vinaigre thèriacal.

Faites dissoudre deux onces de bonne thèriaque sur chaque pinte de vinaigre. Laissez en digestion, & coulez. Si l'on met de même deux onces de bon orvietan au lieu de thériaque, on aura un second vinaigre bésoardique simple & bon. On peut prendre de l'un ou de l'autre une cuillerée tous les matins à jeun pour prèservatif.

Num.

Num. 17.

Vinaigre bèſoardique compoſé.

Prenez racine d'aunée deux onces, d'angelique de valèriane, de Domptevenin, ou *Aſclepias flore albo*, de grande chèlidoine, de pimprenelle, dc chacune une once, de gentiane, de dictam blanc, d'ariſtoloche ronde, de tormentille, de ſcabieuſe, de morſus diaboli, de petaſite, & de zèdoaire de chacune demi once, des baies de genièvre quatre poignèes, des feüilles de ruë, de grande chèlidoine, de ſcordium, de germandrée & de chardon bènit, de chacune deux poignèes, demi once de mirrhe fonduë dans de l'eſprit de vin tartariſé ce qu'il en faut, du bon vinaigre ſix pintes; tout bien prèparè reſtera en digeſtion pendant quinze jours, enſuite coulez & filtrez.

Num. 18.

Liniment prèſervatif, ou èpithéme liquide.

Prenez de la thèriaque la plus vieille deux onces, jus de citron, & vinaigre de chacun quatre onces: Faites boüillir juſqu' á la diminution d'une moitiè environ; ajoûtez

hors du feu canfre, & safran en poudre fine, de chacun une dragme. L'usage est d'oindre les temples, les poignets & le cœur.

Num. 19.

Autre liniment prèservatif.

Mêlez ensemble bitume liquide, ou petrole, & huile de succin avec du canfre à discretion. L'usage de celuy-cy est pour oindre les èmonctoires.

Num. 20.

Onguent préservatif.

Mèlez ensemble graisse de vipere & huile de scorpions de Mathiole parties ègales, & du canfre à proportion avec un peu de cire. L'usage est le même que du precedent.

Num. 21.

Plantes bésoardiques.

Pour en user en maniere de thè.

Mèlez ensemble du souci, du scordium, de la scabieuse, de la melisse, du marrube blanc

blanc, du morſus diaboli, de la véronique, feüilles & fleurs ſechées à l'ombre, & bien épluchées de chacune une poignée, de la menthe de jardin, du dictam de crète, des fleurs de ſureau, de camomille, & de bétoine de chacune demi poignée: Tout coupé menu, & gardé dans un ſac de papier bien bouché.

Num. 22.

Remedes ſudorifiques.

Prenez Thériaque demi dragme, fleur de ſoulfre vingt grains, canfre & ſafran de chacun ſix grains dans une cuillerée de vinaigre bèſoardique, num. 17. ou d'eau thériacale, num. 13., ou quelque eau alexitére diſtillée.

Autre ſudorifique.

Prenez deux onces d'huile de noix de la plus vieille, du ſuc de racine, & feüilles de ſouci, & de grande chèlidoine, de chacune une once, mèlez enſemble pour prendre tout en un coup. Les praticiens diſent qu'il débarraſſe l'eſtomac ſans fatigue, & fait ſuer enſuite.

Autres ſudorifiques.

Les mêmes ingrédiens qui ſervent de préſervatif comme nous l'avons dit dans la formule de la poudre alexitère prèſervative, n. 11. peüvent ſervir auſſi de ſudorifiques curatifs en augmentant leur doſe; la racine de contraierva en poudre, l'ethiops mineral, la poudre de vipere, le beſoard oriental, le diaforétique mineral, le canfre, la fleur de ſoulfre, & autres. La pierre de porc infuſée dans un boüillon eſt un ſudorifique alexitére admirable: La queſtion eſt d'en trouver. L'on vante auſſi la corne de Licorne de mer, qui eſt le narval.

Num. 23.

Vinaigre ſudorifique.

Prenez racines de ſcorſonère d'Eſpagne, & de grande chèlidonie, de chacune deux onces, de contraierva recente une once, d'angèlique, & de tormentille de chacune une once & demi, feüilles de ſcordium, de ſcabieuſe, de ſouci, de chardon bènit, de meliſſe, & de ruë de chacune une poignèe. Dictam de crete, fleurs de ſureau, & de ſouci de chacune demi poignèe, baies

ies de geniévre deux onces, rapure de corne de cerf, & d'yvoire de chacune une once, ſemences de citron, de ruë, de chardon bénit de chacune demi once, canelle, ſafran, clou de geroſle de chacun deux dragmes & demi, thériaque vieille ſix onces, & vinaigre de vin blanc ſix pintes. Le tout duëment preparé reſtera trois jours en digeſtion, & ſera diſtillé au bain-marie; ſuſpendez au col de l'alembic demi once de canfre. La doſe pour ſudorifique curatif eſt de quatre ou cinq cuillerées. On peut en prendre une par jour pour preſervatif.

Num. 24.

Liniment ſudorifique.

Prenez baume de ſoulfre therébentiné deux onces, bonne thériaque demi once, ſafran, & canfre de chacun deux dragmes. Mêlez & laiſſez en digeſtion pendant quinze jours. Pour oindre les poignets, les temples, l'épine du dos: C'eſt auſſi un excellent ſudorifique pris interieurement au poids de deux dragmes, dans quelque eau alexitére diſtillée.

Le baume de ſoulfre therébentiné ſe fait en mettant une partie de fleurs de ſoulfre, & trois parties d'huile de therébentine en

digeſtion, juſqu'à ce que la fleur de ſoulfre ſoit ſonduë, & la liqueur devenuë rouge.

Num. 25.

Applications ſuppédales.

Prenez emplàtre de bétoine, & euphorbe en poudre de chacun une once, thériaque deux onces, ſafran deux dragmes, avec ſ. q. d'huile de ruë, ou de baies de laurier, fondez, & mêlez tout enſemble pour étre étendu ſur des ſemelles de peau, & appliqué ſous la plantes des pieds. Il faut laver les pieds auparavant avec du vin chaud, les eſſuyer, & frotter un peu; enſuite mettre l'application.

Autre application.

Prenez quatre oignons rouges cuits ſous la cendre, de la thériaque deux onces, du ſel pilé une cuillerée. Mêlèz tout enſemble, éténdez ſur des ſemelles d'étoupes, arroſez d'eau de vie canfrée, & appliquez

Ces applications aident beaucoup l'effet des ſudorifiques internes, donnent iſſuë par les pores des pieds à une tranſpiration abondante, qui entraine les corpuſcules du levain étranger, & par là elles ſervent à degager

gager la maſſe du ſang, & principalement de la tête, en donnant aux liqueurs un cours vers les parties inferieures.

Num. 26.

Exemple d'une Medecine purgative pour la fin de la maladie.

Mettez infuſer dans ſix onces d'eau diſtillée de chardon bénit deux dragmes de ſenné bien épluché, de la rhubarbe coupée menu une dragme & demi, du ſel vegétal trente grains, des ſommitez de ſcordium, & de ruë de chacune une pincée, le quart d'un petit citron coupé par tranches, & un bout de canelle: Delayez dans la coulure deux onces de ſirop de roſes ſolutif, de l'électuaire de pſillion une dragme & demi, & quatre ou cinq gouttes d'élexir de proprieté, ou de baume du Commandeur de Perne. Pour une medecine, qu'il eſt plus ſeur de ne donner qu'aprés le quatorziéme jour de la maladie.

Num. 27.

Iulep ſpecifique & ſudorifique.

Prenez eaux diſtillées d'oſeille & de bourrache

rache de chacune deux onces, vinaigre sudorifique n. 23 une once, jus de citron demi once, ou trente gouttes d'esprit de vitriol, de la castonade une petite cuillerée, de la racine recente de contraierva alcolisée une dragme, ou du besoard oriental vingt grains, & une once d'eau distillée de roses de Provins pour ceux qui n'en craignent pas l'odeur. Pour un julep en maniere de potion dont il faut donner deux cuillerées à la fois, & souvent.

Num. 28.

Potion stomachal.

Prenez de l'eau de melisse quatre onces, du vinaigre distillé une once, de l'eau distillée de menthe, & du sirop de limon de chacun demi once, eau de canelle deux dragmes, diascordium de Fracastor une dragme, & sel d'absinte vingt grains pour en prendre une cuillerée de demi en demi heure, & s'abstenir de boire.

Num. 29.

Liniment stomacal.

Prenez huile de mastic demi once, huile de

de menthe, & baume du Commandeur de Perne de chacun deux dragmes, huile de noix, muſcade & theriaque de chacune une dragme pour étendre ſur le creux de de l'eſtomac nn peu chaudement, & mettre deſſus un papier ſans gomme froiſſé, & une ſerviette chaude.

Num. 30.

Sachet.

Prenez écorce de citron ſeche rapée trois. dragmes, feüilles de menthe de jardin ſeches deux dragmes, calamus aromatique, clou de geroſle, muſcade de chacun une dragme, macis, & canfre de chacun demi dragme. Le tout en poudre groſſiere ſera enfermè dans un ſachet, pour ſentir ſouvent dans les defaillances, ou autre temps. On peut même dans un beſoin arroſer tout cela de vinaigre béſoardique, ou d'eau de vie, & l'appliquer ſur l'eſtomac.

Num. 31.

Fomentation pour les bubons

Prenez le boüillon d'une tête de mouton, faites-y cuire des oignons de lis, de

la

la mauve, de la scabieuse, du scordium, de la graine de lin, du fénugrec, des fleurs de melilot, & de camomille, de boüillon blanc, & de mille pertuis, du tout à discretion, pour fomenter le bubon chaudement avec une épunge, ou de l'étoupe.

Num. 32.

Cataplàme aux bubons.

Prenez des oignons blancs ordinaires cuits sous la braise, des oignons de lis, de la racine de guimauve, de l'oseille, de la ruë, de la scabieuse, tout cuit à l'eau jusques en marmelade; hachez ensemble, & ajoûtez des jaunes d'œufs, de la theriaque, du levain, de la gomme ammoniac, ou du galbanum, ou de l'opoponax en poudre, un peu de safran, & des huiles de lis, & de camomille. On peut quelquefois y aioûter de la farine de segle, ou de lin. Pour faire un cataplame.

Num. 33.

On a mis icy l'emplâtre magnetique arsenical d'Angelus Sala, en faveur de ceux qui n'ont pas des livres.

Prenez du sagapenum, du galbanum, de

de la gomme amoniaque, de chacun deux onces. De la therebentine, & de la cire jaune de chacune quatre onces & demi, de l'aimant arſenical en poudre trois onces, de la terre de vitriol lavée, ou du colchotar adouci une once, de l'huile de ſuccin deux onces. Faites fondre la cire, la therebentine, & les gommes. Ajoutez enſuite la poudre d'aimant arſenical, & le colchotar, & en dernier lieu l'huile de ſuccin.

L'aimant arſenical ſe fait avec de l'antimoine crud, du ſoulfre jaune, & de l'arſenic criſtallin de chaque partie égale; le tout reduit en poudre ſoit mis dans un vaiſſeau de verre au bain de ſable, juſqu'à ce que toute la matiére ſoit fonduë, & devenuë rouge: Ce que l'on connoit en y plongeant une baguette de fer, lorſque la matière s'y attache, & file comme de la therebentine. L'Artiſte doit éviter la fumée avec ſoin.

Num. 34.

Cataplâme veſcicant.

Prenez du levain bien fort demi once, des cantharides en poudre deux dragmes, du pirethre, de l'euphorbe, de la graine de moutarde tout en poudre, de chaque vingt grains. Pétriſſez avec une ſpatule de bois, & arroſſez de vinaigre pour un cataplâme.

Num.

Num. 35.

Emplâtre veſcicant.

Prenez de la poix navale cinq onces, cire une once & demi, galbanum une once: cela fondu, ajoutez loin de ſe des cantharides en poudre une once, du levain demi once, de la ſemence d'ammi deux dragmes, de l'euphorbe une dragme, & ſuffiſante quantité de vinaigre, pour une maſſe d'emplâtre, que l'on gardera pour les beſoins.

Avant que d'appliquer un veſcicatoire ſur une partie ſaine, il faut la fomenter avec du vinaigre chaud, juſqu'à la faire rougir.

Num. 36.

Ruptoire.

Prenez de la chaux vive pulveriſée une dragme, mêlez-la avec ſuffiſante quantité de ſavon noir. Ce ruptoire appliqué ſur un bubon, tient lieu de veſcicatoire, & produit ſon effet plus promptement: D ailleurs il agit en cauteriſant, & non en attirant comme le veſcicatoire, c'eſt pourquoy on le préfere lorſque l'on veut expedier, & diminuer une fluxion deja trop abondante.

Num.

Num. 37.

Cataplâme aux charbons.

Prenez une poignée de ruë, une once de levain, quatre figues ſeches, une dragme de poivre en poudre, & une dragme & demie de ſel. Pêtriſſez tout enſemble, & appliquez deux fois le jour : Il fera tomber l'eſcarre.

Num. 38.

Leſſive contre la gangréne.

Prenez des cendres de chardon benit, de ſcordium, d'abſinte, de petite centaurée, de chacune trois onces, ajoûtez des fleurs de camomille, & de ſureau, de chacune une poignée: Le tout boüilli ſur une ſuffiſante quantité d'eau, & de vin blanc. Delayez ſur deux livres de liqueur coulée quatre onces de thèriaque, & demi livre d'eſprit de vin canfré, pour en fomenter chaudement la partie deux fois par jour, & l'on appliquera enſuite en cataplame de la thèriaque arroſée d'elixir de proprietè.

Num.

Num. 39.

Remede par le bas dans la diſenterie.

Prenez racines de grande conſoude deux onces. Racines de rormentille une once. Du ſon lavèe une poignèe. Des fleurs des boüillon blanc, & de roſes rouges de chacune demi poignèe. Faites chopine de decoction, dans laquelle coulèe vous delayerez deux onces de ſucre blanc. De la therebentine de Veniſe battuë au jaune d'œuf demi once, & une dragme de diaſcordium, pour un lavement qu'il faut donner tiede.

N. 40:

Potion qui tranquilliſe, & fortifie.

Prenez eau de meliſſe deux onces, vinaigre beſoardique compoſé num. 17. une once, eau de canelle deux dragmes, confection d'hyacinte, & diaſcordium de Fracaſtor de chacun demi dragme; extrait d'opium de Langelot un grain ou deux, & un peu de ſirop d'eüillet, pour une potion à prendre en deux temps, dans des cas neceſſaires avec meure deliberation.

AVER-

AVERTISSEMENT.

UNe maladie auſſi terrible que celle contre laquelle nous venons de donner nôtre avis, demande des remedes prompts, faciles à preparer & à trouver, & ſouvent à bon marchè en faveur des pauvres : c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire, outre les formules cydeſſus, qui ſont de toutes les plus efficaces, que nous donnions encore un catalogue des remédes pratiquez avec ſuccès en pareil cas, afin qu'on ſe fourniſſe le plus qu'il ſe pourra, & que lorſqu'on manquera de l'un, on puiſſe y en ſubſtituer un autre èquivalent, ſouvent mêmes les ſuccedanez quoyque ſimples, valent autant que les remedes les plus compoſez, & remplis des ingrediens les plus rares, & les plus chers; puiſque l'on eſt loüable de ſimplifier autant qu'il ſe peut la Pratique, & de ſe propoſer dans ce point de vûë une bonne méthode.

On a ajoûté à chaque remede ſimple contenu dans ce Catalogue, ſon uſage, ſes preparations, ſa qualification, & ſa doſe.

CATALOGUE GENERAL

Des Remedes contre la Peſte ſimples & compoſez.

REMEDES SIMPLES VEGETAUX.

Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits, Baïes & Graines.

Abſinte. Cette plante eſt bonne à brule: en parfum. Sa feüille ſeche, pulverilée & buë au poids de vingt grains dans une verrée de ſa propre urine, le matin a jeun, deux fois la ſemaine, paſſe pour un preſervatif excellent. Le ſel d'abſinte au poids de vingt grains dans une petite cuillerée de vinaigre, tous les matins à jeun pour preſervatif. Au poids d'une dragme avec un peu de theriaque dans du vinaigre, eſt un ſudorifique.

Agrimoine. On tire le ſuc des racines & feuilles, puur en prendre quelques cuillerées dans le bouillon, il purifie le ſang dans la maladie.

Ail. C'eſt la theriaque des pauvres pour pre-

preſervatif, parce qu'il attenuë, il diviſe, & rend les humeurs plus tranſpirables: cependant il ne convient pas aux temperaments bilieux, ny dans les pays chauds, ny dans l'été.

Ammi. On ne ſe ſert que de la graine exterieu ement mêlée aux veſcicatoires.

Angelique. On ſe ſert de ſa racine, & de ſa graine pour les mâcher toutes ſeules, & en tenir toûjours dans la bouche; on les infuſe dans le vinaigre, ſa racine en poudre entre dans les électuaires, & les opiats: on diſtille de la plante une eau, qui eſt bonne pour donner en preſervatif aux petits enfans; on en fait de la conſerve; on en tire l'extrait. Enfin cette plante eſt une des plus eſtimées. Si la Peſte ſaiſit en froid, on peut prendre de ſa racine en poudre dans du vin blanc; ſi elle ſaiſit en chaleur, la prendre dans du vinaigre. Dans les pays froids ou en hyver, on ſe ſert de ſon huile diſtillée, trois goutes le matin à jeun avec un peude ſucre dans une cuillerée de ſa même eau diſtillée, ou quelque autre pour preſervatif, & ſept ou huit gouttes pour remede curatif. On peut auſſi en faire de petites tablettes à mâcher. On en tire auſſi le ſel.

Ariſtoloche ronde. On ſe ſert de ſa racine infuſée au vinaigre.

Armoiſe. On eſtime ſon ſel.

Asarum. Sa racine est vomitive, nous en avons marqué l'usage & la dose.

Aunée en François, & *Enula campana* en Latin. Sa racine seche est bonne machée pour preservatif, ou infusée au vinaigre, ou sa conserve,

Aurone. Toute la plante est bonne pour brûler en parfum.

Basilic. On se sert principalement de la graine pour substituer à celle d'Angelique.

Betoine. Ses feüilles & ses fleurs infusées comme du thé. Son suc comme celuy d'agrimoine.

Bistorte. Sa racine est alexitere, elle entre dans les infusions, dans les electuaires, & les opiats.

Boüillon blanc. Ses feüilles & ses fleurs servent en décoctions.

Bourrache. Ses feüilles, ses fleurs, son suc, son eau distillée, sa conserve: elle purifie le sang par transpiration.

Bugloſe. Son usage est le même.

Calamus, ou roseau aromatique. On s'en sert dans les infusions theriacales, & besoardiques, dans les electuaires &c. Il est bon aussi mâché.

Camomille. On se sert de la fleur en décoction, & en infusion.

Canelle.

Canelle. Elle eſt très-utile pour fortifier dans les infuſions, & dans les caſſolettes. Son eau, ſon eſſence. On peut à ſa place ſe ſervir de Cardamome.

Carline. Sa racine eſt alexitére, & beſoardique. Elle entre dans les infuſions au vinaigre, dans les èlectuaires &c. On peut auſſi la prendre en ſubſtance dans le vin.

Chardon-benit, feüilles & graine. On s'en ſert fraiche, & ſeche. Son eau diſtillée, ſon extrait, ſon ſel.

Chelidoine grande, ou èclaire, racine & feüilles. Sa racine boüillie dans l'eau & le vinaigre en été, & dans le vin en hyver, ſert dans le traitement pour entretenir la tranſpiration. On fait bouillir une poignée de ſes feuilles dans ſuffiſſante quantitè de vinaigre, pour prendre trois cuillerées de ce vinaigre avec une dragme & demi de theriaque: c'eſt un remede curatif.

Citron. C'eſt un fruit tres-utile en temps de Peſte. Son ècorce ſert dans les parfums. Son ſuc, ſa chair confite, ſa graine, ſon ſyrop, tout a ſes uſages. L'eſſence tirée de ſon ècorce ſert á oindre les narines & les temples; on en prend interieurement une, ou deux gouttes avec les autres alexitéres.

Clou de girofle. On le tient dans la bouche pour ſervir de paſtille. On le méle dans les parfums, & dans les compoſitions.

Coings. L'écorce sert dans les parfums, la chair confite, & la gelée pour rafermir le ventre trop ouvert. Le syrop.

Contrajerva, est une racine d'une vertu admirable, on en a raportè les differens emplois dans le corps de l'ouvrage.

Coriandre. Cette graine n'est bonne que dans les compositions, de même que les cubebes.

Cynogloſſe. Sa feuille est très vulneraire, adoucissante, & utile, ètant appliquée exterieurement sur les accidens.

Dictam blanc, & Dictam de Crete. Les feuilles de celuy-cy, & la racine de celuy-là entrent dans les compositions qui purifient le sang en le faisant transpirer.

Dompte venin, ou asclepias qui porte la fleur blanche. Son seul nom marque sa proprietè ; on se sert de la racine dans toutes les infusions alexitéres, & bèsoardiques, & dans les autres compositions.

Fenugrec, sert dans les cataplâmes pour les applications contre les accidens exterieurs.

Figues. Le preservatif des Anciens étoit une figue, une noix, un petit bouquet de douze ou quinze feuilles de ruë, une pincée de sel, tout hachè ensemble, & arrosé

de

de vinaigre pour faire une bouchée tous les matins à jeun. Exterieurement en cataplâme mêlées avec levain ſel & huile de camomille, pour meurir les bubons.

Gaiac eſt un ſudorifique connu, bon en infuſion, & en parfum.

Galega. Cette plante eſt inſipide, par conſequent temperée dans ſes principes; c'eſt pourtant un alexitére contre toutes les malignitez, & ſur tout contre la Peſte. c'eſt auſſi un puiſſant ſudorifique. On ſe ſert des feuilles & des fleurs dont on tire le ſuc, la doſe dans le traitement eſt de deux ou trois cuillerées. On en tire auſſi l'eau diſtillée.

Genievre Toutes ſes parties ſon bonnes à brûler en parfum. Ses bayes brulées ſuffiſent toutes ſeules: C'eſt le parfum des pauvres; elles ſont bonnes pour preſervatif en les tenant dans la bouche, pour les y rouler comme des paſtilles. Elles preſervent encore ſi l'on en avalle toutes entieres quinze ou vingt tous les matins. On les infuſe auſſi. On les diſtille. On en fait l'extrait, & la conſerve. Son huile diſtillée eſt bonne pour oindre les narines & les temples; une ſeule goutte priſe interieurement avec les autres alexitéres eſt d'une vertu éprouvée.

Gentiane. Elle eſt boune mâchée, en ſubſtance, & en infuſion pour corriger la

pourriture, & la vermine; mais elle a besoin d'être corrigée elle-même par le vinaigre, pour s'en servir interieurement dans la peste.

Germandrée. C'est une plante bonne à purifier le sang par traspiration, & contre la pourriture, les vers, & la fiévre. On s'en sert en substance, & en infusion. On en tire l'extrait.

Gingembre, est une racine étrangere. On en porte en Europe de confite qui est fort stomachale, autrement elle est acre quand elle est dessechée, & a besoin d'une grande correction par le vinaigre dans le compositions où elle entre.

Grenade. Fruit qui a une qualitè aigre, trés utile. On se sert de son suc, & du sirop qui s'en fait.

Guimauve, est une plante émolliente, & adouciſſante, dont l'usage est exterieur comme de la mauve, de la parietaire, du seneçon, de l'oignon de lys, & semblables.

Imperatoire. Plante équivalente à l'angelique. Sa racine est bonne machée, en substance, en infusion, dans les electuaires, & dans les opiats.

Ipecacuanha. Il est neceſſaire d'avoir de cette racine, pour les usages connus.

Kerme, est une baïe qui entre dans les infusions, & confèctions cordiales. On se sert de son sirop.

Lavan-

Lavande. Plante aromatique bonne à brûler en parfum. Sa fleur eſt utile dans des infuſions, & decoctions. Son huile eſt bonne comme les autres huiles penetrantes en liniment.

Laurier. Bois, feüilles, baies, tout en eſt bon à brûler en parfum. Ses baies peuvent ſervir, iufuſées au vinaigre, interieurement: L'huile tirée des baies par expreſſion ſert exterieurement: l'huile diſtillée des baies a les mêmes uſages que celle d'Angelique cy-deſſus.

Limon. Son uſage eſt comme celuy du citron.

Lin. Sa farine & ſon huile ſervent pour les accidents externes.

Livèche. Sa racine & ſa graine peuvent ſervir comme l'Angelique: Mais cette plante a des parties plus acres, & demande une plus grande correction avec le vinaigre.

Macis. C'eſt un aromat cordial & tres-utile pour mêler dans les infuſions, diſtillations, & compoſitions cordiales, alexitères, & bèſoardiques.

Marrube. Le blanc, ou le ſurnommé Cardiaque, eſt une plante qui purifie le ſang par tranſpiration.

Meliſſe. Ses feüilles & ſes fleurs ſervent en infuſion, ſon eau diſtillée, & ſa conſerve.

Men-

Menthe. Sa feüille ſert en ſachet. Son eau diſtillée, ſon huile pour certains accidens de l'eſtomac.

Meum. Sa racine eſt fort alexitére, elle entre dans les preparations d'eaux theriacales, de vinaigres bésoardiques, & dans les èlectuaires.

Mille-feüille. Cette herbe appliquée en cataplâme avec un peu de ſel fait avancer le bubon.

Millepertuis. Ses ſommitez & ſes fleurs ſervent en infuſion. Son huile pour l'exterieur.

Morſus Diaboli. Cette plante eſt en uſage de même que la ſcabieuſe cy-après dont elle eſt une eſpece. On ſe ſert de la racine, des feuilles, & fleurs. De ſon eau diſtillée.

Moutarde. Sa graine eſt trés utile en veſicatoire.

Noix. Elles ſervent de preſervatif mangées ou ſeules, ou avec la figue, la ruë, & le ſel, comme nous avons dit à l'article de la figue. On ſert de noix confites, d'eau diſtillée de noix vertes, d'huile de noix.

Oignons Communs. Un oignon creuſé rempli de theriaque, cuit ſous la braiſe, & preſſé dans une verrée d'eau d'oreille, ou de chardon bènit eſt un bon ſudorifique. Le

marc

marc fait avancer le bubon appliqué deſſus en cataplâme, ſi on y aioûte de la ruë, du ſel, & de la graiſſe: Il faut le changer de ſix en ſix heures On applique auſſi les oignons cuits ſous les pieds avec de la theriaque.

Oranges aigres. De même que les citrons, & limons.

Oſeille. Elle eſt bonne cuite au boüillon pour rebattre la chaleur des peſtiferez. Trois onces de ſon ſuc avec une once d'eau roſe pour qui ne la craint pas, ſont tres utiles dans la fiévre. On ſe ſert auſſi de ſon eau diſtillée, & de ſa graine.

Petaſite. Sa Racine eſt alexitére infuſée dans le vin blanc, ou dans le vinaigre, ou en ſubſtance dans les compoſitions.

Pinprenelle. On s'en ſert dans le traitement, racine, & feüille en decoction, en infuſion, dans les boüillons, &c. Son ſel eſt ſudorifique, & ſon eau diſtillée.

Pin. Toutes les parties de cet arbre brûlées ſervent de parfum.

Pirethre. Son uſage eſt pour l'exterieur mêlé avec les veſcicatoires.

Plantain. Sa racine ſert d'amulette. Ses feüilles ſont utilement appliquées ſur le charbon.

Poivre, eſt une grain aromatique qui peut

peut ſervir en parfum, interieurement, & exterieurement.

Pourpier. Sa decoction dans le boüillon contre la fiévre. Son eau diſtillée, ſa graine infuſée.

Reine des pres, en latin *ulmaria.* Cette plante paſſe pour alexitére, on ne ſe ſert gueres que de ſon eau diſtillée.

Renoncule. Autrement dite baſinet, ou grenovillette ſert en veſcicatoire.

Romarin. Très bon pour brûler en parfum.

Ruë. Fevilles, fleurs, & graine. C'eſt un grand remede contre la Peſte. On infuſe toutes ſes parties dans le vinaigre. On applique les fevilles ſur les tumeurs externes. On prend la graine pilée au poids de trente grains dans une cuillerée de vinaigre, ſon efficace eſt plus grande que celle des feüilles pour preſerver. On ſe ſert auſſi de l'eau diſtillée, & de l'extrait. La plante ſeche eſt bonne auſſi à brûler en parfum. Son huile diſtillée trois gouttes avec un peu de ſucre dans une cuillerée d'eau de chardon-benit pour preſervatif, ſept ou huit gouttes pour provoquer la ſueur, & ſervir de curatif. On ſe ſert auſſi de ſon ſel.

Sabine. Toutes ſer parties peuvent ſervir en parfum.

San-

Santal-citrin. Bon en parfum, & dans les compoſitions où il entre comme cordial.

Sapin. Toutes les parties de cet arbre ſont bonnes auſſi à brûler en parfum.

Saſſafras. La vertu ſudorifique de ce bois peut étre employée utilement contre ce mal: Mais ces ſortes de ſudorifiques ne vont pas ſans vinaigre.

Sauge. Elle eſt tres-bonne en parfum, en leſſive, & en infuſion au vinaigre.

Scabieuſe. Feüilles & fleurs; on en tire le ſuc dont quatre onces prises au dedans, & la plante appliquée en cataplâme, font reſoudre le bubon en vingt-quatre heures. Une once de ce ſuc pris le matin á jeun eſt un grand preſervatif. Toute le plante eſt admirable cruë, ou cuite au beurre, ou à la graiſſe, & appliquée ſur le charbon avec un peu de ſel. On ſe ſert auſſi de ſon eau diſtillée, & de ſon ſel.

Scordium. Feüilles & fleurs, ſon uſage eſt principalement quand la Peſte vient de pourriture, & quand elle en eſt accompagnée. On ſe ſert de la plante en infuſion, en poudre, de ſon eau diſtillée, & de ſon extrait.

Scorſonere. C'eſt un bon alexitére temperé: On ſe ſert dans le traitement de ſon ſuc, de ſa decoction, de ſon eau diſtillée: Sa racine entre dans les infuſions preſervatives.

Souci

Souci. La feüille, la fleur, le ſuc, l'eau diſtillée, la conſerve, tout eſt ſudorifique, & temperé.

Tormentille. Sa racine en poudre dans le vin blanc, c'eſt-à-dire, une dragme ſur demi verrée, eſt un bon preſervatif. On prend auſſi pour ſudorifique trois onces de ſuc tiré de ſa racine, & de ſes feuilles.

Valeriane. Sa racine mâchée eſt un preſervatif comme nous avons dit de l'Angelique, livêche, imperatoire, aunée, *calamus* aromatique, baïes de geniévre, clou de geroflle, & comme nous allons dire bientôt de la zédoaire. Cette racine de valeriane entre auſſi dans les infuſions au vinaigre, dans les électuaires, & dans les opiats.

Veronique. C'eſt une bonne plante ſudorifique contre la peſte, ſoit infuſée comme du thè; ſoit ſeche & en poudre au poids d'une dragme & demi dans du vin blanc.

Zedoaire. Un morceau de racine tenuë à la bouche eſt un preſervatif. Elle eſt preſervative & curative infuſée au vinaigre.

Il faut mettre au rang des corps ſimples tirez des vegetaux le vin, & le vinaigre, comme les ſuivans.

Gommes, reſines, & baumes.

Adragant. Ammoniaque. *Aſſa fœtida.* Baume du Perou. Canfre. Encens. Euphorbe. Galbanum. Maſtic. Mirrhe. Opopanox. Poix reſine. Poix navale. Sagapenum. Succin. Therebentine.

On ne s'amuſe pas à en determinée l'uſage, parce qu'il eſt ſuffiſſament expliqué dans la ſuite du diſcours precedent. On les met ſeulement à leur rang pour montrer un catalogue complet de tout ce qui peut étre utile. On dit la même choſe des drogues ſuivantes.

Remedes ſimples tirez des animaux.

Beſoard oriental. Cantharides. Caſtor. Cire. Corne de Cerf. Corne de licorne. Crapaud ſec. Labdanum. Miel. Perles. Poudre de vipere. Yeux d'écreviſſes. Yvoire.

Reme-

Remedes ſimples.

Mineraux.

Antimoine. Argent vif. Arſenic. Bol d'Armenie. Charbon de pierre. Chaux vive. Corail. Orpiment. Petrole. Sel commun. Sel nitre. Soulfre. Terre ſcellée. Vitriol.

Remedes preparez & compoſez.

Eaux diſtillées.

Eau d'alleluia, ou *Trifolium acetoſum.* Eau d'Angelique. Eau de bourrache. Eau de bugloſe. Eau de ceriſes aigres. Eau de fleurs d'orange. Eau de galega. Eau de meliſſe. Eau de menthe Eau de *Morſus Diaboli.* Eau de noix vertes. Eau d'oſeille. Eau de pimprenelle. Eau de plantain. Eau de pourpier. Eau de roſes. Eau de ruë. Eau de ſcabieuſe. Eau de ſcordium. Eau de ſcorſonere. Eau de ſoucis. Eau *d'ulmaria,* ou Reine des près. Eau de Veronique. Eau de valeriane. Eau de tormentille. Eau diſtillée de la ſeconde écorce de fréne pratiquée avec ſucces á Hambourg dans la peſte de 1564. elle eſt bonne pour faire la baſe d'un remede ſudorifique.

Eaux

Eaux compoſées.

Eau béſoardique. Eau clairette. Eau divine. Eau imperiale. Eaux magiſtrales, comme celle de meliſſe compoſée, communement dite Eau des Carmes. Eau theriacale. Eau de citrons, prenez en une douzaine, avec une poignée de bourrache, & trois livres de vin blanc, & diſtillez, c'eſt un excellent preſervatif.

Infuſions & Decoctions.

On peut faire infuſer ou bovillir des racines, plantes, fleurs, fruits, baies, & graines alexitéres, & béſoardiques dans l'eau, dans le vin blanc ou rouge, & dans le vinaigre pour les uſages indiquez, internes ou externes.

Vins prèparez.

On peut faire infuſer des mêmes racines, plantes, fleurs, baies, graines, écorces de fruits dans du bon vin avec des aromats & du ſucre.

Par exemple on fera un

Hipocras contre la peſte

Mettez dans de l'excellent vin, d'nue,

deux, trois ou toutes les drogues ſuivantes, comme racines d'angelique, de contraierva, de zedoaire, de carline, d'aunée, de pimprenelle ou ſemblables. Des ſommitez de ſcordium, de meliſſe, des fleurs de ſcabieuſe, d'oranges, de roſes rouges, de l'écorce de citron, des baies de genievres, des grains d'orange, ou de citron, du macis, de la canelle, du ſafran, du clou de geroſle, avec du ſucre. Laiſſez tout en digeſtion, enſuite coulez & paſſez à travers la manche.

Vinaigres.

Vinaigre diſtillé. Vinaigre roſat. Vinaigre Theriacal. Vinaigre béſoardique. Vinaigre ſudorifique. Si l'on n'a pas dequoy compoſer des vinaigres comme dans les formules cy-deſſus, on peut faire ſimplement un vinaigre aux fevilles de ruë, fleurs & graines; un autre à la racine d'angelique, un autre aux baies de genievre; On peut ſe ſervir d'une plante béſoardique, de deux, de trois, de pluſieurs, comme elles ſont doſées, & proportionées dans les formules, cela eſt également bon.

Conſerves.

C. d'angelique. C. d'aunée. C. de bourrache.

rache. C. de bugloſe. C. de conſoude. C. C. de coquelico, ou pavot rouge. C. de fleurs d'orange. C. de galega. C. de meliſſe. C. de Kynorhodon. C. d'œüillets. C. de poulpe de citron. C. de ſcordium. C. de ſoucis. Ecorces de citrons confites. Coings confits. Noix confites, &c.

Syrops.

Syrop de ſuc de ſcordium. S. de ſuc de ſcabieuſe. S. de ſuc de limons. S. de ſuc d'alleluia. S. de ſuc d'oſeille. S. de ſuc de cerifes aigres. S. de ſuc d'épinevinette S. de ſuc de coings. S. de coral. S. de Kermes. S. Emetique de Charas. S. de vinaigre, ou de ſuc de grenades, comme ils ſont dans nôtre Pharmacopée. Par exemple.

Prenez vinaigre de vin blanc deux livres, eau de fontaine quatre onces, ou point ſi on le veut plus fort, & du ſucre blanc trois livres pour cuire enſemble. Il s'appelle *Syrupus acetatus ſimplex:* On peut de la même maniere en faire de compoſez, en prenant des vinaigres ſuſdits, ou auront infuſé des ſimples béſoardiques.

Prenez du ſuc de grenades aigres ſix onces, du vinaigre fort de vin blanc trois onces, du ſucre blanc en poudre douze onces, tous cuits enſemble.

Poudres.

On tiendra toutes prêtes en poudre les racines, & les plantes bèſoardiques cy-deſſus bien paquetèes dans des boëtes pour étre prompts au ſervice des malades; comme auſſi des aromats, & des autres remedes, ſoit ſimples, ſoit compoſez, qui peuvent ètre pris en poudre.

Paſtilles.

On tiendra de même preparées des paſtilles aux parfums, ou à mâcher, ſelon les formules cy-deſſus, ou autres equivalentes, & ceux qui manqueront de paſtilles, pourront mâcher ou rouler dans leur bouche des morceaux de racines d'angelique, d'imperatoire, de livêche, d'aunée, de *calamus* aromatique, ou des baies de genievre, ou des cloux de gerofle, ou de l'écorce de citron ſeche, &c.

De toutes les paſtilles à brûler faites pour purifier l'air, les plus anciennes ſont celles dont uſoient les Egyptiens ſous le nom de *Trochiſci Cyphi*; elles ſont tres-bonnes pour un parfum doux: on les trouvera décrites dans toutes les Pharmacopées; ce ſont les mêmes, qui entrent dans la diſpenſation du mithridat.

Opiats

Opiats.

Mithridat. Theriaque. Diaſcordium de Fracaſtor. Opiat cordial de nôtre Pharmacopée, qui eſt dans la claſſe des confections, pag. 119.

Confections.

Alkermes. De Hyacinthe. De Salomon. Orvietan. Theriaque diateſſaron de nôtre Pharmacopée, faite avec baïes de genievre, mirrhe, racine d'ariſtoloche ronde, ou mieux d'angelique, & gentiane, & au lieu de miel, tout incorporé avec le ſyrop de limon.

Electuaires.

On peut faire magiſtralement des melanges d'opiats, ou electuaires avec des conſerves, des extraits, des racines en poudre, des ſels, des terres, & autres contenus dans ce catalogue, pourveu que l'on garde la proportion des doſes: comme les conſerves de ſoucis, de bourrache, de meliſſe, & de ſcordium &c. les extraits de chardon-benit, de germandrée, de genievre &c. la theriaque, la confection d'hyiacinte, l'orvietan, les racines en poudre de carline, d'angeli-

que, de contraierva, de zedoaire, de valeriane, de pimprenelle &c. les ſommitez en poudre des plantes béſoardiques ; les graines de citron, d'angelique, de ruë ; le ſafran, le canfre, la mirrhe & ſemblables, des unes ou des autres, peu ou pluſieurs. Le tout incorporé avec du ſyrop de grenade, ou de limon.

Pilules.

Celles de Rufus, ou des formules cydeſſus, ou ſemblables.

Huiles par expreſſion, par infuſion, & diſtillées.

Huiles de noix communes, huile d'amandes douces, de noix muſcade, de baies de laurier, de ruë, de menthe, de camomille, de millepertuis, de lis, de roſes, de ſcorpion de Mathiole, de caſtor, d'écorce, & de graine de citron, d'angelique, de baies de genievre, de cloux de geroſle, de therébentine, & de ſuccin ; une goutte de celle-cy frottée aux narines, ſert de preſervatif : une ſcrupule dans de l'eau de chardon-benit avec un peu de ſucre, ſert de ſudorifique.

Bau.

Baumes.

Le baume du Commandeur de Perne pour oindre le creux de l'eſtomac. On peut faire des onctions preſervatives ſur les émonctoires avec des huiles de baies de laurier, de baies de genievre, de ruë, de caſtor, de ſcorpions, de cloux de gerofles, de ſuccin, de therebentine, & de la graiſſe de vipere, des unes ou des autres mêlées avec un peu de theriaque.

Onguents.

Onguent d'althæa. O. de pompholix. O. ſuppuratif royal. O. vert. O. mondificatif d'ache, & le nutritum.

Cerats.

Cerat de Galien. Cerat ou baume d'Arcèe. Cerat de diapalme malaxé avec quelque huile de roſes, de lis, ou de millepertuis.

Emplâtres.

Emplâtre d'Angelus Sala. E. de betoine. E. diachilon ſimple, & compoſé avec les gommes. E. de Minio. E. noir. E diapalme.

Sels preparez.

Sel d'abſinte. S. d'armoiſe. S. nitre criſtalliſé. S. de chardon-benit. S. de ſcordium. S. de ruë. S. de pimprenelle. S. d'angelique. S. d'imperatoire. S. de ſcabieuſe. S. de Valeriane. S. d'ecorce moienne de freſne: Dix ou douze grains de ce dernier dans un peu de conſerve de roſes, ou de pavot rouge ou ſemblable, eſt un ſudorifique, qui chaſſe la Peſte puiſſamment. S. volatil de corne de cerf.

Remarquez que tous les ſels tirez de plantes, doivent autant qu'il ſe peut, être donnez dans l'eau diſtillée de leur propre plante.

Eſprits.

Eau de vie. Eſprit de vin. Eau étherée, de canelle. Eſprit de nitre dulcifiè. E. de ſoulfre. E. de vitriol, & autres eſprits acides: Dix goutes de ce dernier dans trois onces d'eau de chardon-benit, ſervent de ſudorifique contre Peſte. Eſprit de vin canfré, ſe fait avec trois onces de canfre diſſou dans une pinte d'eſprit de vin ſimple.

Tein-

Teintures.

Teinture de Karabé ou ſuccin, teinture de mirrhe, teinture anodine, ou laudanum liquide. Teinture ſolaire. Elixir de propriété de Paracelſe fait avec les acides.

Extraits.

Extrait de genievre. Extrait d'angelique. E. de chardon-benit. E. de germandrée. E. d'opium de Langelot.

Autres preparations.

Tartre émetique ſoluble preparé avec le foye d'antimoine. Beurre d'antimoine. Antimoine diaphoretique. Æthiops mineral. Pierre à cauteriſer.

Deus meus ſpes mea.

REFLE-

REFLEXIONS.

Sur les parfums pratiquez dans les quaranteines.

QUaranteine eſt un lieu au dehors d'une Ville deſtinè dans un temps ſuſpect de contagion à retirer les perſonnes ſoupçonnées. Le nom de Quaranteine vient du nombre de quarante jours, pendant leſquels le ſoupçonnè eſt obligé d'y reſter enfermé; & ſeparé du commerce & de la ſocieté des hommes ſains. Quaranteine ſe prend auſſi pour ce même temps de quarante jours que l'on y paſſe. Il y a des Infirmeries dans pluſieurs ports de Mer èstablies pour faire faire Quaranteine aux gens & aux marchandiſes.

L'on ſe contentoit autrefois de tenir les perſonnes dans cette retraite, & l'on y attendoit leur deſinfection du temps, de l'air, & de la nature : Mais on a trouvé encore une maniere de purifier les hommes, que Ranchin diſoit être nouvelle de ſon temps, qui eſt de donner aux perſonnes aiſées des bains, & des Etuves, & de paſſer leurs habits au parfum; Et pour les pauvres de mettre leurs habits dans des fours, & eux de même

même pour les faire ſuer.

A ces moiens on a auſſi joint les parfums que l'on donne aujourd'huy aux perſonnes même, preſque par tout, à la fin de leur Quaranteine.

Nôtre premiere intention n'etoit pas d'en parler, parce que ces parfums entrent dans l'ordre de Police, qui eſt hors du deſſein de cet ouvrage, dont Ranchin a parlé dans la troiſiéme partie de ſon Traité politique de la Peſte chap. 33. qu'il a intitulé la Deſinfection des hommes. Cependant nous nous croyons obligez de donner ſur cela quelques reflexions pour empêcher les accideus funeſtes qui ſont arrivez en quelques endroits de Provence par cette manœvre mal conduite.

Nous allons examiner l'intention pour laquelle on parfume les hommes dans les Quaranteines, les accidens auſquels le parfum peut les expoſer, & les attentions neceſſaires avant, pendant, & aprés le parfum pour y reuſſir.

L'on parfume les hommes ſoupçonnez de Peſte, tant pour leur ſanté particuliere, que pour le ſalut du Public, à qui ils pourroient communiquer la maladie.

Les hommes peuvent êrre infectez dans eux-mêmes, & ſur leurs habits. On parfume les hommes & les habits en même temps.

Que

Que produit ce parfum? Ce n'eſt pas ſur le compre des habits que roule cette queſtion, c'eſt ſur les hommes: Car pour les habits, la fumée du parfum peut embarraſſer la contagion, la fixer, ou la détacher, & l'emporter en l'air, enfin la détruire, & les deſinfecter abſolument.

La choſe eſt diſſerente pour les hommes. Ou il faut ſuppoſer leur infection ſuperficielle, & attachée ſimplement à la peau, & aux cheveux, ou la croire interne. Si l'infection pouvoit n'être que ſuperficielle, la purification s'en ſeroit tout comme celle des habits; mais que peut une fumée exterieure contre un venin interne? Elle ne peut rien ſans exciter la ſueur à la faveur de laquelle la contagion, ſi elle y eſt, ſe declarera, & ſe manifeſtera plus vite qu'elle n'auroit fait. Voilà pourquoy pluſieurs perſonnes qui font Quaranteine dans les Infirmeries y tombent malades de Peſte, ou cette contagion s'exhalera imperceptiblement & abandonera le ſujet: C'eſt ce que peut produire le parfum, s'il eſt bien adminiſtrè; mais pluſieurs à la porte de certaines Villes de Provence ont trouvè la mort par le parfum, au lieu de leur deſinfection; Ce qui n'eſt pas conſolant pour l'homme parfumé, ny pour ſa famille. Il eſt vray que dans un temps dangereux, on regarde

moins

moins le particulier, que la santè publique: Cependant il y a des moyens de conservet le particulier, & le general. Voyons quels sont les risques, ausquels cet homme que l'on parfume est exposé, & évitons, s il est possible tous les facheux accidents qui peuvent luy arriver, en procurant le bien du Public.

La fumée du parfum attaque la tête, la poitrine, & toute l'habitude du corps, ou pour le dire en un mot, elle intereſſe l'œconomie generale du sang, & des humeurs. Pour la tète chacun sçait les impressions, que de fortes odeurs peuvent y faire. Mercurial (*a*) dit que les Anciens mettoient des parfums au nè des Esclaves qu'ils vouloient achetter pour découvrir par ce moyen s'ils étoient Epileptiques.

Un tourbillon èpais d'une fumée remplie de differentes odeurs fortes est capable d'étourdir la tête, de faire tomber en convulsion, de donner aux femmes des vapeurs, & des suffocations, & de faire bleſſer celles qui sont enceintes, &c.

Quant à la poitrine, le parfum peut causer des toux violentes, des oppressions, des étouffemens, des crachemens de sang &c.

Par

a *Antiqui servos emendos suffitu rerum fœtidarum An essent epileptici explorabant. Mercur. de arte gymnast.*

Par l'habitude du corps, le parfum peut exciter une sueur qui fonde les humeurs, qui donne un mouvement du centre à la circonference aux matiéres étrangeres contenuës dans le sang, & à la pourriture des prémieres voyes, & qui cause des fiévres dangereuses & mortelles; sur tout si les corps abondent en sang ou en humeurs, & s'ils s'abandonent, comme il arrive souvent, les uns au chagrin, les autres á des exces de boire, & de manger, pour dissiper l'ennui d'une retraite forcée. Il arrive encore pire que tout cela, si le parfum est composé d'ingrediens dangereux par eux-mêmes. C'est pourquoy ce n'est point une affaire si differente que de donner des parfums aux hommes; & l'on doit y prendre de grande precaution avant, pendant, & après le parfum.

Si l'on donne le parfum pour épurer la masse du sang, cette épuration ne peut se faire que par la sueur, sans laquelle on n'avanceroit rien. La sueur demande une préparation, car c'est une espece de traitement qui doit être methodique, autrement ce seroit s'éloigner du but. Cette preparation consiste pour les corps pleins sur tout, à diminuer le volume du sang par la saignée, á netoyer les entrailles par les lavements, à ôter tout les plus grossier des humeurs par la purgation, & à faire observer au sujet un

regi,

regime de vie temperè, & convenant: Car on ne doit point badiner ſur le compte de la ſantè. Ce ſont là les attentions à faire avant le parfum.

Pendant le parfum, il faut conſiderer quatre choſes. 1. Dequoy il eſt composé. 2. A quelle heure on doit le donner. 3. Combien de temps il doit être continué, & la 4. maniere de le donner,

La meillure compoſition pour ce parfum, eſt un mèlange de ſuccin, d'encens, de baies de genievre, d'écorces d'orange, de cloux de gerofle, ou de canelle, & de ſon, tout arroſé de vinaigre.

L'heure qui convient le plus c'eſt le matin; car après avoir mangè il mettroit le trouble & le deſordre dans les humeurs, de même que ſi on le donnoit à un corps ſans preparation. L'on ne conſeille pourtant pas de le donner abſolument à jeun: mais une heure avant que de parfumer quelqu' un, on doit luy faire prendre un boüillon, & pour plus grand ſuccés, une dragme de confection d'hyacinthe, & quinze ou vingt grains de fleur de ſoulfre, ou quelque choſe d'équivalent immediatement avant ce boüillon.

On peut continuer le parfum à quelques uns pendant un demi quart d'heure, à d' autres un quart d'heure entier, aux uns plus,

plus, aux autres moins, selon l'age, le sexe, la saison, & la constitution du sujet. Il est a propos de le reiterer de deux jours l'un, trois matinées, c'est-à-dire de donner en cinq jours trois parfums.

La maniere de le donner est importante. Les Auteurs conseillent de raser auparavant la tête & le menton; de faire en sorte que le parfum touche à toutes les parties du corps, & qu'il entre dans les narines, dans les oreilles, & dans tous les replis les plus cachez; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille faire un nuage épais, qui rempliſſe la chambre de sa puanteur, & qui fasse pleurer, tousser, & perdre la respiration à celuy qui est parfumé, ou plûtôt étouffé, en luy rempliſſant la gorge, & le poulmon de fumée. Cela est directement opposé au precepte, (a) qui ordonne que tout ce qui se pratique sur le corps humain, soit fait avec diligence, precaution, & le moins desagrément qu'il se peut.

Pour établir donc une espece de methode, nous conseillerions de porter dans la chambre de celuy qui doit étre parfumée, auprés de son lit même un peu de feu dans un petit rechaut, qui soit bas de pieds, ou dans un plat de terre, & de la matiere cy-dessus à brûler en parfum; Qu'on luy mette sur

a *Citò, tutè, & jucundè.*

ſur les épaules, & autour du col un grand drap pliſſé, qui l'environne bien, & qui traîne par terre, afin que la fumée ne s'échape point: on ſoûtiendra l'homme debout pour le ſoulager, ou bien s'il eſt delicat on pourra l'aſſeoir ſur un petit banc percé d'un grand trou dans le millieu, qui ſera tout caché ſous le drap; l'homme pourra par intervalle ſe tenir debout, & ſe raſſeoir, & de temps en temps lever les jambes pour paſſer la plante des pieds ſur la fumée. On levera doucement le bas du drap pour remuer quelquelfois le rechaut, & y remettre de la matiére du parfum; ſi le temps eſt froid, on mettra ſur la perſonne, outre le drap, un grand manteau trainant fait exprès. Pendant ce parfum on luy ſera ſentir quelques eaux cordialles pour le fortifier,& ſur la fin, on pourra parfumer ſa tête, ſon viſage, & ſon bonnet avec un peu de paſtilles, n. 7. de nos formules, qui au lieu de l'incommoder luy feront plaiſir. On pourroit même dans une neceſſité luy donner les parfums dans ſon lit entre ſes draps, avec une baſſinoire faite pour cela, en le faiſant bien tourner de côté, & d'autre.

Il nous reſte à obſerver ce qu'il faut faire après le parfum. On donnera alors au parfumé une chamiſe blanche paſſée sur la flame d'une pognée de paille ou de ſarments,

& on le mettra chaudement dans ſon lit, ou il reſtera une heure ou davantage: enſuite il déjeûnera avec un morceau de pain, deux noix confites, & boira deux petits coups, ou une ſoupe, & un doigt de vin par deſſus, ou du moins un bon boüillon reſtaurent. Le parfumé ſe garentira tout ce jour, là du broüillard, du ſerein, & du vent froid, & il n'uſera que de viandes legères avec tempérance. On aura ſoin auſſi de luy faire prendre des habits ou entierement neufs, s'il eſt en état, ou duëment parfumez. Les bains peuvent être donnez en ſuivant l'eſprit de ces Reflexions.

Par toutes ces attentions l'on peut s'aſſurer d'etre garanti, & purifiè de *Contagion* ſans aucune incommoditè?

Cette methode de parfumer dans les Quaranteines doit étre regardée comme un traitement à ſa maniere, qui peut produire l'un des trois effets ſuivants, ou une preuve que la perſonne ſoupçonnée étoit exempte de contagion; ou une purification, qui prévient les accidens de la maladie conçûë & non encore éclattée, purification qui ſe fait par tranſpiration, ou par ſueur, ſans ſubir les affreuſes horreurs de ces ſimptomes crüels, qui mettent la vie au dernier danger; ou enfin, une plus prompte déclaration du mal, au quel cas on á l'avantage d'en prévenir

les

les plus grands desordres, & d'en détourner les accidens les plus funestes; puisque l'on ne donne pas le temps au venin destructif de se fixer, de s'établir, & de s'unir aux liqueurs, ni aux parties solides comme il auroit pû faire par un plus long séjour; car s'il y a des personnes qui meurent presque aussi tôt qu'elles le reçoivent, ou qui se portent bien peu d'heures, ou peu de jours sans en être visiblement frappées, il y en a d'autres qui le conservent assez long-temps avant qu'il se manifeste, & par consequent avant qu'il fasse de grands progrés dans leur interieur.

Il est pourtant essentiel de remarquer, que ceux dans lesquels le soupçon est plus fort, & encore plus ceux en qui les indices de la maladie sont marquez par quelques signes univoques, ceux-la ont besoin des sudorifiques internes mêlez avec les acides, d'une nécessité absoluë, ce qui n'a été ordonné dans la methode cy-dessus, que par manière de conseil, pour un meilleur, & plus-eur moyen de reüssir à la simple précaution dans les autres en qui il n'y auroit d'autre soupçon, que celuy d'avoir communiqué avec les personnes suspectes. L'on se tiendra même pour dit, que si dans le traitement de simple précaution le mal se déclare, il faut pour lors entrer dans le vûës & dans les intentions d'un traitement veritable, & remplir toutes les

indications qui pourront se présenter.

Il ne reste plus pour finir ce traitè que de faire icy une espece de protestation, & de confesser que l'on reconnoit dans cette terrible maladie ce qu'Hyppocrate, & ce que les payens mêmes y ont reconnu, qui est le doigt de Dieu, la colere du Seigneur, & l'ordre de la justice suprême; ainsi l'on n'est pas assez impie de croire qu'l soit possible par l'art de la Medecine de resister à une puissance si absoluë que sous son bon plaisir: l'on ne seroit pas même assez présomptueux de proposer des moyens de guerison, quoyque permis par la bonté divine, des moiens tirez de son propre genie; c'est pourquoy s'il y a dans tout ce dètail de remedes quelque chose de bon, & d'utile, il est extrait des obsservations de tous les grands Hommes qui se sont distinguez par leur pratique heureuse, & par leurs écrits: on ajoûte même que l'on a tant de respect pour la vie des hommes, & pour la santè publique, que quelque soin qu'on aye pris de rassembler de justes idèes pour servir de regle, on les soûmet pourtant au jugement de plus èclairez, des plus experimentez, & de tous ceux qui sont nez les juges en pareilles matières, afin que le tout soit fait pour la glorie de celuy qui *Est*, & pour la conservation du prochain, en esprit de charitè.

F I N.

LETTRE DE L'AUTEUR,

Dans laquelle il s'explique ouvertement sur l'origine de la cause de la Peste ; il rend tres-sensible ce qui a paru incomprehensible jusques à present.

A MONSIEUR***

Son Confrere.

MONSIEUR,

Je ne connois que trois choses rèellement prècieuses à l'homme, qui sont la grace surnaturelle, la santè, & le temps; c'est de ces mêmes choses, dont la perte est uniquement grande: Et comme l'occasion est une partie du temps tres-petite & passagere, c'est aussi la raison qui la rend toute precieuse. Je me feroïs un reproche èternel, si je laisois èchaper celle-cy, sans profiter de la libertè que vôtre politesse m'a permise d'établir mon sistême sur la Peste, quoyque different du vôtre, je l'appelle different, quant à la prèmiere origine de cette cause si cachèe, & si inconnuë; car pour le idèes curatives, l'experience leur a fixè des regles uniformes, que la varietè des sistèmes ne

ſçauroit changer, puiſque les Medecins qui ont parlè par ce, QUELQUE CHOSE DE DIVIN, d'autres par les qualitez occultes, les autres par les inſectes, les autres enfin par les levains, viennent tous aux mêmes fins de preſervation, & de gueriſon, par les mêmes voyes, & par les mêmes remèdes.

Vous m'avez fait l'honeur de me dire, Monſieur, que vous aviez de fortes preuves pour favoriſer le ſiſtéme des inſectes; je ne veux point augmenter le nombre de mes obiections pour le combattre; il me ſuffira de vous expoſer les raiſons que j'ay pour me declarer en faveur des levains, ſans obſtination pourtant, & prêt à ſoumettre mon ſentiment au vôtre, ſi ma raiſon eſt ſatiſfaite des preuves que vous voudrez me communiquer.

J'ay avancé dans ma Diſſertation que la cauſe du mal qui a ſaiſi ces pauvres victimes de Provence, ètoit un levain empoiſonné, ou venéneux, portè d'un pais infect dans certaines marchandiſes, auſquelles il étoit attachè, parce qu'il eſt compoſé d'un ferment ſalin volatil, & d'une partie onctueuſe unie à ce même ferment, par la quelle il adhére aux corps poreux, deſquels il eſt détaché par le mouvement de l'air qui l'enleve, & eſt mis en action par la matière

tiére inviſible de l'inſenſible tranſpiration des hommes, dont ils ſont tous environnez comme d'un brovillard qui s'etend autour de leur corps juſqu'à une certaine diſtance, que l'on peut nommer la ſphere d'activité, & ce ferment venéneux eſt mis en mouvement par cette matière de la tranſpiration inſenſible des hommes, parce que elle eſt compoſée de parties ſalines volatilles urineuſes ſeparées de leur ſang, leſquelles ſont capables de délier les parties rameuſes ou onctueuſes unies au ferment venèneux, & qui tiennent enchâné: tout cela me parôit aſſez clair.

Mais je n'ay pas expliqué où ces marchandiſes venuës du Levant ont puiſe ce venin, que l'on doit regarder comme un poiſon étranger: je n'ay pas dit quelle en a été la ſource, & l'origine; Eſt-ce l'air du Levant qui a infecté ces marchandiſes? Cet air peut-il être ſalutaire auy hommes qui habitent ces contrées, & devenir venenèux, lorſque enfermè dans certains ballots il eſt tranſportè en Europe? Enfin eſt-ce l'air qui infecte les hommes, ou les hommes qui donnent l'infection à l'air dans ces pais où la peſte eſt une maladie familière que nous nommons endemique? Cela s'appelle remonter à la ſource, & même vouloir déviner, à ce que pluſieurs croient; mais point

trop, on peut ſans être ſorcier rendre raiſon de tout cela d'une manière aſſez ſatisfaiſante.

Permettez-moy, Monſieur, de vous préſenter quelques exemples des maladies communicables dont les cauſes ſont aſſez connuës, pour vous diſpoſer à l'explication que j'ay à donner ſur la première origine de la peſte. La rage eſt une maladie qui dépend d'un ferment ſalin de la maſſe du ſang formé par une diſpoſition de ſes ſels, dont la ſalive eſt le véhicule, & que la morſure communique en mêlant intimement ce ferment avec le ſang d'un autre animal mordu, dans lequel nouveau ſang ce ferment ſe multiplie dans un certain eſpace de temps, & peut de la même manière paſſer de ce nouveau ſujet à un autre, & ainſi des uns aux autres. Ce ferment commence dans un animal qui devient enragé, & peut ſe communiquer, comme il eſt dit, par la morſure à pluſieurs autres. Les effets qu'il produit ne ſont point imaginaires, j'en ay vû des exemples en quinze ou ſeize malheureux dans le grand Hôtel-Dieu de cette ville, dont j'ay écrit les Obſervations.

La phtiſie ou la maladie du poulmon qui dépend d'un ou de pluſieurs ulceres dans cet organe, dont la cauſe eſt une portion de ſels acres, & rongeans, diſſous, cette mala-

maladie ſe communique d'une manière bien ſubtile, puiſque ſon levain ulcerant ſorti du poulmon avec les fuliginoſitez de la reſpiration, qui luy donnent une onctuoſitè capable de le rendre adherent ; ſon levain, dis-je, s'attache aux tours de lit, aux tapiſſeries, & à tous les meubles qui ont ſervi au malade, dont une homme ſain recevra s'il s'en ſert, la même infection, qui s'attachera à ſon poulmon, pour le jetter dans une ſemblable maladie. A moins que ces meubles n'ayent été long-temps expoſez à un grand air qui en enleve les corpuſcules ulcerants, ou lavez pluſieurs fois dans une forte leſſive qui detache ce levain dangereux.

La petite verole a pour cauſe un ferment ſalin qui diſpoſe la maſſe du ſang à une eſpece de ſuppuration, que les loix de la circulation expulſe dans toutes les glandes miliaires de la peau; ce ferment eſt excitè par une diſpoſition de la ſaiſon, de la maſſe du ſang même, & d'autres cauſes occaſionelles, il ſe forme dans un ſujet, & s'échape au travers de ſes pores avec la matiere de ſon inſenſible tranſpiration pour ſe communiquer à tous ceux qui en ſont ſuſceptibles, ceux mêmes qui ne le ſont pas, tranſportent ſur leurs habits, ce levain pour le communiquer à d'autres ſujets plus diſpo-

ſez

ſez. La conſtitution de la ſaiſon peut faire naître ce levain dans pluſieurs ſujets qui ne ſe ſont rien communiqué, & pluſieurs autres peuvent recevoir des premiers ce même levain qui agira en eux, par ce qu'ils en ſont ſuſceptibles, & parce que la ſaiſon en favoriſe l'effet.

Après l'exemple de la petite verole je peux Monſieur, vous propoſer celuy de cette autre maladie, qui a pris ſon origine dans les Indes de certains mêlanges impurs, dont le levain s'eſt communiqué, & multiplié d'un ſujet à un autre, & qui continuë malheureuſement de ſe tranſmettre, & de ſe perpetuer dans ceux qui ſacrifient religion, honneur, & ſantè au contentement bien court, & bien foible d'une paſſion brutale.

Je ne vous parle pas de la lépre des Juifs, parce que que je ne veux m'attacher qu'á des exemples familiers, & bien ſenſibles. J'obmets auſſi nombre de maladies qui naiſſent dans un ſujet, & ſe peuvent communiquer aux autres, leſquelles pour cette raiſon nous nommons contagieuſes; car contagieux eſt tout ce qui ſe communique par des levains inviſibles, & ſi l'on nomme la peſte, Contagion, c'eſt par excellence, parce que de toutes les maladies contagieuſes c'eſt la plus terrible, la plus mortelle, & plus redoutable.

Pour

Pour mettre donc á profit les exemples dont je viens de parler, je dis que le levain de la peſte ſe forme originairement dans l'homme, comme les levains de rage, de poulmonie, de petite verole, & autres. Il y a des climats particuliers, il y a des conſtitutions de l'air, il a des ſaiſons, il y a des mêlanges dans l'air d'exhalaiſons pernicieuſes, & ſemblables cauſes qui peuvent diſpoſer dans un certain temps, & dans un certain pays, ſes habitans à contracter dans leur ſang cette maladie, c'eſt-à-dire, que ſon prémier levain prend origine en eux; ainſi je crois fermement que la peſte eſt une maladie dans l'homme, qui a ſon commencement dans luy-même, & qui paſſe de luy, ou des prémiers malades, à pluſieurs autres par communication: Je m'explique.

Tout ce que les Auteurs anciens ont rapporté des cauſes éloignées de peſte, que je ne répette pas icy de peur de vous fatiguer, Monſieur; tout cela peut mettre dans l'air une diſpoſition qui influë ſur le corps des hommes, lorſque les cauſes occaſionelles ſont toutes exterieures, ou mettre ſans l'entremiſe de l'air cette même diſpoſition dans le ſang humain, lorſque ces cauſes occaſionelles ſont dans l'homme; cette diſpoſition dans le ſang humain ſera une exaltation des ſels, un degrè de fermentation, enfin

un

un caractere d'acretè, de volatilitè, & de corrosion, avec le quel la masse du sang ne pourra plus subsister dans sa temperature naturelle, & d'où naîtront tous les simptomes dècrits dans le diagnostic de la Peste.

Or comme toutes les causes occasionnelles, que j'ay citées sont communes á plusieurs hommes dans une armèe, dans une Ville, ou dans une Province, cela fait que plusieurs se trouvent attaquez de la même maladie dans le même temps, sans s'être rien communiquè des uns aux autres, la cause generale suffit à tous pour les jetter dans les mêmes accidents: Mais comme cette terrible maladie change le sang des hommes en poison, pour ainsi dire, & à l'égard de ceux chez qui elle nait, & à l'égard des autres, qui approchent ces prèmiers, faut-il s'êtonner si dans un lieu où la Peste prend naissance, tant de personnes perissent, puisque ceux dont le temperament resiste à l'influence de la cause generale, ne peuvent pas se garentir de la funeste communication: Aussi cette Peste là fait incomparablement plus de ravage, que celle qui est simplement communiquée. Il est vray que lorsqu'elle est communiquée malheureusement à des peuples déja mal disposez, soit par de mauvais alimens, soit par d'autres calamitez publiques, la destruction en est plus prompte.

Supposé

Suppoſé dont que cette maladie ètonnante naiſſe dans l'homme, il peut ſe faire que les habitans de certaines contrées y ſoient plus ſujets que d'autres par leur maniere de vivre, par leur climat, par les exhalaiſons de leur terroir, ou de certaines mines cachèes, ou autres cauſes ſemblables, c'eſt pour cela que nous voions cette maladie familliere dans certaines contrées du Levant, où l'on peut la regarder comme maladie endemique; Elle n'a pás beſoin d'y étre portée d'ailleurs; elle y prend ſa fatale naiſſance, & comme ſon funeſte levain eſt dans le ſang, les loix de la circulation tendent à le pouſſer dehors; cette ſortie eſt même aſſez prompte dans pluſieurs ſujets. Il produit de même que le ferment de la rage, des effets ètonnants ſans donner des marques de ſa preſence, que lorſqu'il pouſſe des éruptions, en ceci il paroit ſemblable au ferment de la petite verole, il reſſemble à celui de la poulmonie, en ce que l'un & l'autre s'attache aux hardes, & aux meubles, où ils reſtent fort long-temps: Mais celui de la Peſte eſt au-deſſus de tous par ſa ſubtilitè, par ſa promptitude de mouvement, par ſa multiplication qui paroitroit incroiable, ſi l'on n'en voioit les triſtes effets.

Ce n'eſt pas une choſe incomprehenſible qu'un poiſon tirè des principes qui conſtituen

ſtituent le ſang d'un homme, ou quelqu' une de ſes liqueurs, puiſque certains hiſtoriens nous rapportent qu'un homme rouſſeau que l'on fait mourir à coups de baſtonnade ſuſpendu par les pieds la tête en bas, jette par la bouche une écume qui eſt un venin très-puiſſant à empoiſonner les fleches: Mais quand cette relation ſeroit fauſſe, la verité du venin peſtilentiel n'en ſeroit pas affoiblie. Ce même venin ſe degage du ſang de l'homme peſtiferé, il ſort par ſes pores, & entraine avec luy des parties branchuës, & ſulfureuſes qui ſervent à le lier, à l'embarraſſer, enfin à le coller aux corps inanimez, ſur tout à ceux qui abondent le plus en pores; voilá la qualité la plus cruelle de ce venin, pourtant qualité inſeparable de ſa nature, puiſqu'il eſt ſalin, & ſulfureux, l'union de ce deux principes n'eſt pas difficile à comprendre, puiſqu' ils ſe trouvent étroitement unis dans les liqueurs de l'homme.

Voila Monſieur, la genealogie de ce ferment bien avancée. Il eſt formé dans l'homme, il en ſort par ſa tranſpiration, il s'attache à tout, il y ſubſiſte long-temps, parce qu'il eſt onctueux; il ſe communique d'un homme á l'autre, & tout cela d'une maniere très-phyſique, comme je l'ay expliqué dans la Diſſertation precedente. Il

n'eſt

n'eſt pas difficile de comprendre comme quoy dans un pays où pluſieurs hommes ſont remplis de ce levain peſtilentiel, toutes les marchandiſes qu'il manient en ſont infectées, puiſque l'èmanation des corpuſcules qui ſe fait par la tranſpiration eſt continuelle. Si un chien reconnoît avec l'organe de l'odorat un mouchoir, une pierre, ou une piece d'argent que ſon maître aura touché; s'il trouve la trace en l'air du chemin par où il aura paſſé, & cela par l'émanation continuelle des petites parties ſalines & ſulfureuſes que ſon corps exhale continuellement, quelle difficulté trouvera-t'on á comprendre que ces mêmes corpuſcules, que cette même émanation porte & repande le venin qu'elle contient, ou pour mieux dire qu'elle ſoit le venin même.

Je ne peux donc pas croire que l'air qui eſt pur en Aſie, ne ſoit ègalement pur en Europe s'il y eſt tranſportè, ny qu'il puiſſe être infectèe ny là ny icy par un autre cauſe que par cette ſource tirée des hommes même dont les corps portent l'infection, & qui la communiquent aux autres hommes, aux marchandiſes, & à l'air: Mais la difference qu'il y a entre l'infection communiquée aux marchandiſes, & celle qui eſt communiquée à l'air, c'eſt que l'infection des marchandiſes, ſi elles ſont emballées,

ou enfermées, y reſte attaquée tant que ce levain y ſera en repos un ſiecle entier ſi l'on veut, au lieu que l'infection rèpanduë dans l'air ſe detruira inſenſiblement ſi l'air eſt libre, & s'il a du mouvement, ces corpuſcules venéneux ſeront diſperſez, écartez, noyez par les humiditez de l'air, ou enveloppez par d'autres parties branchuës, & rameuſes que l'air groſſier contient, & enfin détruits, & éteints.

C'eſt pour cela que la fumée des feux, & des parfums eſt un remede contre ces corpuſcules; c'eſt pour cela auſſi que le danger eſt grand *per contactum*, ou *per fomitem;* Mais il n'eſt pas fort a craindre *ad diſtans* ſur tout ſi l'éloignement eſt conſiderable. Car ce ſiſtème ne permet point au levain peſtilentiel de ſe multiplier dans l'air, de corrompre les parties de l'air, ny d'aquerir de la force hors du corps humain; c'eſt beaucoup qu'il puiſſe hors du corps de l'homme ſe conſerver tel qu'il eſt ſans diminution de force; c'eſt bien aſſez qu'auſſi-tôt qu'il penétre le corps d'un homme, il change en ſa nature preſque tout ce que ce corps contient des parties ſalines, & que de celuy-là il répande encore une quantitè de matiere venèneuſe capable d'infecter mille corps, ſi ſon pouvoir alloit au delà, il n'échaperoit pas un ſeul homme ſur toute la ſurface de la terre.

Ces

Ces limites que la Providence a miſes à ſon pouvoir ne luy laiſſent encore que trop d'activité, & de tirannie ; l'on comprend aſſez combien il eſt difficile de luy reſiſter, & avec quelle rapidité il paſſe d'un homme à l'autre, avec ce triſte privilege que ſi tôt qu'une milliéme partie de ce levain attaque un homme, cet homme devient tout poiſon à tous les hommes qui oſeront l'approcher, & à tout ce qu'il maniera, ou à tout ce qui l'environnera, & qui ſera taché de ſon exhalaiſon infecte. En voila bien aſſez, Monſieur, en voila trop, ne faiſons pas naître dans nôtre brillante imagination des inſectes volants, qui ſe multiplient à l'infini, dont les generations ne ceſſent jamais, qui pullulent dans l'air, dans les marchandiſes, & dans les corps animez, qui pourroit reſiſter à cette funeſte engeance ; Où eſt-ce que cette vermine ne ſeroit pas portées ſur les âîles des vents, & quelle ſeroit la retraite, où ſeroit l'aſile pour s'en garentir? La colere du Seigneur toute juſte, & adorable qu'elle eſt, a pourtant mis des bornes à ce fleau ; c'eſt aſſez qu'il renaiſſe dans les hommes ſans le faire renaître en luy-même.

Il me paroit de la maniere dont je le comprends, que lorſqu'on a rangé cette maladie à la ſuite des fiévres, l'on s'eſt fort trom-

pè. Nos Anciens nous ont dit que la fiévre étoit ſimple, humorale, putride, maligne, peſtilentielle, & que ſon plus haut degré étoit la Peſte. Il ſemble par la que la fiévre doive être l'eſſence & le fondement de la Peſte; cependant nous avons vû des preuves du contraire, & tout ce que je viens de dire de ſon origine, prouve que c'eſt une maladie au deſſus de toutes, & qui n'a de veritable raport avec aucune, on ne ſçavroit exagerer ſon pouvoir, & ſa malice, ny luy donner un rang parmi les autres maladies, ou ſi l'on veut la ranger en quelque claſſe, il faut la mettre au-deſſus de toutes les maladies venèneuſes, & contagieuſes, & effectivement on l'a nommée Contagion par préference.

Je crois, Monſieur, d'avoir ſatisfait par le caractere des levains à toutes les difficultez qu'on pourroit avoir dans l'explication des effets ſurprenants de cette Peſte de maladie; je ne ſçavrois luy trouver d'èpithete plus juſte que ſon nom propre, puiſque ſon idée nous repreſente tout ce qu'il eſt poſſible d'en concevoir de plus affreux, & de plus redoutable. Quoy de plus traitre, quoy de plus ſubtil, quoy de plus cachè, quoy de plus mortel que le poiſon; Et quoy de plus étendu que celuy de la Peſte? oh la triſte, & cruelle ſituation, que l'homme

de-

devienne poiſon à luy même, & à ſon frere? qu'un homme puiſſe empoiſonner toute une ville.

Je n'ay pas encore aſſez marqué toute la tirannie, & toute la force de ce poiſon. Il ne ſuffit pas de dire que d'un homme il paſſe à l'autre, qu'il ſe multiplie dans cet autre pour ſe communiquer à pluſieurs; il faut encore ajoûter, que ce poiſon ſans être vivant ſe diviſe, & que ſa diviſion ſans perdre ſa force, tient lieu de multiplication; car une piece de marchandiſe infectée qui repoſe dans un magaſin, peut communiquer des parcelles de ſon venin à toutes les marchandiſes qui la touchent, ou qui l'environnent, de même qu'un meuble parfumé de quelque odeur, communique la même odeur à tout ce qui l'approche, parce que l'air enleve toûjours quelques petites parties de ce levain, qu'il porte ſur les corps, qui l'environnent, ou il s'applique de même, ainſi une marchandiſe infectée dans un magaſin eſt capable d'infecter toutes les marchandiſes de ce magaſin, & tout l'air qui y eſt enfermé, & par conſequent la longueur du temps fera une diviſion du levain de la prémiere marchandiſe infectée, diviſion ſi grande, ſans en diminuer le pouvoir venèneux, parce que ces corpuſcules roulent dans le même air, que le prémier te-

meraire, qui entrera dans ce magasin, payera son imprudence de sa vie, & chaque marchandise qu'on en sortira sera propre à infecter encore autant de magasins, où chacune sera enfermée de nouveau, parce que la matiére est divisible au delà de nôtre conception, jusques à ce qu'un grand air écarte, enleve, & dissipe tout-à-fait cet enchainement de parties sulfureuses rassasiées du ferment salin.

Tous les jours je trouve, Monsieur, des gens qui n'ont pas la moindre teinture des connoissances naturelles, & qui me disent, que personne ne sçait ce que c'est que la Peste, que les Medecins ne la connoissent point, & ne sçavroient l'expliquer : je reponds à ces gens-là, que quand ils seront instruits des principes de Physique, de la structure du corps humain, & de l'œconomie de ses parties solides, & liquides, je me fais fort de le leur faire comprendre, & de leur en expliquer tous les évenemens d'une maniere tres-sensible ; Il me paroit que cette explication se deduit des principes que j'ay proposés. & que l'on peut soûtenir cette these contre toute sorte d'arguments, du moins le sistéme est simple, il resout les difficultez, il tombe assez dans la pensée d'un Medecin qui sçait le fondement de la Physique, & l'on peut s'en tenir là iusques à ce

que

que l'on montre évidemment la fausseté de tout ce que j'ay dit, & qu'aprés avoir détruit, on établisse quelque chose de plus solide.

Je suis charmé, Monsieur, de trouver cette occasion de vous exposer mes conjectures sur une matiére aussi interessante, & non seulement de vous les exposer, mais de les soûmettre même à vôtre penetration, & à vos lumieres; Vous étes un de ceux aux sentiments de qui je suis le plus porté à déferer; la grace que je vous demande, Monsieur, est d'examiner mon raisonnement avec vôtre équité ordinaire; de me faire connoître en quoy il est defectueux, & de m'accorder un honneur dont je fais tout le cas possible, qui est d'être avec respect.

MONSIEUR,

Vôtre trés humble & trés obeissant serviteur
P * * * *

A Lion
ce 5. Fevrier
1721.

TABLE DES SUJETS, ET DES REMEDES Contre la Peſte.

Diſcours preliminaire *Pag.* 1.

PREMIERE PARTIE

Theorie de la Peſte.

ARTICLE PREMIER.

Hiſtoire de la maladie de Marſeille. 12.

ARTICLE SECOND.

Si la communication de cette maladie eſt à craindre 17.

1. *Point. Communication de l'air.* 18.

2. *Communication par les creatures.* 21.

3. *Communication par les marchandiſes.* 23.

AR-

ARTICLE TROISIEME.

Tableau de la Peſte.

1. *Point. Sa Deſcription.* 25.
2. *Sa cauſe.* 27.
3. *Ses effets.* 38.
4. *Ses differences.* 45.
5. *Signes diagnoſtics internes.* 47.
6. *Signes diagnoſtics externes.* 57.
7. *Signes prognoſtics de Peſte.* 60.
8. *Signes prognoſtics des ſimptomes externes.* 64.
9. *— tirés des obſervations faites dans les ouvertures des cadavres, & de ſuccèz des remedes.* 67.
10. *S'il y a des remedes contre la Peſte.* 70.

SECONDE PARTIE.

Pratique contre la Peſte.

ARTICLE PREMIER.

Moyens preſervatifs. 72.
1. *Point. Des remedes pour l'air.* 74.
2. *Preparation des corps.* 77.

AR-

ARTICLE SECOND,

Moyens curatifs.

1. *Indications, & instrumens des gueriſon.* 81.
2. *Exemple de traitement, ou pratique generale.* 90.
3. *Exemple de traitement, ou pratique des ſimptomes internes.* 93.
4. *Exemple de traitement, ou pratique des ſimptomes externes.* 97.

Eſſais des formules des Remedes preſervatifs les plus eprouvès en differentes occaſions contre la Peſte. 103.

Catalogue general des remedes contre la Peſte ſimples, & compoſez. 130.

Reflexions ſur les parfums des Quarantaines. 154.

Lettre à Monſieur N. N. 165.